



Retour à «Jouzourouna» chrétienne - (3) -

## Méditations et prières pour connaître Saint Joseph le pieux – Lis de pureté



† La vierge a dit à Robin Martin à propos de St. Joseph

**«L'église va le «découvrir» de nouveau»**

Avec l'exhortation apostolique «Le Garde du Rédempteur»  
du Souverain Pontife Jean-Paul II

# Table de matières

SAINT JOSEPH CHASTE ET LYS DE PURETÉ

RECUEIL DE MÉDITATIONS ET DE PRIÈRES

<b>PRÉFACE : Mgr. Maroun Amar, vicaire patriarcal</b> .....	<b>4</b>
<b>Audience de SS Pape Benoît XVI, Saint Joseph</b> .....	<b>8</b>
<b>Avant propos : Père Elie Joseph Sader CSsR</b> .....	<b>14</b>
<b>Livre I :</b> .....	<b>17</b>
Saint Joseph, Maître d'amour, Maurice Zundel	
<b>Livre II :</b> .....	<b>30</b>
Méditation sur Saint Joseph en 7 jours, Saint Alphonse de Liguori	
<b>Livre III :</b> .....	<b>60</b>
31 jours avec Saint Joseph, P. Adrien Nampon, 1865	
<b>Livre IV :</b> .....	<b>124</b>
Douleurs de Saint Joseph, Cardinal Lépicier, 1932	
<b>Livre V :</b> .....	<b>146</b>
Neuvaine de Saint Joseph	
<b>Livre VI :</b> .....	<b>160</b>
Saint Joseph, Dictionnaire de Théologie Catholique, 1908	
<b>Livre VII :</b> .....	<b>188</b>
Le gardien du Rédempteur, Exhortation Apostolique, SS Jean Paul II	
<b>Recueil de Prières, Pères et Docteurs de l'Église</b> .....	<b>225</b>
<b>Interprétation d'icônes et de tableaux</b> .....	



## **Saint Joseph ajouté aux prières eucharistiques II, III et IV**

Le pape François devrait en parler demain à l'audience générale : par décret de la congrégation du culte divin, Prot. N. 215/11/L le 1er mai , en la fête de S. Joseph artisan on ajoutera désormais obligatoirement S. Joseph aux côtés de la mention de la Vierge Marie.

Le décret en Anglais est ci dessous. Pas de trace pour l'instant de la version française : Peut être est il encore sous embargo ? Cette décision aurait été prise par Benoît XVI avant sa renonciation, et elle est promulguée par le pape François.

En tout cas voici les versions latines des canons I, II et III et IV qu'il faudra utiliser. Pour rappel, dans le « canon romain » (la prière eucharistique I) l'introduction de la mention de Joseph est présente depuis Jean XXIII. Pour une raison inconnue, le parallèle n'avait pas été fait au moment de la réforme liturgique pour les trois autres...

**Pape François Ier**  
**Vatican Rome, mardi 25 Juin, 2013**



# Hommage ---

Mgr Maroun Ammar  
Vicaire général sur la zone de la robe

Quand j'ai vu le jour dans mon village El-Hajje, l'église Saint Joseph jouxtait notre maison. De là j'entendais s'élever les prières alors que j'étais dans mon berceau. Quand j'ai commencé à marcher c'est vers cette église, servie par le curé Gerges el-Hage mon grand-père, que j'avais fait mes premières promenades, en y entrant en sa compagnie; L'église était décoré de deux grandes images de saint Joseph: la première le présentait tenant l'Enfant dans une main et la fleur de lys dans l'autre, la seconde le présentait se promenant avec l'Enfant Jésus qui le regardait avec joie. J'ai donc grandi dans mon village, avec comme route préférée celle qui mène vers l'église, et mon regard ne quittant pas saint Joseph. Et quand j'ai commencé à comprendre la langue arabe, j'entendais les chantres dirent la litanie et répéter les prières vantant les mérites de ce noble saint, lys de la chasteté et fidèle éducateur du Christ incarné.

Ces images et ces prières ont pénétré mon être, et sont devenues un élément constitutif de ma personnalité de croyant et j'ai commencé avec le temps à méditer les mérites de ce grand saint que ma famille avait pris comme saint patron.

Quand mon cher ami NehmeTaouk m'a proposé de préfacier le troisième livre dans la série "le retour vers nos racines chrétiennes", et dans lequel il rassemble des prières, des méditations et des enseignements sur saint Joseph, je n'ai pas hésité compte tenu de la spécificité de ce saint, spécificité chère à mon cœur, d'une part, et d'autre part par soutien à la générosité spirituelle de M Taouk, exprimée à travers la publication de livres spirituels importants, distribués gratuitement pour tout amoureux de la prière et du retour à nos racines chrétiennes dans lesquelles nous avons été élevés, ainsi que nos saints dont on est fier de leur sainteté et de leur présence distinguée dans l'Église et dans le monde.

Le livre réuni nombre de prières, de méditations et de sermons, qui, si ils sont lus, recèlent le trésor des expériences des saints imbus des Écritures saintes et de spiritualité, et nous présentent les plus belles images de saint Joseph dans sa vie avec Jésus et Marie. Ces méditations embrassent les jours de la Neuvaine pour Saint Joseph et les jours du mois de mars qui lui est consacré, et qui sont habituellement clôturés par des prières d'action de grâce qui expriment la gratitude envers Dieu pour sa présence parmi nous à travers ses saints.

Le livre traite de la vie de saint Joseph à travers sa relation à Marie et à Jésus, le voyant parfois joyeux, parfois triste ou inquiet, méditant la Parole du Seigneur ou écoutant Sa voix... Dans tous ces moments il cherchait la volonté de Dieu pour l'accomplir, exprimant sa confiance totale en Celui qui

l'a choisi pour être le fiancé de Marie et l'éducateur fidèle de Jésus incarné.

Il n'oublie pas l'enseignement des glorieux Pontifes sur saint Joseph ainsi il joint in extenso la lettre du Pape Jean-Paul II "le gardien du Rédempteur", publiée à l'occasion du centenaire de celle de Léon XIII "QUAMQUAM PLURIES" sur l'honneur de saint Joseph et sa mission dans l'économie du salut.

Que le Seigneur bénisse toutes les actions spirituelles de M. Nehme Taouk, qu'Il lui donne selon sa générosité pour qu'il reste à son tour généreux avec ceux qui sont assoiffés de la vie spirituelle sans pouvoir y avoir accès. A travers "le retour vers nos racines chrétiennes" qu'il publie gratuitement chaque pauvre en esprit trouve ce dont il a besoin et chaque assoiffé de l'Eau de la vie sa source.

Dimane le 3-3-2014





# Introduction \_\_\_\_\_

## **Audience de SS Pape Benoît XVI, Saint Joseph**

Chers frères et soeurs !

(...). Je désire aujourd'hui porter mon regard sur la figure de saint Joseph. Dans la page évangélique de ce jour, saint Luc présente la Vierge Marie comme "fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David" (Lc 1, 27). C'est toutefois l'évangéliste Matthieu qui accorde le plus d'importance au père putatif de Jésus, en soulignant que, à travers lui, l'Enfant résultait légalement inscrit dans la descendance de David, et accomplissait ainsi les Ecritures, dans lesquelles le Messie était prophétisé comme "fils de David".

Mais le rôle de Joseph ne peut certainement pas se réduire à cet aspect juridique. Il est le modèle de l'homme "juste" (Mt 1, 19), qui, en parfaite harmonie avec son épouse, accueille le Fils de Dieu fait homme et veille sur sa croissance humaine. C'est pourquoi, au cours des jours qui précèdent Noël, il est plus que jamais opportun d'établir une sorte de dialogue spirituel avec saint Joseph, afin qu'il nous aide à vivre en plénitude ce grand mystère de la foi.

Le bien-aimé Pape Jean-Paul II, qui avait une profonde dévotion pour saint Joseph nous a laissé une méditation admirable qui lui est consacrée dans l'Exhortation apostolique *Redemptoris Custos*, "Le Gardien du Rédempteur" Le Gardien du Rédempteur, exhortation apostolique de Jean-Paul II.



Parmi les nombreux aspects qu'il met en lumière, un accent particulier est placé sur le silence de saint Joseph. Son silence est un silence empreint de contemplation du mystère de Dieu, dans une attitude de disponibilité totale aux volontés divines. En d'autres termes, le silence de saint Joseph ne manifeste pas un vide intérieur, mais au contraire la plénitude de foi qu'il porte dans son coeur, et qui guide chacune de ses pensées et chacune de ses actions. Un silence grâce auquel Joseph, à l'unisson avec Marie, conserve la Parole de Dieu, connue à travers les Ecritures Saintes, en la confrontant en permanence avec les événements de la vie de Jésus ; un silence tissé de prière constante, prière de bénédiction du Seigneur, d'adoration de sa sainte volonté et de confiance sans réserve à sa providence. Il n'est pas exagéré de penser que c'est précisément de son "père" Joseph que Jésus a appris - sur le plan humain - la solidité intérieure qui est le présupposé de la justice authentique, la "justice supérieure" qu'il enseignera un jour à ses disciples (cf. Mt 5, 20).

Laissons-nous "contaminer" par le silence de saint Joseph ! Nous en avons tant besoin, dans un monde souvent trop bruyant, qui ne favorise pas le recueillement et l'écoute de la voix de Dieu. En ce temps de préparation à Noël, cultivons le recueillement intérieur, pour accueillir et conserver Jésus dans notre vie.

Benoît XVI, Angélus place Saint Pierre, 18 décembre 2005  
et l'année suivante :

ROME, intervention du pape Benoît XVI lors de la prière de

l'Angélus du dimanche 19 mars.

Chers frères et soeurs,

Aujourd'hui, 19 mars, nous célébrons la solennité de saint Joseph, mais étant donné que celle-ci tombe le troisième dimanche du Carême, sa célébration liturgique est reportée à demain. Cependant, le contexte marial de l'Angélus nous invite à nous pencher aujourd'hui avec vénération sur la figure de l'époux de la Bienheureuse Vierge Marie et Patron de l'Eglise universelle. Je suis heureux de rappeler que le bien-aimé Jean-Paul II avait également une grande dévotion pour saint Joseph à qui il consacra l'Exhortation apostolique *Redemptoris Custos* - le Gardien du Rédempteur, et de l'assistance duquel il fit certainement l'expérience à l'heure de sa mort.

La figure de ce grand Saint, même s'il est resté plutôt caché, revêt une importance fondamentale dans l'histoire du salut. Avant tout, appartenant à la tribu de Juda, il relia Jésus à la descendance davidique, si bien que, réalisant les promesses concernant le Messie, le Fils de la Vierge Marie peut vraiment être appelé « fils de David ». L'Evangile de Matthieu, en particulier, met en relief les prophéties messianiques qui trouvent leur accomplissement grâce au rôle de Joseph : la naissance de Jésus à Bethléem (2, 1-6) ; son passage en Egypte, où la sainte famille s'était réfugiée (2, 13-15) ; le surnom de « Nazaréen » (2, 22-23). A l'instar de son épouse, Marie, il s'est montré en tout cela, un authentique héritier de la foi d'Abraham : foi dans le Dieu qui conduit les événements de l'histoire selon son mystérieux dessein de salut. Sa grandeur, comme celle de Marie, ressort encore davantage du fait que

sa mission se soit accomplie dans l'humilité et la vie cachée de la maison de Nazareth. Du reste, Dieu lui-même dans la Personne de son Fils incarné, a choisi cette voie et ce style - l'humilité et la vie cachée - dans son existence terrestre.

L'exemple de saint Joseph est pour nous tous une puissante invitation à accomplir avec fidélité, simplicité et modestie, le rôle que la Providence nous a confié. Je pense avant tout aux pères et aux mères de famille, et je prie afin qu'ils sachent toujours apprécier la beauté d'une vie simple, de travail, en cultivant avec tendresse la relation conjugale et en accomplissant avec enthousiasme la grande et difficile mission éducative. Que saint Joseph obtienne pour les prêtres, qui exercent la paternité vis à vis des communautés ecclésiales, d'aimer l'Eglise avec affection et dévouement total, et qu'il aide les personnes consacrées à observer, dans la joie et la fidélité, les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Qu'il protège les travailleurs du monde entier, afin qu'ils contribuent à travers leurs différentes professions, au progrès de l'humanité tout entière et qu'il aide chaque chrétien à faire, avec confiance et avec amour, la volonté de Dieu, en coopérant ainsi à l'accomplissement de l'œuvre du salut.

Je désire aujourd'hui porter mon regard sur la figure de saint Joseph. Dans la page évangélique de ce jour, saint Luc présente la Vierge Marie comme « fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David » (Lc 1, 27). C'est toutefois l'évangéliste Matthieu qui accorde le plus d'importance au père putatif de Jésus, en soulignant que, à travers lui,

l'Enfant résultait légalement inscrit dans la descendance de David, et accomplissait ainsi les Ecritures, dans lesquelles le Messie était prophétisé comme « fils de David ». Mais le rôle de Joseph ne peut certainement pas se réduire à cet aspect juridique. Il est le modèle de l'homme « juste » (Mt 1, 19), qui, en parfaite harmonie avec son épouse, accueille le Fils de Dieu fait homme et veille sur sa croissance humaine. C'est pourquoi, au cours des jours qui précèdent Noël, il est plus que jamais opportun d'établir une sorte de dialogue spirituel avec saint Joseph, afin qu'il nous aide à vivre en plénitude ce grand mystère de la foi.

**Pape Benoît XVI**

**Rome, Samedi 27 Septembre 2008**



## Introduction

Pourquoi un livre sur Saint Joseph ? Quelles en sont les raisons ? Prie et lis pour découvrir un Saint qui a un temps tenu la légitimité du doute; pour toucher le fondement même de la foi, et de son mystère.

Prie et découvre un Juste saisi par l'immense événement de la venue du Fils de Dieu sur terre et qui adhère sans ambiguïté à la promesse du Salut et à l'espérance de l'homme : détachement et prière, courage et chasteté, chef de famille et consolateur. Prie et découvre le premier homme à avoir répondu présent.

Cette réponse te fait abandonner courageusement ton monde pour t'adonner à la prière et suivre le chemin tracé par Saint Joseph. Le chemin du vrai don de soi :

Don de soi devant l'invisible devenu visible, qui est déjà là : Jésus.

Don de soi devant l'Immaculée, au cœur de clarté qui sans rien prétendre s'est émerveillé: Marie.

Don de soi à l'invention d'un langage de la famille, d'un langage de la chair de son humanité : Jésus Marie Joseph.

Car en vérité, rien ne pourra faire jaillir en toi à la fois le divin et l'humain sans une ouverture, une transparence sensible à la lumière du Très Haut.

Lis et découvre alors concrètement Saint Joseph témoin du triomphe de la vie sur la mort, du bien sur le mal, de l'humilité sur l'orgueil... . Le mystère le révèle à lui-même, ne se soutenant que de la foi de la maison de David en un seul Dieu, et d'un Verbe venu au monde par la virginité et le « oui » d'une vierge choisie entre toutes les femmes.

Entre en toi-même et lis. Tu trouveras celui qui a vu Jésus dans la plénitude de sa présence, celui qui a éprouvé la manifestation du spirituel dans le sensible. Un saint dont le cri d'étonnement donna sur

une méditation qui se renforça par une bénédiction de demeurer un cœur pur dans la rencontre et l'accueil. Un saint inégalable dont tu peux imiter sa parfaite obéissance, par son engagement envers autrui, autant que par son union à Dieu.

Qui pourra mieux intercéder pour nous, à part lui, cet homme à la décision difficile, engagé en alliance de virginité avec Marie, le patriarche de la Sainte famille qui la protège dans ses pérégrinations, l'ouvrier qui travaille de ses mains pour subvenir aux besoins de sa famille et qui éduque l'Enfant qui grandit en âge, en sagesse et en grâce.

Entre en toi-même et lis ce livre pour vivre jour après jour dans la chasteté, dans l'humilité, dans le silence, dans la fidélité et dans le travail. Tu accompagneras alors celui qui a fait l'expérience du mystère de l'appel de Dieu dans la souffrance et dans l'indescriptible vocation.

Lis et implore son intercession. Quel homme approche le don de soi de Saint Joseph à travers l'histoire de l'humanité? Quelle vertu est à l'égal de la sienne parmi les hommes de tous les temps. A son exemple vivant s'éveille et s'épanouit la conscience des pères de famille? Ce livre est une infime lueur de toute la lumière qui émane de Saint-Joseph.

Dieu dans Sa Providence ineffable vous a choisi Joseph pour être le chaste gardien de la Vierge Marie. Nous vous prions ici-bas comme protecteur et nous espérons vous avoir pour intercesseur dans le ciel.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen

**Père Elie Sader CSsR -  
Président de l'Association Nos Racines «Jozourouna »**





# Livre I

---

Saint Joseph, Maître d'amour, Maurice Zundel

## Saint Joseph, Maître d'amour, Maurice Zundel

Maurice Zundel : Saint Joseph, Maître d'amour, Homélie au Liban Juillet 1959

19/03/11 - Saint Joseph, Maître d'amour.

Au Liban, à Ghazir, lors de la 1<sup>ère</sup> retraite aux Fransiscaines de Lons le Saunier, entre les 20 et 27 juillet 1959.

L'Évangile de saint Matthieu nous présente, en cinq ou six versets, le plus grand drame d'amour qui ait jamais été vécu. En fait, si nous n'étions pas habitués à l'Évangile, je veux dire accoutumés à le lire comme une sorte de formule dont nous avons une très longue habitude, nous serions stupéfaits de trouver dans le texte sacré, sous une forme si brève et si poignante, cette tra.. tragédie d'amour entre (Jésus) Joseph, Joseph et Marie. Je pense qu'aucun, aucun dramaturge, aucun auteur tragique, n'a percé l'immensité de ce drame ou bien n'a pas osé s'y attaquer, parce que, il y a là vraiment quelque chose d'unique dans l'histoire humaine.

L'évangéliste, naturellement, ici comme dans le récit de la Passion, a usé d'une telle sobriété que il faut être attentif pour percevoir sous les mots l'immensité du drame.

Joseph et Marie sont fiancés, ce qui implique chez les Juifs un engagement définitif, tellement que, si la fiancée com-

met une faute, est infidèle à son fiancé, elle est lapidée comme adultère. Marie attend la naissance de Jésus. Elle porte dans son sein cette vie infinie dont le mystère reste caché dans sa foi et dont Joseph ignore absolument tout. Et c'est le moment, justement, où le mariage doit recevoir son achèvement, au moment où le fiancé, selon la coutume, emmène sa fiancée dans sa maison.

C'est au terme de cet itinéraire qu'il découvre cette situation pour lui totalement incompréhensible. Comment s'expliquer sur cet événement ?

Il sait, il sent, il est convaincu par toutes les fibres de son être qu'elle est innocente ! Mais il se pourrait que un autre ait porté la main sur ce trésor et commis ce sacrilège contre le Temple de Dieu. Comment le savoir ? Il pourrait l'interroger, s'enquérir, s'informer. Mais, justement, c'est cela qui est impossible, impossible à la délicatesse de son amour. Toute question peut sembler un manque de confiance. Toute question peut blesser une âme infiniment délicate, toute question pourrait être une brèche à cet amour unique, qui est scellé sous le regard de Dieu.

Que faire ? Il faut surtout l'épargner, surtout ne pas la déshonorer ! Alors, il prend ce parti héroïque du silence. Il ne posera aucune question. Il la renverra, il la renverra en secret à sa famille pour ne pas la diffamer. Et, naturellement, Marie connaît tout ce drame, elle le vit doublement, en elle-même et pour lui. Elle sait cette interrogation qui surgit en

lui. Elle comprend sa stupeur, sa douleur ; elle devine aussi ce qui scelle ses lèvres et l'empêche de parler.

Elle pourrait parler. Mais non ! Justement elle ne le peut pas, parce que ce qui s'est accompli en elle est le secret de Dieu. C'est Dieu qui l'a engagée dans cette voie exceptionnelle. C'est Dieu qui doit pouvoir prendre soin lui-même de son secret, qui ne lui appartient pas à elle et qu'elle doit complètement lui abandonner.

Et pourtant, elle a plus besoin que jamais, dans l'état où elle se trouve, de la protection de Joseph, car, aux yeux des hommes, elle passera nécessairement pour adultère si elle est séparée de lui. Mais quoi, puisque c'est Dieu qui l'a engagée, puisqu'elle est tout entière entre ses mains, puisqu'elle est toute pauvre d'elle-même et qu'elle n'est qu'un regard vers lui, elle aussi, malgré toute la douleur, celle de Joseph et la sienne propre, malgré la rupture qui peut l'exposer à la diffamation, elle aussi, elle aussi se cache dans ce silence infini.

Et c'est là justement l'immense drame de ces deux êtres qui doivent s'aimer d'un amour unique, puisque ils sont capables, lui de ce silence qui le crucifie, elle de cette compréhension qui la déchire, c'est cela justement qui donne à ce drame une dimension humaine unique et incommensurable. Ces deux silences affrontés, ces deux silences infinis, ces deux silences qui se devinent, qui circulent l'un dans l'autre, qui sont déchirés l'un par l'autre et dont Dieu seul connaît l'issue, qui viendra justement lorsque Joseph se sera

endormi dans cette décision crucifiante de se séparer de cet être qu'il aime d'un amour unique, qu'il respecte plus que jamais et dont le mystère est pour lui la ténèbre la plus déchirante.

C'est alors que le songe libérateur va l'illuminer, dont la liturgie garde le souvenir et dont la mélodie même grégorienne illustre si merveilleusement la progression - le songe libérateur : « Joseph, ne crains pas de prendre Marie ton épouse, car ce qui est né en elle est, est le fruit de l'Esprit saint ».

Alors il surgira de son sommeil et il la prendra chez lui. Et ils se retrouveront, après avoir traversé cet abîme, cet abîme de pauvreté où ils ont renoncé l'un à l'autre, en Dieu et pour lui, et ils vont se retrouver unis pour l'éternité, et unis justement dans cet enfant miraculeux, qui consacre leur double virginité et qu'ensemble ils vont élever, qu'ensemble ils vont protéger, qu'ensemble ils vont donner au monde.

Et Joseph sera un jour canonisé, canonisé de la manière la plus émouvante, et ce sera le dénouement définitif de ce drame dont l'évangéliste nous rend sensible la grandeur dans ces trois ou quatre lignes, cette canonisation qui s'accomplira dans le Temple de Jérusalem, où Marie dira à Jésus, qui était perdu et que ils avaient ensemble cherché dans l'angoisse pendant trois jours : « Votre père et moi, votre père et moi, dans la douleur, nous vous cherchions ».

C'est la plus haute canonisation : votre père et moi. En effet,

il est le père à sa manière. Il est le père dans le mystère de pauvreté. Il est le père dans le don de lui-même. Il est le père par toute sa personne consacrée, scellée dans la virginité de Marie, pour la maternité dont Jésus est le fruit.

Cela suffit : Joseph est canonisé. Il n'a pas besoin d'assister à la suite de l'événement. Il mourra, dans le silence de sa foi, sans avoir rien vu. Il ne verra pas la vie publique du Seigneur. Il ne sera pas le témoin de ses miracles. Il ne sera pas debout au pied de la Croix. Il ne verra pas le Ressuscité. Il est mort après cette canonisation où l'amour de Marie l'a porté au rang suprême : « votre père et moi » et il va s'endormir sans avoir rien vu dans la nuit lumineuse de la foi, dans le rayonnement de cette présence qui consacre cette fin, qui est son dernier acte d'amour, sous le regard de Jésus et de Marie.

Il est impossible de ne pas sentir la grandeur unique de ce personnage, dont nous n'avons aucune parole et qui, justement, éclate dans la sainteté de ce silence, qui est la plus haute révélation de l'amour unique qui règne entre ces deux époux uniques, Joseph et Marie.

On voit d'ordinaire en saint Joseph le père nourricier et, comme dit le vieux latin un peu ridicule, « le père putatif de l'enfant Jésus ». C'est un bon vieillard, un peu naïf, qui tient dans les mains un lys poussiéreux. Comme c'est loin de la vérité ! Comme Joseph est vivant ! Comme il est humain ! Comme il est grand ! Comme nous sentons battre son cœur !

Comme l'évangéliste nous fait pénétrer au cœur de cet amour nuptial, qui est le plus grand amour qui ait jamais été consommé dans la virginité entre un homme et une femme.

Voilà la trinité humaine dans sa plus haute perfection : Joseph, Marie, Jésus. Ici, justement, l'amour nuptial est infiniment parfait, justement parce que, parce qu'il a traversé l'abîme de la mort, parce qu'il a dominé tour à tour sur soi tout esprit de possession, parce que, il est scellé dans le mystère de la divine Pauvreté et que c'est cela qui constitue l'homme et la femme, cette dimension de sacrifice, cette dimension de l'oubli de soi, cette dimension du dépassement infini, où ils réalisent l'un par l'autre l'Himalaya de la grandeur humaine, chacun accomplissant dans l'autre le meilleur de lui-même.

C'est par-là que nous comprenons une fois de plus, et peut-être de la manière la plus émouvante, que l'Évangile est une promotion : l'Évangile ne détruit rien, l'Évangile ne laisse en dehors aucune réalité, l'Évangile consacre tout, l'Évangile révèle tout, l'Évangile accomplit tout, l'Évangile donne à tous les sentiments, à toutes les vocations une dimension infinie, incroyable, imprévisible, merveilleuse.

Et, justement, Joseph, qui est le protecteur et le gardien des vierges, comme dit une admirable prière, prière inscrite dans le bréviaire, Joseph nous apprendra à aimer, à aimer humainement dans la plénitude divine de toute affection authentique.

Rappelez-vous ce mot étonnant de l'apôtre saint Paul au premier chapitre de l'épître aux Romains : quand il a énuméré tous les vices des païens, dans cette série noire où viennent les crimes les plus impensables, les transgressions les plus opposées à la nature, quand il nous a plongés dans cette boue du monde païen, il conclut par ce tout petit mot : « Et ils sont sans affection... Ils sont sans affection... » comme si c'était là l'abomination de la désolation, le dernier crime ! « Ils sont sans affection » ils sont incapables d'aimer.

Comme le récit de saint Matthieu que nous venons de méditer nous donne une note essentiellement différente : comme les saints sont capables d'aimer ! Ce sont eux, justement, qui s'élèvent au sommet de l'amour et qui donnent aux affections humaines toute leur valeur, toute leur portée, toute leur transparence et toute leur unicité.

Saint Jérôme - sainte Paule ; saint Chrysostome - Olympia ; saint Benoît - sainte Scholastique ; saint François - sainte Claire ; sainte Thérèse - saint Jean de la Croix ; saint Jean Eudes - Marie des Vallées ; saint François de Sales - sainte Jeanne de Chantal... combien souvent on retrouve aux origines des plus grandes œuvres dans l'Église, justement, cet échange d'âmes de l'homme et de la femme qui se sont rencontrés et qui s'échangent dans le mystère de Dieu.

Etre chrétien ne veut pas dire ne pas aimer, mais aimer comme Dieu aime, aimer infiniment, aimer en vérité, aimer dans



le don de soi, aimer pour porter l'autre au sommet de lui-même jusqu'au niveau du cœur de Dieu. Et c'est là que nous pouvons, justement, envisager ce chapitre des amitiés dites particulières. Ce mot me paraît ridicule, ridicule, permettez-moi de le dire, parce que une amitié n'est jamais une place publique, une amitié est nécessairement quelque chose de singulier, d'unique et de silencieux. Je vois bien d'ailleurs ce qu'on entend par-là et je vais y venir.

Il est clair que vous avez un cœur comme tout le monde et j'espère que vous n'êtes pas sans affections, autrement le mot de saint Paul tomberait sur vous. Mais il est impossible que vous soyez comprises dans cette condamnation.

Il est tout à fait naturel que vous ayez des affections, que vous ayez une affection, que vous la trouviez d'ailleurs dans votre communauté. Si vous ne la trouvez pas dans votre communauté, ailleurs - cela peut être ailleurs, d'ailleurs, d'une manière tout aussi légitime - mais enfin il est tout à fait normal et il est souhaitable que vous trouviez une telle affection dans votre communauté.

Il est infiniment heureux que deux âmes religieuses et consacrées aient des affinités à tous les plans, qu'elles se comprennent immédiatement et qu'elles se sentent intérieures l'une à l'autre. Comment ce Dieu pourrait être offensé d'une telle rencontre, puisque il en est nécessairement le centre et le lien !

Au contraire, il est tout à fait normal, il est, je dirais, inévita-

ble, il est impossible qu'il en soit autrement, il est tout à fait naturel que le chemin de la plénitude qui conduit à Dieu soit précisément une amitié humaine. Car c'est justement dans une amitié humaine, scellée bien entendu sous le regard de Dieu et dans son cœur, c'est normalement dans une amitié humaine que le visage de Dieu va transparaître et que nous percevrons les battements de son cœur.

Il est donc souhaitable que vous fassiez cette rencontre en plénitude dans votre communauté - ou en dehors si ce n'est pas possible - et la proscription qui se formule dans le mot « interdiction des amitiés particulières » veut dire ceci - qui est d'ailleurs juste - : si vous avez une amitié, qu'elle ne porte jamais tort à l'unité de la communauté, qu'elle ne soit jamais une exclusion à l'égard de personne, qu'elle ne gêne jamais l'échange fraternel qui doit régner entre les membres de la communauté, qu'elle ne s'affiche pas, qu'elle ne s'étale pas, qu'elle ne murmure pas dans un coin, qu'elle devienne Fête-Dieu au contraire pour tous, pour tous et pour chacun. Cela demande une extrême délicatesse, mais c'est justement là le chemin de la véritable amitié.

Si vous aimez quelqu'un de cette amitié profonde, unique, le signe que c'est vraiment une amitié profonde et unique, c'est que vous soyez prêtes immédiatement et sans hésiter à la quitter, je veux dire à quitter la personne que vous aimez de cette amitié-là dès que un tiers ou une tierce, c'est un autre surgit et a besoin de vous, parce que, si vous hésitez, si vous voulez en faire une possession, c'est le signe que vous

n'aimez pas encore d'une manière entièrement généreuse, entièrement transparente, entièrement donnée.

Et il faut toujours, toujours, toujours éprouver nos affections au creuset de la divine Pauvreté. Il faut qu'elles ne deviennent jamais une possession, mais que justement, en nous donnant à un être dans notre intimité la plus divine, nous soyons par-là même toujours plus ouvert au mystère d'une autre âme, même si son visage apparent ne nous est pas sympathique, même si nous ne sentons aucune affinité avec elle.

Dans la mesure, justement, où nous serons capables de cette souplesse, de cette disponibilité, nous enrichirons l'être que nous aimons d'une manière plus personnelle, d'une manière unique, parce que nous grandirons, nous grandirons, nous deviendrons une valeur toujours plus digne d'estime et de respect, et nous serons aptes à lui communiquer toujours mieux, et à travers elle au monde entier, cette présence de Dieu qui est la respiration de toute tendresse.

C'est cela que saint Joseph nous aidera à comprendre, parce que il a aimé, il a aimé d'une manière unique, unique, incomparable. Il a aimé d'une manière nuptiale, d'un amour qui s'inscrit comme une étoile de première grandeur dans l'éternité, il a aimé jusqu'au bout, jusqu'à la démission, jusqu'à l'agenouillement, jusqu'au respect qui scelle ses lèvres dans ce silence qui est le plus grand hommage de son amour.

A qui pourrions-nous demander d'être notre guide dans l'amour humain, sinon justement à cet homme immense, à ce géant du silence, qui a mérité d'être appelé par Marie le père de Jésus Christ, dans cette canonisation qui est sa plus belle auréole, et qui a été consacré dans cette paternité unique qui rejaillit sur nous tous : « Votre père et moi, dans la douleur, nous vous cherchions. »



# Livre II

---

## Méditation sur Saint Joseph en 7 jours, Saint Alphonse de Liguori

Date de début de  
l'Ennéagramme

Intentions

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



**I. Méditation pour le Jour de la Saint Joseph. I.** Pour comprendre combien l'intercession de S. Joseph est puissante auprès de Jésus-Christ, il suffit de savoir ce que dit l'Évangile : « et il leur était soumis. » Donc le fils de Dieu pendant un si long espace de temps ne s'occupa qu'à obéir attentivement à Joseph et à Marie ! Il suffisait que Joseph d'un mot, ou d'un signe témoignât qu'il désirait quelque chose, et aussitôt Jésus obéissait. Cette humilité que montrait Jésus à obéir, fait connaître que la dignité de S. Joseph est supérieure à celle de tous les saints, excepté celle de sa divine Mère.

**II.** Écoutons ce que dit sainte Thérèse de la confiance que nous devons tous avoir en la protection de S. Joseph : « Pour les autres saints il paraît que Dieu ne leur accorde que de nous secourir dans une seule nécessité ; mais pour S. Joseph nous éprouvons par expérience qu'il peut secourir en toute occasion. Or que veut par-là nous donner à entendre le Seigneur, si ce n'est que comme sur la terre il voulut lui être soumis, de même dans le ciel il fait tout ce que le saint lui demande. C'est ce qu'ont vu par expérience d'autres personnes à qui je conseillais de l'invoquer. Je n'ai jamais vu aucune personne lui rendre des hommages particuliers sans la voir avancer toujours de plus en plus dans la vertu. Je demande pour l'amour de Dieu que ceux qui ne le croiraient pas, veuillent bien en faire l'épreuve, pour moi je ne sais comment on peut penser à la reine des anges, et à toutes les peines qu'elle se donnait durant l'enfance de Jésus, sans rendre grâce à S. Joseph pour tous les services qu'il rendit dans le même temps à la mère et au fils. »



III. Nous devons particulièrement avoir de la dévotion à S. Joseph afin qu'il nous obtienne une bonne mort. En retour de ce qu'il sauva l'enfant Jésus des embûches d'Hérode, il a le privilège de délivrer les moribonds des embûches du démon. En outre pour avoir pendant tant d'années assisté Jésus et Marie, et les avoir pourvus par son travail, soit de logement, soit de nourriture ; il a le privilège d'obtenir à ceux qui l'honorent une assistance particulière de Jésus et Marie au moment de leur mort.

O mon saint protecteur S. Joseph, mes péchés m'ont mérité une mauvaise mort ; mais si vous me défendez, je ne saurais me perdre. Non-seulement vous avez été un grand ami de mon juge, mais vous avez encore été son gardien, et son père nourricier ; recommandez-moi à votre Jésus, qui vous aime tant. Je me mets sous votre protection, recevez-moi pour votre serviteur à perpétuité. Et au nom de la sainte société de Jésus et Marie, dont vous avez pu de votre vivant goûter les avantages, obtenez-moi au moment de ma mort une assistance particulière de Jésus et de Marie.

Vierge sainte, au nom de l'amour que vous eûtes pour votre époux Joseph, ne manquez pas de m'assister au moment de ma mort

Sept Méditations En l'honneur de Saint Joseph Pour les sept mercredis qui précèdent sa fête, ou même pour les sept jours qui la précèdent immédiatement.

L'exemple seul de Jésus-Christ qui sur la terre voulut foire preuve de tant de respect et d'obéissance envers S. Joseph, devrait suffire pour nous animer tous à être de fervens zélateurs de la dévotion envers ce grand saint. Jésus, dès l'instant que son Père céleste lui eut assigné Joseph pour tenir sa place sur la terre, le regarda toujours comme son père, et comme tel lui parla respect et obéissance pendant trente années. « et il leur était soumis. » Ce qui signifie que pendant tout ce temps l'unique occupation du Rédempteur fut d'obéir à Marie et à Joseph. Pendant tout ce temps ce fut à Joseph de commander, comme étant établi chef de cette petite famille ; et ce fut à Jésus d'obéir comme subordonné ; à tel point que Jésus ne fit jamais une seule action, ni même un seul pas, ne prit jamais sa nourriture, ni ne se livra au repos que d'après les ordres de S. Joseph.

Voici ce que le Seigneur daigna révéler à sainte Brigitte : « Mon fils était obéissant à tel point que lorsque Joseph disait : Faites ceci ou cela, il le faisait aussitôt. » Aussi Jean Gerson représente-t-il Jésus-Christ préparant le repas, lavant la vaisselle, allant chercher de l'eau à la fontaine, ou même balayant la maison.

Cette humble obéissance de Jésus-Christ, fait connaître que la dignité de S. Joseph est supérieure à celle de tous les saints, excepté celle de la divine Mère. Ainsi c'est avec raison qu'un savant auteur a dit : « Il a bien droit à être honoré par les hommes, celui que le Roi des rois a voulu élever si haut. Aussi Jésus-Christ lui-même recommanda-t-il à sainte Marguerite de Cortone d'avoir une dévotion particulière à S. Joseph, comme à celui qui l'avait nourri durant sa vie.

Pour ce qui est de faire comprendre les grâces signalées dont S. Joseph favorise ceux qui ont confiance en lui, je m'abstiendrai de rapporter les nombreux exemples qu'il y en a eu. Si l'on veut les connaître, on peut lire particulièrement le P. Patrignani dans son livre intitulé : *Il Divoto di S. Giuseppe*.

Il me suffit à moi de rapporter ici ce que dit sainte Thérèse, dans le chapitre VI de sa Vie : « Je ne me souviens pas, dit-elle, de lui avoir jusqu'ici adressé quelque prière qui soit demeurée sans effet.

C'est chose merveilleuse que de dire les grâces innombrables que Dieu m'a faites par l'entremise de ce saint, et les périls dont il m'a délivrée tant pour le corps que pour l'âme. Pour les autres saints, il semble que Dieu leur ait accordé de nous secourir dans une seule nécessité ; mais pour S. Joseph on apprend par expérience qu'il peut nous secourir dans tous nos besoins. Par-là le Seigneur veut nous donner à entendre que comme sur la terre il voulut être soumis à S. Joseph, ainsi il fait dans le ciel tout ce que le saint lui demande.

C'est ce qu'ont éprouvé d'autres personnes à qui je conseillais de l'invoquer. Je voudrais persuader à tout le monde d'avoir confiance en S. Joseph, à cause de la grande expérience que j'ai des faveurs signalées qu'il obtient de Dieu. Je n'ai jamais vu aucune personne lui rendre des hommages particuliers, que je ne la visse en même temps faire dans la vertu de continuels progrès.

Depuis plusieurs années, au jour de sa fête je lui demande une grâce, et je vois toujours ma demande accordée. Je prie

pour l'amour de Dieu ceux qui ne veulent pas le croire d'en faire l'expérience. Pour moi, je ne sais comment on peut penser à la reine des anges, et à toutes les peines qu'elle se donnait durant l'enfance de Jésus, sans rendre grâce à S. Joseph pour tous les services qu'il rendit dans le même temps à la mère et au fils. »

Au résumé, S. Bernardin de Sienne a très-bien dit qu'il est indubitable que ce même Seigneur qui, durant sa vie, a honoré Joseph en ce monde comme son père, n'a rien à lui refuser maintenant qu'il est dans le ciel, et se montre encore plus facile à exaucer toutes ses demandes.

Mais, comme nous devons tous mourir, un motif particulier doit attacher tous les fidèles à la dévotion envers S. Joseph, c'est le désir d'obtenir une bonne mort.

Toute la chrétienté reconnaît S. Joseph comme l'avocat des moribonds et le protecteur de la bonne mort ; et cela pour trois raisons. La première, parce qu'il est aimé de Jésus-Christ, non-seulement comme ami, mais comme père ; ainsi son intercession est beaucoup plus puissante que celle des autres saints. Jean Gerson dit que les prières de S. Joseph ont, en quelque sorte, auprès de Jésus, la force d'un commandement.

La seconde raison est que S. Joseph a une plus grande puissance contre les démons qui nous combattent à la fin de la vie, Jésus-Christ a donnée S. Joseph le privilège particulier de protéger les moribonds contre les embûches de Lucifer, en récompense de ce qu'il l'a sauvé autrefois des embûches d'Hérode. La troisième raison est que S. Joseph à raison de

l'assistance qu'il reçut de Jésus et de Marie à sa mort, jouit du privilège d'obtenir une sainte et douce mort à ses serviteurs. Ainsi invoqué par eux à la mort, il viendra les fortifier et leur apporter avec soi l'assistance de Jésus et de Marie. Il y en a beaucoup d'exemples, mais nous nous contenterons de quelques-uns que nous allons rapporter. Boverius raconte qu'un frère capucin, étant à l'article de la mort, pria les religieux d'allumer quelques chandelles.

Ceux-ci demandèrent pourquoi. Il leur répondit que c'était parce que Joseph et Marie devaient dans quelques instans lui rendre visite. Il avait à peine dit cela qu'il ajouta aussitôt : Voici S. Joseph et la Reine du ciel, mettez-vous à genoux, mes pères, et faites-leur accueil.

En parlant ainsi, il expira doucement, le 19 de mars, jour précisément consacré à honorer S. Joseph. Le P. Patrignani raconte, d'après S. Vincent Ferrier et autres écrivains, qu'un marchand de Valence était dans l'usage tous les ans, au jour de Noël, d'inviter à dîner un vieillard, et une femme qui allaitait un enfant en l'honneur de Jésus, Marie et Joseph.

Cet homme pieux apparut après sa mort à quelqu'un qui priait pour lui, et lui dit qu'à son dernier moment il avait été visité par Jésus, Marie et Joseph qui lui avaient tenu ce langage: Durant la vie tu nous recevais chez toi, dans la personne de ces trois pauvres, maintenant nous sommes venus pour te recevoir chez nous ; et à ces mots ils l'avaient conduit en paradis. En outre, on lit dans le Légendaire franciscain, au quatorze février, que la vénérable soeur Pudenziana Zagnoni qui avait grande dévotion à S. Joseph, eut à la mort le bonheur de voir le saint qui s'approcha de son lit avec l'enfant

Jésus au bras ; alors elle se mit à converser tantôt avec S. Joseph et tantôt avec Jésus, les remerciant d'une si grande faveur, et ce fut dans cette délicieuse compagnie qu'elle rendit heureusement le dernier soupir. Il est encore rapporté dans l'histoire des Carmes déchaussés, que la vénérable soeur Anne de S. Augustin, Thérésienne, étant à l'article de la mort, quelques religieuses la virent assistée de S. Joseph et de sainte Thérèse, et que la servante de Dieu était toute transportée de joie.

On sut ensuite qu'une autre religieuse, dans un autre couvent, l'avait vu monter au ciel entre S. Joseph et sainte Thérèse. Enfin un religieux de S. Augustin, à ce que rapporte le P. Giovanni de Allosa dans son livre de S. Joseph, apparut à l'un de ses confrères, et lui dit que Dieu l'avait délivré de l'enfer, à cause de la dévotion particulière qu'il avait eue à S. Joseph ; il déclara aussi que le saint, comme père putatif de Jésus-Christ, a un grand pouvoir sur lui.

### **MÉDITATION POUR LE PREMIER MERCREDI, OU BIEN POUR LE PREMIER DES SEPT JOURS.**

**« Joseph monta aussi de Galilée en Judée, savoir, de la ville de Nazareth, en la cité de David, appelée Bethléem. »**

Considérez les doux entretiens que durent avoir ensemble, durant ce voyage, Marie et Joseph, touchant la miséricorde de Dieu, qui envoyait ainsi son fils au monde pour racheter le genre humain ; et touchant l'amour de ce fils qui venait

dans cette vallée de larmes pour expier, par ses souffrances et par sa mort, les péchés des hommes. Considérez ensuite la peine de Joseph quand il se vit, en cette nuit où naquit le Verbe divin, repoussé partout avec Marie dans Bethléem, en sorte qu'ils furent contraints de chercher asile dans une étable.

Quelle fut la peine de Joseph en voyant sa sainte épouse, jeune personne de quinze ans, sur le point d'accoucher, tremblant de froid dans cette grotte humide et ouverte de plusieurs côtés ! Mais quelle dut être ensuite sa consolation quand il entendit Marie l'appeler et lui dire : Venez, Joseph, venez adorer notre Dieu enfant, qui vient de naître dans cette étable. Admirez sa beauté ; contemplez dans cette crèche, sur ce foin le roi de l'univers.

Voyez comme il tremble de froid, lui qui embrase d'amour les Séraphins ! Voyez comme il pleure, lui qui est la joie des cieux ! Or, considérez ici quel fut l'amour, et l'attendrissement de Joseph, alors qu'il vit de ses propres yeux le fils de Dieu fait enfant ; qu'il entendit en même temps les anges chanter autour du Seigneur nouveau-né, et qu'il vit la grotte remplie de lumière ! Alors, Joseph à genoux et pleurant d'attendrissement : Je vous adore, dit-il ; oui, je vous adore, mon Seigneur et mon Dieu.

Quel n'est pas mon bonheur d'être après Marie le premier à vous voir nouveau-né ! et de savoir que vous voulez dans le monde être appelé mon fils et estimé tel ! Permettez donc que moi aussi je vous donne ce nom, et que, dès maintenant, je vous dise : Mon Dieu et mon fils, je me consacre tout à vous. Ma vie ne sera plus à moi, elle sera toute à vous ; elle

sera uniquement employée à vous servir, ô mon Seigneur. Combien plus encore s'accrut la joie de Joseph quand il vit arriver cette nuit même les bergers, invités par l'ange à venir voir leur Sauveur nouveau-né ; et plus tard les saints mages venus de l'Orient pour rendre leurs devoirs au roi du ciel, au Dieu fait homme pour sauver ses créatures.

### †PRIÈRES.

Mon saint patriarche, je vous prie, au nom des peines que vous éprouvâtes lorsque vous vîtes le Verbe divin né dans une étable, en un tel état de pauvreté, Sans feu, sans linge, et lorsque vous l'entendîtes pleurer par la souffrance que lui causait la rigueur du froid ; je vous prie, dis-je, de m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, par lesquels j'ai été cause des larmes qu'a versées Jésus. Mais, au nom de la consolation que vous éprouvâtes lorsque, pour la première fois vous vîtes Jésus enfant, né dans une crèche, si beau, si gracieux, en sorte que dès cet instant votre coeur commença de brûler d'un plus ardent amour envers cet aimable et bien-aimé enfant, obtenez-moi la grâce de l'aimer moi aussi d'un grand amour sur la terre, pour être admis un jour à le posséder dans le ciel.

Et vous, ô Marie, mère de Dieu et ma mère, recommandez-moi à votre fils, et obtenez-moi le pardon de toutes les offenses que j'ai commises envers lui, et la grâce de ne plus l'offenser.

Et vous, mon bien-aimé Jésus, pardonnez-moi pour l'amour de Marie et de Joseph, et accordez-moi la grâce de pouvoir



un jour vous voir en paradis pour vous y louer, et aimer votre beauté divine, et votre bonté qui vous a fait enfant pour l'amour de moi.

Je vous aime, beauté infinie. Je vous aime, mon Jésus. Je vous aime, mon Dieu, mon amour, mon tout.

### **MÉDITATION POUR LE DEUXIÈME MERCREDI, OU POUR LE DEUXIÈME DES SEPT JOURS.**

#### **Sur le voyage en Égypte.**

« L'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : Levez-vous ; prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Égypte. »

Les saints mages ayant informé Hérode que le roi des Juifs venait de naître, ce prince barbare ordonna de mettre à mort tous les enfans qui se trouvaient alors dans les environs de Bethléem.

Ainsi, comme Dieu voulait pour le moment préserver son fils de la mort, il envoya un ange avertir Joseph qu'il eût à prendre l'enfant et la mère et à s'enfuir en Égypte.

Considérez ici la prompte obéissance de Joseph, qui, quoique l'ange ne lui eût pas prescrit le temps du départ, n'éleva aucune difficulté, ni quant au temps, ni quant au mode d'un pareil voyage, ni quant au lieu où il pourrait s'établir en Égypte, mais se disposa sur-le-champ à partir.

Ainsi, à l'instant même il en fit part à Marie, et la nuit même,

comme le veut Gerson, recueillant les pauvres outils de sa profession qu'il pouvait porter, et qui devaient lui servir en Égypte pour alimenter sa pauvre famille, il se mit en chemin avec son épouse Marie. Les voilà seuls, sans guide, faisant route vers l'Égypte, c'est-à-dire entreprenant un voyage d'une longueur de quatre cent milles, à travers les montagnes, des chemins âpres et de vastes déserts.

Or, quelle dut être la peine de Joseph dans ce voyage, quand il voyait souffrir ainsi sa chère épouse, peu faite à la marche, portant entre ses bras ce cher enfant que Marie et Joseph, tout en fuyant, se passaient l'un à l'autre, dans la continuelle appréhension de rencontrer à chaque pas les soldats d'Hérode, et cela par le temps le plus rigoureux de l'hiver, avec l'incommodité du vent et de la neige.

De quoi pouvaient-ils se nourrir dans ce voyage, si ce n'est d'un morceau de pain qu'ils avaient emporté de la maison ou qu'ils avaient reçu en aumône ? La nuit où pouvaient-ils reposer, si ce n'est dans quelque mauvaise halte, ou en rase campagne à découvert, ou tout au plus sous quelque arbre ? Joseph était bien tout résigné à la volonté du Père Éternel, qui voulait que son fils commençât dès son enfance à souffrir pour expier les péchés des hommes ; mais le cœur tendre et aimant de Joseph ne pouvait pas ne pas ressentir une peine bien vive en entendant Jésus pleurer à cause du froid et des autres incommodités qu'il éprouvait.

Considérez enfin combien Joseph dut souffrir pendant un séjour de sept années en Égypte, au milieu d'une nation idolâtre, barbare et inconnue ; puisqu'il n'avait là ni parents ni amis qui pussent l'assister. Aussi S.

Bernard disait-il que pour nourrir son épouse et ce divin enfant qui pourvoit à la nourriture de tous les hommes et de tous les animaux de la terre, le saint patriarche était contraint de travailler jour et nuit.

### †PRIÈRES.

Mon saint protecteur, au nom de celle prompte soumission que vous montrâtes toujours à la volonté de Dieu obtenez-moi de votre Jésus la grâce d'une soumission parfaite aux divins commandemens. Obtenez-moi dans le voyage que fait mon ame vers l'éternité, au milieu de tant d'ennemis, la grâce de ne jamais perdre la compagnie de Jésus et de Marie, jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi accompagné, toutes les peines de cette vie et la mort même me seront douces et agréables. ? Marie, mère de Dieu, au nom des souffrances qu'étant si jeune et si delicate, vous dûtes éprouver dans votre voyage en Égypte, obtenez-moi la force de supporter avec patience et résignation toutes les incommodités et toutes les choses fâcheuses qui m'arrivent. Et vous, mon bien-aimé Jésus, ayez pitié de moi.

O Dieu, vous l'innocence même, vous qui êtes mon Seigneur et mon Dieu, vous avez voulu dès votre enfance tant souffrir pour moi, et moi pécheur, qui tant de fois ai mérité l'enfer, comment ai-je pu être si peu résigné et si impatient quand il s'est agi de souffrir quelque chose pour vous ? Seigneur, pardonnez-moi. Je veux à l'avenir supporter tout ce que vous voudrez, et dès ce moment je m'offre à porter toutes les croix que vous m'enverrez.

Soutenez-moi donc par votre grâce, autrement je ne vous serai pas fidèle. Je vous aime, mon Jésus, mon trésor, mon tout, et je veux vous aimer toujours ; je veux, pour vous être agréable, souffrir tout ce qu'il vous plaira.

### **MÉDITATION POUR LE TROISIÈME MERCREDI, OU POUR LE TROISIÈME DES SEPT JOURS.**

#### **Sur la disparition de Jésus dans le Temple.**

« L'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, et ses parens ne s'en aperçurent pas. »

Le temps de partir d'Égypte étant arrivé, l'ange avertit de nouveau Joseph de s'en retourner en Judée avec l'enfant et sa mère. S. Bonaventure considère que, dans ce retour, la peine de Joseph et de Marie fut plus grande que pour aller, parce que Jésus étant alors âgé de sept ans environ, il était trop grand pour le porter sur les bras, et il était d'ailleurs trop petit pour faire à pied un long voyage : ainsi bien souvent cet aimable enfant était obligé de s'arrêter et de se coucher à terre par l'excès de la fatigue.

En outre, considérons la peine que ressentirent Joseph et Marie, après leur retour, lorsqu'ils perdirent de vue Jésus dans la visite qu'ils firent au temple. Joseph était accoutumé à la douce jouissance que lui procurait la vue et la compag-

nie de son bien-aimé Sauveur ; or, quelle dut être ensuite sa douleur quand il s'en vit privé pendant ces trois jours, sans savoir s'il devait jamais le retrouver, et sans savoir le motif de cette disparition ? ce qui fut sa peine la plus cruelle ; car le saint patriarche dans sa grande humilité, craignait que peut-être pour quelque manquement de sa part, Jésus n'eût résolu de ne plus habiter dans sa maison, et ne l'estimait plus digne de sa compagnie et de l'honneur de l'assister, en ayant soin d'un si grand trésor. Pour une ame qui a mis en Dieu tout son amour, il n'y a pas de plus grande peine que de douter si on lui a déplu.

Aussi, pendant ces trois jours, Marie et Joseph ne purent prendre un instant de repos ; ne cessant de pleurer, ils allaient de toute part cherchant leur bien-aimé, comme la Vierge elle-même le lui dit ensuite quand elle le retrouva dans le temple : « Mon fils, oh ! quelle peine cruelle vous nous avez fait éprouver pendant ces trois jours que nous sommes allés pleurant sans cesse et vous cherchant sans que nous pussions avoir de vos nouvelles. »

Considérons d'autre part la joie de Joseph, quand ensuite il eut retrouvé Jésus, et qu'il sut que la cause de sa disparition n'avait pas été quelque manquement de sa part, mais le zèle de la gloire de son Père céleste.

### †PRIÈRES.

Mon saint patriarche, vous pleurez pour avoir perdu de vue Jésus ; mais vous l'avez toujours aimé, il vous a tant aimé qu'il vous a choisi pour son père nourricier et pour le gardien

de ses jours. Laissez-moi pleurer, moi qui, pour les créatures et pour suivre mes caprices, ai tant de fois abandonné et perdu de vue mon Dieu, au mépris de sa divine grâce.

Ah ! vous que j'invoque, par les mérites de la peine que vous éprouvâtes pour avoir perdu de vue Jésus, obtenez-moi des larmes pour pleurer sans cesse les outrages que j'ai faits à mon divin maître. Et au nom de la joie que vous ressentîtes quand vous le retrouvâtes dans le temple, obtenez-moi le bonheur de le retrouver moi aussi, lorsque par sa grâce je rentre en moi-même et de ne plus, le perdre jamais. Et vous, ô Marie, ma mère, vous qui êtes le refuge des pécheurs, ne m'abandonnez pas, ayez pitié de moi.

Si j'ai offensé votre fils, je m'en répons aujourd'hui de tout mon coeur, et je suis prêt à perdre mille fois la vie, avant que de perdre sa divine grâce. Priez-le qu'il me pardonne, et qu'il me donne la sainte persévérance.

Et vous, mon bien-aimé Jésus, si vous ne m'avez pas encore pardonné, pardonnez-moi dans ce jour. Je déteste et je hais tout ce que j'ai pu faire d'injurieux contre vous ; j'en suis marri, je voudrais en mourir de douleur. Je vous aime, et parce que je vous aime, j'estime votre amour et votre grâce plus que tous les royaumes du monde. Seigneur, assistez-moi, afin que toujours je vous aime et ne vous offense plus jamais.

**MEDITATION POUR LE QUATRIÈME MERCREDI, OU BIEN  
POUR LE QUATRIÈME DES SEPT JOURS.**

## **Sur le bonheur qu'eut le saint patriarche d'être continuellement en la compagnie de Jésus.**

« Il partit avec eux, et vint à Nazareth, et il leur était soumis. » Jésus, après avoir été retrouvé dans le temple par Marie et Joseph, retourna avec eux à Nazareth, et vécut avec Joseph jusqu'à sa mort, lui obéissant comme à son père. Considérez ici la sainte vie que mena depuis Joseph en la compagnie de Jésus et de Marie. Dans cette famille il n'y avait point d'autre affaire que la plus grande gloire de Dieu ; point d'autre pensée ni d'autre désir que de plaire à Dieu, point d'autres discours si ce n'est de l'amour que les hommes doivent à Dieu, et de celui que Dieu porte aux hommes, surtout de celui qu'il leur a témoigné en envoyant dans ce monde son fils unique pour souffrir et terminer sa vie dans une mer de douleurs et d'ignominies, et par-là sauver le genre humain.

Oh ! avec quels torrens de larmes Marie et Joseph, parfaitement instruits dans les divines Écritures, devaient-ils parler de la cruelle passion et de la mort de Jésus-Christ en sa propre présence ! Avec quel attendrissement devaient-ils se dire l'un à l'autre, suivant la prédiction d'Isaïe, que leur bien-aimé devait être l'homme des douleurs et des opprobres ; que ses ennemis devaient tellement défigurer, que ce beau visage ne serait plus reconnaissable, qu'on devait tellement le déchirer à coups de fouets et lui meurtrir les chairs qu'il paraîtrait comme un lépreux couvert de plaies et de blessures ; que leur fils chéri souffrirait tout avec patience, sans même ouvrir la bouche pour se plaindre de tant d'outrages, et comme un agneau se laisser conduire à la mort ; qu'enfin

attaché à un bois infâme au milieu de deux larrons, il devait terminer sa vie dans l'excès des tourmens.

Or, considérez les sentimens de douleur et d'amour que de tels entretiens devaient éveiller dans le coeur de Joseph.

### †PRIÈRES.

Mon saint patriarche, au nom de ces larmes que vous versiez en contemplant les souffrances futures de votre Jésus, obtenez-moi un tendre et continuel souvenir des tourmens de mon Rédempteur.

Mais aussi au nom de cette sainte flamme d'amour, que ces entretiens et ces pensées allumaient dans votre coeur, obtenez-en une étincelle à mon ame, qui par ses péchés a eu une si grande part dans la cause des tourmens de Jésus. Et vous, ô Marie, au nom de tout ce que vous souffrîtes dans Jérusalem à la vue des tourmens et de la mort de votre cher fils, obtenez-moi un grande douleur de mes péchés. Et vous mon doux Jésus, qui pour l'amour de moi avez tant souffert et êtes mort, faites que je n'oublie jamais un si grand amour. Mon Sauveur, votre mort est mon espérance.

Je crois que vous êtes mort pour moi. J'espère mon salut par vos mérites. Je vous aime de tout mon coeur, je vous aime plus que toute autre chose, je vous aime plus que moi-même. Il n'est aucun mal qui me cause autant de déplaisir que de vous avoir contristé, ô mon souverain bien. je ne désire rien autre chose que de vous aimer et de vous être agréable. Assistez-moi, Seigneur, ne permettez pas que jamais je puisse me séparer de vous.



## MÉDITATION POUR LE CINQUIÈME MERCREDI, OU BIEN POUR LE CINQUIÈME DES SEPT JOURS.

### Sur l'amour que Joseph eut pour Marie et pour Jésus.

« Jésus partit avec eux, et vint à Nazareth et il leur était soumis. »

Considérez d'abord l'amour que Joseph eut pour sa sainte épouse. Elle était la plus belle femme qu'il y eût jamais eue ; elle était en même temps la plus humble, la plus douce, la plus pure, la plus obéissante, et la plus avancée dans l'amour de Dieu qu'il y ait jamais eu entre tous les hommes et entre tous les anges : ainsi elle méritait tout l'amour de Joseph qui aimait tant la vertu. Ajoutez encore à cela que Joseph voyait combien il était aimé de Marie, qui bien certainement préférait dans son cœur son époux à toutes les créatures.

Il la considérait d'ailleurs comme la bien-aimée de Dieu, choisie pour être la mère de son fils unique. Or à tous ces égards, considérez quelle devait être l'affection qu'entretenait dans son cœur le juste et reconnaissant Joseph pour une épouse si aimable. Considérez en second lieu l'amour que Joseph avait pour Jésus.

Lorsque Dieu choisit ce saint pour tenir lieu de père à Jésus, il dut certainement graver dans son cœur l'amour qui convenait à un père, au père d'un fils si aimable, au père d'un enfant Dieu. Ainsi l'amour de Joseph ne fut pas un amour purement humain, comme est l'amour des autres pères,

mais un amour sur-humain, qui lui faisait trouver dans la même personne et un fils et un Dieu. Joseph savait bien par la révélation certaine et divine qu'il en avait eue de l'ange, que cet enfant dont il se voyait toujours accompagné était le Verbe divin qui, pour l'amour des hommes, et en particulier de lui s'était incarné.

Il savait que lui-même l'avait choisi entre tous pour être le gardien de sa vie, et voulait être appelé son fils ; Or considérez quel incendie de saint amour devait s'allumer dans le coeur de Joseph quand il songeait à tout cela, et quand il voyait son divin maître le servir comme un apprenti : tantôt ouvrir, tantôt fermer la boutique, tantôt l'aider à couper le bois, ou manier le rabot et la hache ; tantôt ramasser les copeaux et balayer la maison ; en un mot, lui obéir en tout ce qu'il ordonnait, et même ne faire aucune chose que sous la dépendance de l'autorité qu'il exerçait comme père.

Quels sentimens affectueux devaient se réveiller dans son coeur, tandis qu'il le portait dans ses bras, le caressait et recevait les caresses que lui rendait cet aimable enfant ! Tandis qu'il recueillait de sa bouche les paroles de vie éternelle qui devenaient autant de flèches amoureuses dont son coeur était transpercé ; et particulièrement ensuite, lorsqu'il observait les saints exemples de toutes les vertus que lui donnait ce divin enfant ! La longue familiarité des personnes qui s'aiment refroidit quelquefois l'amour, parce que plus les hommes conversent longuement entre eux, plus ils connaissent les défauts les uns des autres.

Il n'en était pas ainsi pour Joseph : plus il conversait avec Jésus, plus il connaissait sa sainteté. Jugez de là combien il

aimait Jésus, ayant au rapport de plusieurs auteurs, joui de la compagnie de Jésus l'espace de vingt-cinq ans.

### †PRIÈRES.

Mon saint patriarche, je me réjouis de votre bonheur et de votre élévation, vous qui avez été rendu digne de pouvoir commander comme père à celui auquel obéissent les cieux et la terre. Vous que j'invoque, puisque vous avez été servi par un Dieu, je veux moi aussi me mettre à votre service.

Je veux vous servir dorénavant, vous honorer, et vous aimer comme mon Seigneur. Prenez-moi sous votre patronage, et ordonnez-moi ce qu'il vous plaira. Je sais que tout ce que vous me direz sera pour mon bien et pour la gloire de notre commun Rédempteur. S. Joseph, priez Jésus pour moi. Certainement il ne vous refusera jamais rien après que sur la terre il a obéi à tous vos ordres. Dites-lui qu'il me pardonne les offenses qu'il a reçues de moi.

Dites-lui qu'il me détache des créatures et de moi-même, qu'il m'enflamme de son saint amour, et puis qu'il fasse de moi tout ce qu'il lui plaira. Et vous, ô Marie toute sainte, au nom de l'amour que vous porta Joseph, accueillez-moi sous votre manteau, et priez votre saint époux de m'agrèer pour son serviteur. Et vous mon cher Jésus, qui pour expier mes désobéissances, volûtes vous humilier et obéir à un homme, je vous en supplie par les mérites de l'obéissance que sur la terre vous critiquâtes à l'égard de Joseph, faites-moi la grâce d'obéir dorénavant à toutes vos divines volontés ; et au nom de l'amour que vous eûtes pour Joseph, et qu'il eut pour

vous, accordez-moi un grand amour envers votre bonté infinie, vous qui méritez qu'on vous aime de tout son coeur. Oubliez les outrages que je vous ai faits, et prenez pitié de moi. Je vous aime, Jésus, mon amour ; je vous aime, ô mon Dieu, et veux toujours vous aimer.

### **MÉDITATION POUR LE SIXIÈME MERCREDI, OU BIEN POUR LE SIXIÈME DES SEPT JOURS.**

#### **Sur la mort de Saint Joseph.**

« La mort des saints est précieuse devant le Seigneur. »

Considérez comme S. Joseph, après avoir fidèlement servi Jésus et Marie, arriva au terme de sa vie dans la maison de Nazareth. Là, environné des anges, et assisté du roi des anges, Jésus-Christ, ainsi que de Marie son épouse, qui se placèrent de chaque côté de sa chétive couche, consolé par une si douce et noble compagnie, et conservant jusqu'à la fin un calme tout céleste, il sortit de cette vie misérable. Combien la présence d'une telle épouse et d'un tel fils, d'un fils à qui était dû le titre de Rédempteur, dut rendre douce et précieuse la mort de S. Joseph ! Comment la mort aurait-elle pu lui devenir amère, quand il mourait entre les bras de la vie ? Qui pourra jamais exprimer, ou même comprendre les pures délices, les consolations, les bienheureuses espérances, les actes de résignation, les flammes de charité

qu'excitaient dans le coeur de Joseph les paroles de vie éternelle que lui faisaient entendre tour à tour Jésus et Marie à ce dernier instant de sa vie ? Elle est donc bien raisonnable l'opinion proposée par S. François de Sales, que S. Joseph mourut de pur amour envers Dieu.

Telle fut la mort de notre saint toute paisible, toute suave sans angoisses et sans terreurs, parce que sa vie fut toujours sainte.

Mais on ne peut aspirer à une semblable mort quand on a autrefois offensé Dieu, et qu'on a mérité l'enfer. Oui, sans doute ; mais néanmoins ce sera certainement une grande consolation en ce dernier moment que de se voir protégé par S. Joseph.

Lui qui jadis se vit obéi de Dieu même, le sera certainement par les démons. Il les chassera et les empêchera au moment de la mort de tenter ceux qui l'invoquent. Bienheureuse l'ame qui en cette extrémité a pour elle ce grand avocat, qui pour être mort avec l'assistance de Jésus et de Marie, et pour avoir sauvé Jésus enfant d'une mort imminente en fuyant en Égypte, jouit du privilège d'être le patron de la bonne mort, et de délivrer ses serviteurs moribonds du péril de la mort éternelle.

### †PRIÈRES.

Mon saint protecteur, vous aviez bien droit à une si sainte mort, puisque toute votre vie fut sainte. Pour moi j'aurais bien raison de ne m'attendre qu'à une mort malheureuse, puisque je l'ai méritée par une mauvaise vie. Mais si vous

me défendez je ne saurai me perdre. Non-seulement vous avez été un grand ami de mon juge, mais vous fûtes encore son gardien et son père nourricier. Si vous me recommandez à Jésus il ne saurait me condamner. Mon saint patriarche, je vous choisis après Marie pour mon principal avocat et protecteur. Je vous promets pour le reste de ma vie de vous honorer chaque jour par quelque hommage spécial, et de me mettre sous votre patronage.

Je n'en suis pas digne, mais néanmoins, au nom de l'amour que vous portez à Jésus et à Marie, agréez-moi pour votre serviteur à perpétuité. Au nom de cette douce société que formèrent auprès de vous Jésus et Marie pendant tout le temps de votre vie, protégez-moi tant que je vivrai, afin que je ne me sépare jamais de Dieu, en perdant sa sainte grâce. Au nom de l'assistance que vous trouvâtes en Jésus et en Marie à l'heure de votre mort, protégez-moi spécialement à l'heure de la mienne, afin que mourant accompagné de vous, de Jésus et de Marie, je vienne un jour vous remercier en paradis, et que je puisse en votre compagnie louer et aimer éternellement votre Dieu.

Vierge très-sainte, vous mon espérance, vous savez bien que par les mérites de Jésus-Christ d'abord, et ensuite par votre intercession, j'espère faire une bonne mort et me sauver. ? ma mère, ne m'abandonnez pas, mais assistez-moi particulièrement au moment décisif de la mort ; obtenez-moi la grâce d'expirer en vous invoquant et en vous aimant, vous, ainsi que Jésus.

Et vous, mon bien-aimé Rédempteur, qui devez être un jour mon juge, je vous en supplie, pardonnez-moi toutes les of-

fenses dont je suis coupable envers vous. Je m'en repens de toute mon ame, mais pardonnez-moi sans retard, avant que ne vienne l'heure de ma mort, où vous devez me juger. Que je suis malheureux d'avoir perdu tant d'années sans vous aimer ! Ah ! faites-moi la grâce de vous aimer et de vous aimer beaucoup pendant ce peu de jours qui me restent.

Et quand sera venue l'heure de mon passage de cette vie à l'éternité, faites-moi mourir tout embrasé d'amour pour vous. Je vous aime, mon Rédempteur, mon Dieu, mon amour, mon tout ; et je ne vous demande pas d'autre grâce que celle de vous aimer.

Je désire et je demande le paradis pour vous aimer de toutes mes forces, et pendant toute l'éternité. Amen, ainsi je l'espère, ainsi-soit-il. Jésus, Joseph, et Marie, je vous donne mon coeur et mon ame. Jésus, Joseph et Marie, dans cette agonie suprême faites-moi mourir en votre compagnie.

## **MÉDITATION POUR LE DERNIER MERCREDI, OU POUR LE DERNIER DES SEPT JOURS.**

### **Sur la gloire de Saint Joseph.**

« Courage, bon et fidèle serviteur ; puisque vous avez été fidèle en peu de choses, entrez dans la joie de votre maître. » La gloire que Dieu accorde à ses saints dans le ciel correspond à la sainteté de leur vie sur la terre : pour avoir une idée de la sainteté de S. Joseph, il suffit de faire attention

seulement à ce qu'en dit l'Évangile : « Joseph son époux étant un homme juste ; » homme juste veut dire un homme qui possède toutes les vertus, car celui à qui manquerait une seule vertu ne pourrait plus être appelé juste. Or, si l'Esprit-Saint appela Joseph homme juste, lorsqu'il fut choisi pour époux de Marie, considérez quelle abondance d'amour divin et de toutes les vertus, notre saint dut retirer des entretiens et du commerce habituel qu'il eut avec sa sainte épouse, ce parfait modèle de toutes les vertus.

Si un seul mot de Marie suffit pour sanctifier Jean-Baptiste, et remplir Élisabeth de la vertu du Saint-Esprit, à quelle haute sainteté devons-nous penser que parvint la belle ame de Joseph par le commerce habituel et les entretiens familiers que, durant l'espace de vingt-cinq ans, d'après les traditions, il eut avec Marie ?

En outre, quel accroissement de vertus et de mérites ne devons-nous pas supposer que dut acquérir Joseph dans les rapports journaliers qu'il eut pendant plus de trente années avec la sainteté même, c'est-à-dire Jésus-Christ, chargé qu'il était de le servir, de le nourrir et de l'assister dans tous les besoins de la vie.

Si Dieu promet une récompense à celui qui donne un simple verre d'eau froide à un pauvre pour l'amour de lui, songez quelle gloire il aura préparée dans le ciel à S. Joseph qui le sauva des mains d'Hérode, le pourvut de vêtemens et de nourriture, le porta tant de fois entre ses bras, et l'éleva avec une si tendre sollicitude ? Certainement nous devons croire que la vie de S. Joseph, passée ainsi en la présence et sous les yeux de Jésus, et de Marie, ne fut qu'une prière



continuelle enrichie d'actes de foi, de confiance, d'amour, de résignation et d'offrande. Or, si la récompense répond aux mérites de la vie, pensez quelle sera la gloire de Joseph dans le paradis. S. Augustin compare les autres saints aux étoiles, mais S. Joseph au soleil.

Le P. Suarez regarde comme bien raisonnable le sentiment selon lequel S. Joseph, après Marie, a surpassé en mérite et en gloire tous les autres saints.

D'où le vénérable Bernardin de Bustis conclut que S. Joseph dans le ciel commande en quelque sorte à Jésus et à Marie, lorsqu'il veut obtenir quelque grâce à ceux qui ont confiance en lui.

### †PRIÈRES.

Mon saint patriarche, maintenant que dans le ciel vous êtes au comble du bonheur, assis sur un trône élevé ; auprès de votre bien-aimé Jésus, qui vous fut soumis sur la terre, ayez pitié de moi.

Vous voyez que je vis au milieu d'innombrables ennemis, de démons, de passions mauvaises, qui viennent m'assaillir continuellement pour me faire perdre la grâce de Dieu. Ah ! je vous en supplie, au nom de la faveur qui vous fut accordée de pouvoir sur la terre jouir continuellement de la compagnie de Jésus et de Marie, obtenez-moi la grâce de vivre le reste de mes jours toujours uni à Dieu, de résister à tous les assauts de l'enfer, et de mourir ensuite en aimant Jésus et Marie ; afin que je puisse un jour être admis à jouir avec vous de leur compagnie dans le royaume des bienheureux.

Vierge très-sainte, ô Marie, ma mère, quand sera-ce que délivré de la crainte de pécher davantage, il me sera permis de me jeter à vos pieds, pour ne plus me séparer de vous ?

C'est vous-même qui devez m'aidera obtenir cette félicité.

Et vous, mon bien-aimé Jésus, mon cher Rédempteur ? quand sera-ce que je serai admis à vous posséder dans le ciel et à vous aimer face à face, assuré alors de ne pouvoir plus vous perdre ?

Tant que je suis sur la terre, je suis toujours en péril. Ah ! mon divin maître, et mon unique bien, par les mérites de S. Joseph, que vous aimez tant, et que vous honorez tant dans le ciel ; par ceux de votre mère, mais plus encore par les mérites de votre vie et de votre mort, par lesquels vous m'avez assuré toute sorte de biens et d'espérances ; ne permettez pas qu'il m'arrive jamais de me séparer de votre amour ici-bas.

Mais faites que je vienne dans cette patrie d'amour vous posséder et vous aimer de toutes mes forces, pour ne plus me séparer de votre présence et de votre amour pendant toute l'éternité. Amen ! ainsi je l'espère, ainsi soit-il.



# Livre III

---

31 jours avec Saint Joseph,  
P. Adrien Nampon, 1865

Date de début de  
l'Ennéagramme

Intention

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



# 31 jours avec Saint Joseph,

P. Adrien Nampon, 1865

## INTRODUCTION

Joseph signifie : *Accrescens*, qui croit sans cesse, qui grandit constamment dans la faveur de Dieu, dans la vénération des hommes et le culte de l'Église. Ainsi avait grandi Joseph, fils de Jacob, devenu, de simple berger persécuté par ses frères, le premier ministre du roi d'Égypte, le sauveur de ses frères, et, depuis sa mort, le grand protecteur du peuple de Dieu.

Mais ce nom convient bien davantage notre Joseph, obscur artisan prédestiné à devenir l'époux de Marie, le tuteur, le gardien, le père nourricier de Jésus. Il est né sous l'ancienne loi, et il est devenu le témoin et d'une certaine

façon le ministre de cette grande alliance de la divinité avec notre humanité, qui est le fondement de la loi nouvelle et le salut du monde.

L'Évangile nous dit son humble profession : il est charpentier (Matth., XII, 55) ; sa noblesse : il est fils de David ; sa haute vertu : c'était un homme juste ; son titre d'époux virginal de Marie : *Virum Varice* (Matth., I, 16), et même de Père de Jésus, ainsi qu'on l'appelait (Luc., II, 33) ; ses rapports avec les anges qui viennent lui révéler le grand mystère de l'Incarnation,

lui dire qu'il doit donner au fils de Marie le nom de Jésus, le porter en Egypte, plus tard le ramener A Nazareth, et enfin l'obéissance que lui rend le Fils de Dieu, qui lui est soumis, non moins qu'à Marie (Luc., ut, 51).

Tels sont les fondements du culte que l'humanité chrétienne ne tarda pas rendre à saint Joseph, et qui, comme

Joseph lui-même, n'a cessé de cran. Si les premiers Pères s'appliquent surtout mettre en relief la figure divine de Jésus, bientôt ils se complaisent à exalter et la virginalité de Marie, et la pureté, la piété, la fidélité de son époux. Appliqués à commenter dans leurs homélies les saints Evangiles, ils sont tous amenés par leur sujet à parler avec honneur, avec éloge, avec admiration des vertus et de la dignité du chaste Joseph.

Saint Augustin, saint Jérôme, saint Jean Chrysostome, nous expliquent le mystère de son alliance virginalité avec Marie ; saint Ambroise cherche la raison mystique de sa profession d'ouvrier; saint Bernard voit sa figure dans l'ancien Joseph, et l'appelle un serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi pour être la consolation de sa mère, le nourricier de sa chair, et le seul coadjuteur, digne de toute sa confiance, du grand œuvre qu'il venait accomplir sur la terre. La foi de l'Eglise, nous dit saint Pierre Damien, c'est que Joseph, réputé le père de Jésus, fut vierge comme la vierge-mère.

Saint Bonaventure semble avoir vu de ses yeux l'intérieur de Nazareth, tant est suave la description qu'il nous fait des pieuses occupations de la sainte famille. Saint Bernardin de Sienna a tout un discours sur la sainteté et la grandeur, la vie

sainte et la mort bien-heureuse de l'époux de Marie.

Après les Pères, les docteurs. Sua res peut revendiquer la gloire d'avoir établi sur le terrain de la théologie les bases solides du culte de saint Joseph.

Après sainte Gertrude et sainte Brigitte, sainte Thérèse exalte et les vertus de saint Joseph et le merveilleux pouvoir de son intercession. « Quel tableau j'aurais à tracer, dit la réformatrice du Carmel, si je voulais raconter les grâces insignes dont Dieu m'a comblée, les dangers de l'âme et du corps dont il m'a préservée par la médiation de ce bien-heureux saint.

Les autres saints reçoivent de Dieu la grâce qui nous les rend secourables dans tel ou tel besoin, mais le pouvoir de saint Joseph se déploie dans le soulagement de toutes nos misères, je le sais par expérience. Par là Notre-Seigneur veut nous faire entendre que, de même que sur cette terre d'exil il lui fut soumis, reconnaissant en lui l'autorité d'un gouverneur et d'un père nourricier, ainsi se plait-il encore à faire sa volonté dans le ciel, en exauçant toutes ses demandes. C'est là l'expérience qu'ont faite comme moi bien des personnes auxquelles j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable protecteur. »

Après sainte Thérèse se signent parmi les admiratrices de saint Joseph sainte Madeleine de Pazzi, sainte Françoise de Chantal, Marie d'Agreda, Anne-Catherine Emmerich, etc.

Le pieux traducteur de sainte Thérèse a recueilli les témoignages rendus par les saints et par les maîtres de la vie spirituelle à la suréminente sainteté de notre glorieux patron. Dans cet harmonieux concert se distinguent les voix



de saint François de Sales, de saint Alphonse de Liguori, du bienheureux Léonard de Port-Maurice, de Ludolphe de Saxe, d'Isidore de Isolani, du P. Jean d'Avila, de Louis de Grenade, du P. Jérôme Gratien de la Mère de Dieu, du P. Louis du Pont, du P. saint Jure, de M. Olier, Du P. Eudes, des PP. Sufren, Lallemand, Surin, Patrignani, Fa-ber.

N'oublions pas la Dévotion à saint Joseph, le plus aimé et le plus aimable de tous les saints, par le P. Paul de Barry, ni le Tableau des divines faveurs accordées à saint Joseph, que le P. Binet a peint avec des couleurs si fraîches et si variées, et que le P. Jen-nesseaux vient de remettre à neuf.

Accordons aussi une mention des plus honorables à la Gloire de saint Joseph, par l'un de ses panégyristes les plus éloquents : le P. Jacquinet. Son style, riche de tous les trésors de l'Écriture et de la tradition, rappelle l'onction de saint Bernard et le lyrisme de sainte Thérèse.

Parmi les orateurs, il faudrait citer le P. de la Colombière, mais surtout Bossuet, dont le Panégyrique de saint Joseph passe pour le chef-d'œuvre.

Aujourd'hui chaque nouveau catalogue de librairie nous apporte l'annonce de quelque livre ou opuscule en l'honneur de ce grand saint.

Son culte a un journal, sous le titre d'Annales de saint Joseph. Nous pouvons dire, avec le P. Jennessaux : Cette dévotion s'étend partout avec une rapidité qui remplit de joie les cœurs de tous les fidèles. »

A tous ces trésors d'érudition et d'éloquence j'ose ajouter mon obole; et pour excuser ma témérité, je dois dire le motif qui m'a déterminé à publier ces méditations et le profit que

j'en attends.

J'ai lu que Gerson, le chantre si pieusement inspiré de l'époux de Marie, dans son peule intitulé Josephina, avait employé avec succès la dévotion à saint Joseph pour éteindre le malheureux schisme d'Occident. Voici ce qu'il dit dans son sermon sur la nativité de la sainte Vierge : Mon grand désir est de voir se célébrer dans l'Eglise une solennité nouvelle soit en l'honneur du mariage de Joseph, soit en mémoire de sa bien-heureuse mort, afin que ,par les mérites de Marie et par l'intercession d'un patron aussi puissant, qui exerce une sorte d'empire sur le cœur de son e'pouse, l'Eglise soit rendue ci son unique e'poux : le Pape certain, qui tient auprès d'elle la place du Christ. Or ce moyen réussit: l'intercession de Joseph fut efficace, et Gerson vit la paix rendue A l'Eglise, divisée depuis plus de soixante ans.

J'ai vu dans ce fait un précieux ren-seignement, que nous donnait la Provi-dence. Saint Joseph fut l'économe et le gardien du temporel de la sainte famille. Or la sainte famille se continue dans l'Eglise romaine, mère et mattresse de toutes les autres. Le patronage, dont saint Joseph couvre l'Eglise, s'étend donc d'une manière toute spéciale sur le patrimoine de saint Pierre, aujourd'hui menacé par d'ambitieux voisins. Rassemblés autour de Pie IX le 9 juin 1862, les évêques ont déclaré dans une adresse à jamais mémorable, que l'autorité temporelle du Saint-Siège était une institution de la divine provi-dence nécessaire, dans l'état présent des choses humaines, pour le bon et libre gouvernement de l'Eglise et des âmes. C'est là ce que pensent, avec leurs évêques, tous les dociles enfants de l'Eglise.

Ce qu'ils doivent faire maintenant, c'est de recourir par d'unanimes et ferventes prières à celui qui a sauvé, au milieu de tant de périls et de sang répandu, la vie de Jésus et le modeste patrimoine de Nazareth. Le bras de Dieu n'est pas raccourci et la puissance d'intercession accordée saint Joseph doit croître avec la confiance des catholiques et la ferveur de leurs prières.

Puisse cet opuscule fournir un aliment de plus à cette confiance et à cette ferveur, et la protection de saint Joseph, implorée avec plus d'ardeur et d'unanimité, conserver au pontife suprême de l'Église cette souveraineté temporelle, qui n'est pas seulement son droit certain, mais la seule garantie imaginable de son indépendance et par conséquent de la nôtre.

Les neuf méditations qui suivent peuvent être employées comme préparation à la fête de saint Joseph (19 mars) ou à la fête qui se célèbre le 3e dimanche après Pâques en l'honneur de son Patronage. En les partageant en trois ou quatre, on trouvera la matière de trente et une méditations pour chacun des jours du mois de mars consacré par la piété des fidèles à honorer ce grand saint. Il suffira de suivre l'ordre indiqué par les chiffres romains et, cette introduction pourra servir de méditation pour la veille du 1er mars.

## **PREMIÈRE MÉDITATION**

### **SAINT JOSEPH ET LES TROIS ADORABLES PERSONNES DE LA TRÈS-SAINTÉ TRINITÉ**

I. Il est trois personnes au ciel qui rendent témoignage à la divinité du Fils de Marie : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit. Au moment où le Fils allait démontrer par l'éclat de ses miracles et l'accomplissement des prophéties qu'il était le Messie réparateur promis au monde aussitôt après la chute, l'Esprit Saint, semblable à une blanche colombe descendue des cieux ouverts, planait sur sa tête, et la voix du Père se faisait entendre en ces termes: Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances.

Or saint Luc ajoute, aussitôt après avoir raconté le baptême de Jésus glorifié par cette éclatante théophanie: Jésus entra alors dans sa trentième année, et passait pour être le fils de Joseph. Quel est ce personnage qui passe dans le monde pour le père du Fils de Dieu ? Quel est ce fils de l'homme à qui le Fils unique de Dieu s'est soumis trente ans ? Quel est ce mortel qui a reçu la mission, non pas de baptiser le Sauveur du monde, mais de présider à sa naissance et à son éducation? Quel est le protecteur puissant qui soustrait à toutes les poursuites de ses ennemis celui qui vient nous arracher à la domination de l'enfer?

C'est Joseph, le petit-fils des patriarches et des rois de Juda, le légitime descendant et l'héritier de David, le digne époux de Marie; Joseph, fils d'Héli, dont le patriarche Joseph, fils de Jacob, fut le prophète et la figure.

Ce fidèle serviteur de Dieu est, par excellence, l'homme de confiance du Père céleste. Jugez, dit Suarès, à quelle dignité sublime le Père éternel élève cet homme, à qui, suivant le plan d'une sagesse infinie, il communique, avec le nom de père de Jésus qui lui est propre, l'office et les soins de cette

trèshaute paternité.

Pour entrer dans les vues du Père infiniment bon, qui sacrifie le fils au salut de l'esclave, Joseph a renoncé de grand cœur aux jouissances de la paternité naturelle et terrestre. En récompense de ce grand sacrifice fait à l'imitation de Marie, il devient lereprésentant de la paternité divine dans la sainte famille, le dépositaire d'une autorité que le Fils de Dieu reconnaît avec amour; l'agent de la Providence auprès de celui qui donne la vie au monde; le ministre de la maison du Roi des rois, et, dans les joursde famine et de stérilité, les peuples recevront l'ordre d'aller à Joseph, pour recevoir de lui l'abondance.

Le Père n'a rien de plus précieux que son Fils qui lui est consubstantiel. Le chef-d'œuvre de la création, c'est Marie. Or voilà les deux trésors inappréciables que le Père céleste confie à la sollicitude de Joseph.

**II.** Gomme époux légitime de Marie, Joseph peut revendiquer devant la loi le titre de père de Jésus, que lui donne le vulgaire. Les fruits, même produits sans culture, appartiennent au propriétaire du fonds; et d'ailleurs, comme Bossuet l'a très-bien observé, pour être mère de Dieu, Marie devait être mère-vierge; et pour que sa virginité fût honorablement féconde, elle avait besoin d'être placée sous la puissance, conjugale du très-chaste Joseph. Aussi Marie n'hésite-t-elle pas, en parlant à Jésus luimême, à nommer Joseph son père. Disons dans quelles circonstances elle l'appelle ainsi. Jésus, âgé de douze ans, était resté dans le temple, qui était son temple, expliquant la loi, qui était sa loi, au milieu des

docteurs émerveillés de son savoir et de sa sagesse. Joseph et Marie le cherchaient depuis trois jours, en proie à de mortelles angoisses. L'ayant enfin retrouvé, Marie lui dit: Mon fils, pourquoi en avez-vous agi de la sorte à notre égard? Voici votre père et moi qui vous cherchions, la douleur dans l'âme. Jésus leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ignorez-vous que je dois être tout entier aux choses qui sont de mon Père? Évidemment, par ces graves paroles Jésus déclarait aux docteurs cette même vérité, que plus tard le Père céleste promulguait du haut des cieux: à savoir, que son Père, son seul Père était le Dieu adoré dans le temple, dont les intérêts l'avaient appelé, dont les œuvres devaient le préoccuper tout entier. Il entendait leur dire: Celui que Marie vient d'appeler mon père ne l'est point en effet, voilà ce que j'affirme, dans le temple, en présence de Dieu et des docteurs de sa loi. Gardez-en le souvenir.

Mais avec quel empressement le Fils de Dieu se hâte de consoler Joseph et Marie de sa longue absence! Jésus descend avec eux à Nazareth, et là il leur était soumis. Là Jésus rend à Joseph tous les devoirs de la piété filiale. Il le respecte, il l'aime, il lui obéit, il l'assiste dans sa vieillesse et à sa mort. Le Christ, dit Origène, a rendu à Joseph tous les honneurs dus à la paternité, afin de donner à tous les enfants l'exemple de la soumission aux parents, p: De son côté, Joseph donne au Fils du Père céleste et de Marie tous les soins que réclament son enfance et son état de faiblesse et d'infirmité. Il lui procure, avec un amour qui grandit sans cesse, la nourriture, le vêtement, le logement; il l'entoure de sa protection, il le défend contre tous ses ennemis, il s'expose volontiers pour

lui à la persécution. Il est de tous les gardiens le plus vigilant, de tous les dépositaires le plus fidèle, de tous les chefs de famille le plus aimant, le plus prévoyant, le plus dévoué.

Il est aussi le plus tendrement aimé. Jésus le récompense de sa sollicitude par des faveurs inouïes. Il fait de Joseph l'heureux témoin de tous les mystères de sa vie cachée, il en fait l'auditeur intelligent de toutes ses paroles; ce qu'il reçoit de Joseph en secours temporels, il le lui rend avec surabondance en dons spirituels. Joseph est donc, après Marie, celui de tous les enfants d'Adam qui puise avec le plus d'abondance aux sources de la Rédemption placées si près de lui.

**III.** Comment décrivons-nous maintenant les rapports de Joseph avec le Saint-Esprit? L'œuvre de l'incarnation du Verbe est l'œuvre de l'Esprit-Saint, dont la vertu rend féconde la virginité de Marie. Or Joseph est un coopérateur nécessaire dans cette œuvre adorable. Pendant que sa parfaite virginité appelle l'Esprit de Dieu, son titre d'époux donne à l'opération divine ce qu'elle doit avoir, dès l'origine et aux yeux de tous, de décent, de légitime et d'honorable.

De pieux personnages ont vu là une application divinement miséricordieuse d'une loi du Deutéronome (Deu t., xxv, 5). Une loi juste et sainte n'est, en effet, qu'une volonté d'ordre et de justice écrite dans le cœur de Dieu avant d'être appliquée à la conduite des hommes. Un Hébreu venait-il à décéder sans enfants, son frère était obligé, sous peine d'infamie, à épouser sa veuve, afin de lui donner des enfants qui tiennent lieu au défunt de postérité. Or Joseph s'est condamné, au sein du plus beau et du plus heureux mariage,

à une stérilité volontaire dont la bonté divine ne peut manquer de lui tenir compte.

Eh! grand Dieu! comme vous êtes généreux dans vos récompenses! Joseph vivant est comme mort auprès de la Vierge sainte. Mais l'Esprit de Dieu rendra lui-même fécondes ces deux virginités si saintement unies. Spiritus sanctus semen tibi suscitât fratris vice, dit Gerson.

Associés pour une œuvre éminemment sainte et sanctifiante, l'Esprit-Saint et Joseph ont dû se mettre dans un parfait accord et agir toujours de concert. Nul doute que saint Joseph ne fut un de ces hommes que l'Évangile appelle remplis du Saint-Esprit.

C'est l'Esprit-Saint, dit l'abbé Rupert qui répandit dans le cœur de Joseph un amour de père pour l'enfant qu'il formait de la chair virginale de Marie; et c'est le même Esprit divin qui était l'amour conjugal unissant le chaste Joseph à la Vierge des vierges. Tous les dons du Saint-Esprit furent répandus dans son cœur avec une libéralité divine. La crainte de Dieu, qui faisait dire à l'ancien Joseph : Comment pourrais-je pécher contre mon Dieu ? fut dans le cœur de notre Joseph une crainte toute filiale.

Le don d'une vraie piété faisait de tous ses entretiens avec Jésus et Marie autant de prières et de contemplations. Le don de science lui donnait le sens des Écritures et des paroles du Verbe qui retentissaient à ses oreilles. Le conseil l'éclairait au milieu des difficultés de tout genre qui venaient entraver son importante et délicate mission. La force le soutenait à la hauteur des périls, et le rendait calme et joyeux vis-à-vis de la persécution. L'intelligence lui faisait concevoir et compren-



dre les grands mystères dont le Verbe Incarné l'entretenait cœur à cœur, et la plus haute sagesse présidait à tous ses actes, et tour à tour inspirait ses paroles et son silence.

## †PRIÈRES.

Bienheureux Joseph ! intercédez pour nous auprès du Père et du Fils et du Saint-Esprit; obtenez-nous les sentiments de foi, d'amour, d'obéissance et d'adoration dus au Père, au Fils et au Saint-Esprit, afin qu'après avoir vécu dans la compagnie et l'imitation de cette Trinité terrestre, qui est Jésus, Marie, Joseph, nous vivions éternellement dans la société de la céleste Trinité: Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ainsi sôit-il.

## SECONDE MÉDITATION

### SAINT JOSEPH ET LES ANGES

I. Par ses relations avec les trois personnes divines saint Joseph tient au ciel plus qu'à la terre: aussi converse-t-il plus fréquemment avec les Anges qu'avec les hommes. L'Évangile ne nous a pas conservé une seule de ses conversations avec les hommes, mais il nous a fidèlement rapporté ses entrevues avec les Anges.

L'ancien Joseph avait reçu des bons Anges ces dons merveilleux qui lui faisaient interpréter les songes et qui lui dévoilèrent peu avant sa mort les destinées diverses de ses enfants. Mais notre Joseph est doué de faveurs bien plus

précieuses. Les Anges le visitent, l'instruisent, le dirigent dans toutes ses voies. L'Évangile, qui n'a pas tout dit, relate plusieurs de ces apparitions.

C'est un Ange qui vient le tirer de sa perplexité et lui révéler la pureté immaculée de Marie et la sainteté du mystère accompli dans son sein : Joseph, fils de David, lui dit-il, en l'appelant et par son nom et par son titre de noblesse, ne craignez pas de recevoir Marie pour épouse. Ce qui est en elle est conçu du Saint-Esprit. Elle mettra au monde un fils, et vous l'appellerez Jésus, car il sauvera son peuple du péché. Et c'est là l'accomplissement de cette parole du Seigneur par son prophète: Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils qu'on appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. »

Joseph, poursuit saint Matthieu, obéit à l'Ange, garda son épouse, et donna au Fils du Père céleste et de Marie le nom de JÉSUS. Ce nom indique parfaitement le ministère que le Verbe Incarné venait remplir parmi les hommes. Celui à Emmanuel ou Dieu avec nous donné par Jsaïe est une profession de foi plus explicite à sa divinité.

Plus tard, après le départ des Mages, voici que l'Ange du Seigneur apparaît de nouveau à Joseph et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Égypte, et restez-y jusqu'à un nouvel ordre de ma part, car il va advenir qu'Herode cherche l'enfant pour le perdre. En s'adressant à Joseph dans ce pressant danger, l'Ange reconnaît que la conduite, la protection, la défense de Jésus et de Marie lui ont été confiées par la divine providence. Par ces paroles : Restez en Égypte jusqu'à ce que je vous dise d'en sortir, l'Ange

lui donne à entendre que, dans toutes les circonstances difficiles-, les Anges viendront lui donner des instructions. Après la mort d'Hérode, voici que l'Ange du Seigneur visite encore Joseph pendant son sommeil, et lui dit : Levezvous,prenez l'enfant et sa mère, et allez dans la terre d'Israël: car ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant .

Ainsi a-t-on dit, ainsi dira-t-on de tous les persécuteurs. L'Eglise est devant eux comme un faible enfant devant une armée de bourreaux; et ils ont beau frapper et faire gagner à un grand nombre les palmes du martyre, ils ne réussissent qu'à périr eux-mêmes misérablement, après avoir multiplié sur la terre et dans les cieux les enfants de l'Eglise.

La parole qui les condamne tous à l'impuissance est celle-ei: Les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre cette pierre .

Et voici celle qui les condamne à une mort désolante:Celui sur qid cette pierre tombera en sera écrasé.

De retour sur la terre d'Israël, Joseph hésite entre la Judée, où règne Archélaïis, fils d'Hérode, et la Galilée. Le fils d'Hérode ne marchera-t-il pas sur les traces de son père? Les grands intérêts confiés à la sollicitude de Joseph serontils en sûreté sous son gouvernement? Et voici que l'Ange deDieu vient donner raison à ses craintes et l'avertit de se retirer plutôt en Galilée.

Voilà quatre apparitions Angéliques mentionnées dans l'Ecriture. Combien d'autres ne sont point racontées?

Et quelle idée de la pureté et de la sainteté de Joseph ne nous donnent point ces communications si fréquentes avec le ciel? Pour converser de la sorte avec les Anges, ne faut-il

pas être un ange bien plus qu'un homme? car ce sont ceux qui se ressemblent qui conversent entre eux.

**II.** Après la mort de Joseph, nous voyons les Anges se charger, pour ainsi dire, de son ministère. Ce sont eux qui, voyant Jésus exténué par un jeûne absolu de quarante jours, s'approchent pour le servir. Angeli accesserunt et ministrabant. De même, au jardin des Olives, c'est un Ange qui, au défaut de Joseph, vient soutenir Jésus agonisant. Quelle gloire n'est-ce pas à Joseph d'avoir rempli si longtemps vis-à-vis de Jésus ces nobles fondions, dont les Anges s'estiment plus tard grandement honorés!

Nous dépendons tous beaucoup du milieu dans lequel nous vivons. Si nous conversons habituellement avec des incroyants, des indifférents, des mondains, nous prenons toujours quelque chose de leurs préjugés ou de leurs passions. De là vient ce proverbe : L'ami des insensés leur deviendrasemblable. Amiens stultorum similis efficietur Mis . Mais le sage qui écoute les sages en de' vient plus sage lui-même .

S'il en est ainsi, que penserons-nous de la perfection de Joseph, dont toute la conversation est avec les Anges, avec saint Joachim, sainte Anne, Zacharie, Elisabeth, mais surtout avec Marie et avec Jésus, et qui, comme Marie, a conservé dans un cœur aimant et docile toutes les paroles qui lui ont révélé avec un éclat toujours croissant les grandeurs du Verbe fait chair?

Apprenons de cet exemple à choisir, autant qu'il dépend de nous, les personnes auxquelles nous associons notre vie.

Combien sont méchants avec les méchants, tièdes avec les

tièdes, hérétiques ou incroyants avec les incroyants et les hérétiques, qui seraient bons avec les bons et saints avec les saints! Apprenons aussi à converser avec les Anges, avec Jésus, avec Marie, au moins par la prière et la méditation. C'est dans la prière que nous apprendrons à donner à toute chose, mais surtout à Jésus, son vrai nom. C'est dans la prière que nous apprendrons à prendre Marie pour mère. C'est dans la prière que nous puiserons la force nécessaire pour fuir certains périls. C'est dans la prière que nous trouverons la lumière dans nos doutes, l'assistance divine dans nos dangers, et les consolations du ciel dans notre exil. C'est dans la prière que nous trouverons cette grâce de la persévérance finale qui fera de nous des gardiens fidèles de Jésus.

### †PRIÈRES.

O Joseph! vous qui nous apparaissez comme l'Ange gardien du Roi des Anges, obtenez-nous du Sauveur la grâce d'avoir, comme vous, notre conversation dans les deux .

Puissions-nous, en imitant vos exemples, acquérir assez de pureté pour plaire toujours à l'Ange qui nous garde, à Marie dont nous sommes les enfants, mais surtout à Jésus, dont nous devons être les disciples et les membres vivants, afin d'être admis à partager sa gloire et à chanter ses louanges dans les cieux! Ainsi soit-il!

## TROISIÈME MÉDITATION

### SAINT JOSEPH ET MARIE

Nous avons médité les rapports de Joseph avec la Trinité Sainte, ses relations si douces, si intimes avec les Anges, qui conversent avec lui comme avec un des leurs. Édifions-nous aujourd'hui de tout ce qu'il y a de pur, de saint, de céleste dans son alliance avec Marie.

Joseph est l'époux de Marie, disons mieux, le digne époux de Marie. A lui seul ce titre suffit à son éloge et à sa gloire.

Oui, Marie, la plus pure et la plus prudente des vierges, Marie conçue sans péché, à qui le Seigneur a pu dire: Vous êtes toute belle, ô nia bien-aimée, et nulle tache n'est en vous, Marie dont l'enfance et l'adolescence ont été confiées à la garde du temple, Marie est donnée pour épouse au chaste Joseph.

Telle est la confiance que témoignent à Joseph le Père, il lui confie sa fille bien-aimée; le Fils, il remet à sa garde sa très-sainte mère; le Saint-Esprit, il lui donne pour épouse sa très-sainte épouse.

Ce mariage virginal entre parfaitement dans les vues de la Providence. Il doit protéger la réputation de Marie et de Jésus, jusqu'au jour où le grand mystère de l'Incarnation sera prêché aux hommes comme la bonne nouvelle Au salut du monde. D'ailleurs, Jésus et Marie ont besoin d'un protecteur, d'un défenseur; et ce rôle ne peut être mieux rempli que par l'époux de Marie. Dans le Paradis terrestre,

croissait l'arbre de vie; et à la porte veillait un chérubin armé d'un glaive, chargé de défendre l'entrée de ce séjour de délices. Voilà ce que raconte la Gènesè , et nous comprenons aujourd'hui le sens prophétique de cette figure. C'est Marie qui est ce jardin de délices, où la rosée céleste fait germer et croître l'arbre de vie, Jésus, qui nous il: Je suis lavéritablevigne.. .etlepain vivant qui donne la vie au monde; et c'est Joseph qui est ce chérubin armé d'un glaive pour la protection et la défense de l'une et de l'autre.

Ce mariage est voulu de Dieu, négocié, conseillé par le ministère des Anges. C'est un Ange qui est venu dire à Joseph: Ne craignes point de prendre pour épouse Marie (Matth., I, 20). Nous pouvons croire que c'est un Ange qui a fait connaître à saint Joachim et à sainte Anne l'homme prédestiné à devenir leur gendre et le chef de la sainte famille.

Ce mariage est très-bien assorti, parfaitement saint, pleinement et éternellement heureux.

Il est très-bien assorti. Marie et Joseph sont nés à Nazareth; ils sont l'un et l'autre de la famille royale de David.

Ils sont tous les deux réduits par les revers de cette famille à vivre du travail de leurs mains. On peut croire aussi que la pauvreté de l'un et de l'autre fut pleinement volontaire.

S'ils sont pauvres des biens de la fortune, ils sont riches, très-riches des dons de la grâce.

Marie a été conçue sans péché. Nous n'osons affirmer, mais le pieux Gerson prétend, avec quelques autres docteurs, que Joseph, comme Jean-Baptiste et Jérémie, fut sanctifié dans le sein de sa mère.

Marie est vierge et s'est engagée par vœu à rester vierge à

jamais. Joseph connaît ce vœu et s'associe de grand cœur à cette pensée d'abnégation et de sacrifice.

Marie est l'humilité, la douceur, la pureté, la piété même... Joseph est le reflet vivant de toutes ces vertus, qui lui sont enseignées par des exemples si éclatants et si rapprochés de lui.

Marie a toutes les perfections d'une femme bénie entre toutes les autres, elle est sans pareille parmi toutes les vierges, toutes les épouses, toutes les mères; et Joseph est l'homme le plus parfait qui soit sur terre, il est l'incomparable parmi tous les enfants d'Adam, l'époux vierge de la vierge-mère. C'est une croyance pieuse et vraisemblable, dit Surarès, que saint Joseph surpasse tous les autres saints en grâce et en béatitude.

Ce mariage est donc admirablement assorti.

Il est parfaitement pur. Le propitiatoire qui recouvrait l'Arche d'alliance était recouvert lui-même par deux Chérubins qui se regardaient, étendant l'un vers l'autre leurs ailes d'or. Dans ces deux Chérubins les Pères ont vu Marie et Joseph. Ils recouvrent le propitiatoire où Dieu rend ses oracles, c'est-à-dire qu'ils protègent le grand mystère de l'Incarnation du Verbe, dont la publication dans le monde est l'oracle par excellence, l'évangile ou la bonne nouvelle.

Ces deux Chérubins se regardent constamment, c'est-à-dire qu'ils s'aiment d'un amour plein de vénération et de confiance, et ils étendent l'un vers l'autre leurs ailes d'or, parce qu'ils communiquent ensemble par leurs pensées les plus pures, leurs affections les plus saintes, ainsi que les Chérubins se touchaient du bout de leurs ailes. C'est à l'aide de ses



ailles que l'oiseau s'élève vers les cieux. Ainsi l'âme s'élève-t-elle vers Dieu par la pureté de ses pensées et de ses affections. La charité est figurée par l'or, le plus précieux des métaux, et l'amour dont ces deux chérubins brûlaient l'un pour l'autre était la plus pure et la plus parfaite charité.

Il faut donc repousser de cette bienheureuse alliance, figurée par l'union des Chérubins, tout ce qui serait désordre et imperfection. La chair et le sang n'y ont aucune part; et cependant toutes les charges du mariage sont courageusement et généreusement portées.

Joseph est le compagnon inséparable, le soutien vigilant, le défenseur intrépide de Marie, patronus virginis<sup>^</sup> ainsi que l'appelle Albert le Grand.

Joseph pourvoit à tous les besoins de son épouse, l'accompagne en Egypte, travaille pour elle à Nazareth, la suit au temple, partage volontiers toutes les tribulations que semble appeler sur eux la présence de Jésus.

Joseph aime Marie et en est aimé. Saint Jean est le disciple que le Seigneur aimait : Joseph, le disciple qu'aimait Marie. Joseph commande à Marie, puisqu'il est le chef de la famille, puisque les ordres de Dieu lui sont communiqués; mais avec quelle humilité, quelle suavité, quelle modération il commande; avec quelle docilité affectueuse et empressée il est toujours obéi! Ainsi nulle alliance ne fut plus sainte, nul amour plus désintéressé et plus généreux.

Et cependant ce mariage fut pleinement et constamment heureux. Jamais, dit Suarès, il n'y eut dans le monde et jamais il n'y aura d'amitié qui égale en sainteté, en fidélité, en tendresse leur affection réciproque.

Il est vraisemblable, ajoute-t-il, que la bienheureuse vierge a désiré pour son époux, qu'elle chérissait uniquement, les dons les plus précieux de la grâce, ainsi que les autres secours utiles à l'accomplissement de sa mission, et qu'elle les lui a obtenus par ses prières. S'il est vrai que pour obtenir de Dieu toute sorte de faveurs, la dévotion à Marie est un des moyens les plus efficaces, comment supposer que le très-digne époux de Marie, de tous les époux le plus aimant et le plus aimé, n'a pas obtenu par son entremise la perfection et la sainteté la plus éminente! Saint Grégoire de Nazianze, parlant de sa sœur Gorgonie, dit qu'elle désirait par-dessus tout la perfection de son mari : Par là, pensait-elle, elle serait tout entière consacrée dans son corps, et sans cela elle ne serait sanctifiée qu'à moitié, et quelque chose d'elle-même resterait imparfait, faveur qu'elle obtint par ses prières.

Or si sainte Gorgonie aima son époux jusqu'à regarder comme lui étant personnelle la moindre imperfection qui serait en lui, ne penserons-nous pas que cette ardente charité s'est trouvée à un degré bien plus sublime dans le cœur de Marie? La prière de Marie établit donc une communauté de dons spirituels entre elle et Joseph, et cette communauté tous les jours plus parfaite fit le bonheur de leur union.

Jamais un nuage n'est venu en obscurcir l'éclat; jamais ces premières ardeurs ne se sont refroidies; jamais ce joug, aggravé par tant de tribulations, n'a paru lourd; au sein des humiliations, des privations et des douleurs, ce couple plus que jamais uni se faisait une gloire et une joie de souffrir pour Jésus-Christ. La mort ne les sépara que pour un temps; et pendant toute l'éternité Marie et Joseph jouissent dans

le ciel d'une félicité d'autant plus grande que leur vie sur la terre a été plus laborieuse et plus humble, leur union plus pure, leurs sacrifices plus méritoires.

La gloire du premier Joseph qui passe de sa prison sur le premier degré du trône de l'Égypte, est une figure du haut rang que notre Joseph fut appelé à occuper, quand il passa en corps et en âme de cette vallée de larmes sur le premier degré du trône où siège, auprès de Jésus, la Reine du ciel.

Et voici les réflexions que ces considérations nous suggèrent. Il n'y a rien d'important dans la vie comme le choix d'un état. De là dépend l'avenir de notre existence; de là dépend souvent l'éternité elle-même. Vous avez fait un bon choix ? Le Seigneur vous accompagne de sa grâce, il aplanit devant vous les difficultés, il écarte les dangers; dans les moments de crise, de péril, de tentation, vous pouvez compter sur son secours. Il ferait des miracles plutôt que de vous 'abandonner dans la voie qu'il vous a lui-même ouverte.

Mais si vous avez mal choisi, quelle déception, quels mécomptes, et quels regrets vous sont préparés! et quand vous vous sentirez écrasé sous le fardeau, quel secours pourrez-vous implorer? Vous avez perdu, ce semble, le droit de dire à Dieu : Venez à mon aide! Vous êtes dans les conditions les plus défavorables au salut.

†**PRIÈRES.**

Glorieux saint Joseph, que votre puissante protection écarte de nous ce péril. Obtenez-nous la grâce qui vous a été départie avec une munificence sans égale: celle de faire un bon choix, d'en accepter les charges en même temps que

les avantages et les jouissances, et d'y persévérer jusqu'à la mort, malgré toutes les oppositions de l'enfer et du monde. Nous vous invoquons aussi pour obtenir par votre entremise une faveur, que tous les Pères ont regardée comme un sigoe de prédestination : un amour très-pur, très-ardent, très-constant, un amour pour Marie semblable au vôtre ! Ainsi soit-il!

## QUATRIÈME MÉDITATION

### SUITE DU MÊME SUJET SAINT JOSEPH MODÈLE DE PURETÉ

I. Il a plu au Seigneur Jésus de ne s'entourer que de vierges. Vierge a été son précurseur, JeanBaptiste, dès sa plus tendre enfance retiré au désert.

Vierge par un privilège unique est sa mère : la plus heureuse des mères et la plus pure des vierges.

Vierge est son disciple bien-aimé,

Jean, qui durant la dernière cène reposa sur son cœur.

Vierge sera le plus grand des Apôtres, l'Apôtre par excellence, Paul, élevé sur les ailes de la virginité jusqu'au troisième ciel.

Vierges doivent être ceux et celles qui, dans le ciel, suivront l'Agneau partout où il ira.

Vierge devait être son tuteur, son gardien, son nourricier... l'époux de Marie, Joseph.

L'ancien Joseph fut un grand modèle de chasteté. On sait avec quelle énergie il repoussa la tentation qui se présen-

tait armée de tous les attraits et des promesses les plus séduisantes pour un esclave, menaçant, si elle éprouvait un refus, du déshonneur, de la prison, de la mort.

Eh quoi! s'écrie-t-il, mon maître m'a remis avec une confiance aveugle tout ce qu'il possède dans sa maison; il n'y a, rien qui ne soit en mon pouvoir, vous seule, son épouse, exceptée... comment pourrais-je commettre ce crime, et pécher contre mon Dieu? Pour ce saint jeune homme, pécher contre son Dieu, tromper la confiance illimitée que lui témoigne son maître, c'est chose impossible! Quomodo possum hoc malum facere et peccare in Deum meum! Mais de tous les hommes celui à qui les personnes adorables de la sainte Trinité, et sur la terre saint Joachim, sainte Anne, Marie, ont témoigné la plus entière confiance, assurément c'est notre Joseph, l'époux de Marie, le tuteur de Jésus.

Combien pour lui, pour lui surtout, c'est chose impossible que de tromper cette confiance sans bornes!

C'est lui qui a dit, à chaque jour, à chaque heure de sa vie : « Pécher contre mon Dieu, le Dieu incarné près de moi et pour moi, pêcher contre Marie en qui mon Dieu s'est incarné! ah! je ne le puis, je ne le pourrai jamais! » Quomodo possum peccare in Deum meum?

Cette virginité de Joseph nous apparaît singulièrement remarquable:

D'abord elle a précédé les grands exemples que Jean-Baptiste et plus tard Jésus et Marie nous ont donnés de cette vertu.

Ensuite elle a été observée sous l'ancienne loi, alors que les grâces étaient bien moins abondantes, les exemples de pa-

reils sacrifices bien moins fréquents que sous la loi nouvelle. Elle a mérité d'être louée par l'EspritSaint.

Elle a inspiré à Marie, que l'Eglise appelle la Vierge très-prudente, une telle confiance qu'elle n'a pas craint de confier à sa garde le trésor de sa propre virginité.

Elle a mis plusieurs fois Joseph en communication directe, immédiate, avec les Anges, qui viennent converser avec lui sur la terre, comme s'il était un Ange du ciel.

Cette virginité conservée sans tache avant son mariage a reçu de son mariage même une perfection nouvelle et sublime. Car, à partir de ce moment, de concert avec Marie, Joseph l'a consacrée au Seigneur; et « sans aucun doute, dit Suarès, les exemples de la plus pure des Vierges ont fait faire à sa sainteté des progrès merveilleux. » Aussi l'abbé Rupert appelle-t-il ce mariage « une alliance céleste et non terrestre, où préside le Saint-Esprit faisant de l'un et de l'autre un seul esprit avec lui-même. » Si le soleil n'a besoin que de peu de jours pour donner au lis sa blancheur éblouissante, dit saint François de Sales, qui pourra concevoir à quel admirable degré de candeur s'éleva la pureté de Joseph, exposé jour et nuit durant tant d'années aux rayons du soleil de Justice et de celte lune mystique qui emprunte de lui sa splendeur?

Enfin la pureté de Joseph a reçu son plus beau lustre et son éclat le plus brillant des embrassements de Jésus, de Jésus dont il est dit qu'il se délecte au milieu des lis, et dont sainte Agnès disait: Quem cum tetigero munda sum. Je n'ai qu'à le toucher pour devenir plus pure.

« Après la naissance de Jésus, dit Suarès, la sainteté de Joseph est devenue de beaucoup plus grande. La connaissance

profonde qu'il avait du Christ, ses entretiens journaliers avec lui, sa continuelle présence l'excitaient à des actes de charité très-fréquents et très-fervents, et les paroles et les exemples du Verbe fait chair étaient de nature à l'émouvoir profondément.

Sans aucun doute il a été prévenu et aidé de la grâce pendant tout ce temps d'une manière singulière. Si Jésus-Christ lui-même a promis de ne pas laisser sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom, comment aura-t-il reconnu tant de services de la plus ardente charité, rendus par Joseph non-seulement en son nom, mais à sa personne elle-même? »

De sorte que si Marie n'était pas là, revendiquant pour elle la palme de la plus angélique virginité, cette gloire appartiendrait à Joseph.

Et cependant Joseph n'a pas reçu comme Marie le privilège d'une conception sans tache... Joseph n'a pas été, comme Marie, élevé dans le temple de Jérusalem ; Joseph n'a pas, comme Marie, porté dans son cœur la source de toute pureté... Sa virginité est donc aussi méritoire qu'elle est parfaite. Aussi a-t-elle reçu dès ce monde la plus magnifique des récompenses. Jésus a dit : Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Joseph voit son Dieu dès ce monde, et il le voit de près, de très-près. Il ne le voit pas seulement de ses yeux, il l'entend de ses oreilles, il le touche de ses mains, il le porte dans ses bras, il le presse sur son cœur, il reçoit de lui de filiales caresses. L'Eglise peut donc lui dire avec vérité: Vivant encore, vous jouissez de Dieu comme les habitants du ciel, et vous en jouissez avec plus de bonheur

Une autre récompense accordée à la chasteté de Joseph c'est la résurrection glorieuse de son corps. « C'est un sentiment assez reçu dans l'Eglise, dit Suarès, que saint Joseph a été un de ceux, qui, au moment de la mort et de la résurrection du Sauveur, ont été rappelés à la vie, désormais immortelle, et de l'âme et du corps. » Comme si la corruption du tombeau ne pouvait atteindre ceux dont l'âme n'a jamais été souillée par la corruption de la chair.

Dans le ciel, Joseph n'est pas couronné seulement de l'auréole de la virginité, il est devenu le patron et le défenseur des vierges; il est invoqué comme un secours puissant à l'heure du danger. Que son nom vienne donc s'unir, au moment de la tentation, aux noms vénérés de Jésus et de Marie; et prenons alors pour mot d'ordre ces paroles de l'ancien Joseph : Quomodo p'ossum hoc malum facere et peccare in Deitm melim? Comment pourrais-je commettre ce crime et offenser mon Dieu en sa présence ? Pour obtenir le don de la pureté, adressons-lui ce cantique de louanges composé par un de ses plus fervents admirateurs:

« Bienheureux le corps de Joseph, le trône vivant du Verbe divin pendant sa minorité sur la terre, le char de gloire de la souveraine majesté anéantie parmi les créatures, le tabernacle mouvant de la divinité habitant avec les hommes, et l'autel animé de l'hostie destinée au rachat de l'univers!

« Bienheureux tous les membres de ce corps virginal co-sacrés au service de Jésus et de Marie!

« Bienheureux le sein dans lequel Jésus se vint rendre au sortir du sein de sa mère immaculée, où souvent il prit son repos pendant les jours de son enfance!



« Heureux les yeux qui virent le Désiré de toutes les râlions, celui qui était la beauté créée et que les Anges contemplaient du haut du ciel avec des ardeurs ineffables!

« Heureuses les lèvres à qui il fut donné de baiser celui dont les purs Esprits

n'approchent que les ailes abaissées par respect!

« Heureuse la langue qui parla si souvent à l'Homme-Dieu, de qui les entretiens étaient pleins de charme et de douceur!

«Heureuses les oreilles qui entendirent si longtemps les entretiens et les discours de la vérité éternelle!

« Heureux les bras qui enlacèrent celui qui enferme toutes choses dans son immensité!

« Heureuses les mains qui touchèrent l'humanité du Verbe Incarné, de laquelle émanaient continuellement des vertus salutaires aux corps et profitables aux âmes!

« Heureux les genoux qui soutinrent celui qui soutient de sa parole et conserve tous les êtres, à qui les Séraphins seraient honorés de servir de marchepied dans le ciel!

« Mais surtout heureux le cœur de Joseph, cœur gardé par une sentinelle vigilante, cœur disposé à toutes les volontés du Seigneur, -cœur portant au milieu de soi la loi de Dieu, cœur très-haut dans lequel et par lequel le ToutPuissant à été exalté; cœur exempt de péché, cœur embrasé de l'amour divin dans l'ardeur des saintes contemplations, cœur identifié par affection aux cœurs de Jésus et de Marie!

« Heureuse encore et plus heureuse sa très-sainte âme, la plus belle que le Créateur ait jamais produite après celle de son Fils et de la bienheureuse Vierge, qu'il doua d'un entendement si élevé et d'une volonté si généreuse, dont il fit le

ciel de la grâce, le palais des vertus et le trône de la virginité!  
« Heureux enfin tout ce qui fut jamais de convenance et de bonne grâce, d'adresse et de force, de douceur et de retenue, de modestie et de pudeur en la composition extérieure de Joseph, en son port, en ses paroles et en ses mœurs!  
« Heureux tout ce que le corps de Joseph eut de beauté, son âme de sainteté et son cœur d'amour, puisque tout en lui servit si admirablement au dessein que le Ciel avait eu de toute éternité de le faire le très-digne père du Fils, et le très-sage époux de la Mère de Dieu! »

## CINQUIÈME MÉDITATION

### SAINT JOSEPH ET JÉSUS

Prions saint Joseph de nous expliquer lui-même la nécessité, la sublimité, l'intimité, la suavité de ses rapports avec Jésus. Dans l'économie du mystère auguste de l'Incarnation, le rôle de Joseph est nécessaire, dit saint Thomas. S'il n'est pour rien dans la conception de Jésus, qui appartient tout entière au Saint-Esprit, il rend cette conception décente et honorable, en sa qualité d'époux de Marie ; et, comme père nourricier de Jésus, il est le ministre principal de son éducation. L'humanité que le Verbe élevait jusqu'à lui devait être issue de la race de David, Joseph lui prête sa généalogie. Elle devait naître sous le voile d'un légitime mariage, Joseph lui procure cette légitimité, qui est la première de toutes les noblesses. Elle avait besoin d'être secourue, défendue contre des ennemis acharnés, pourvue de cette protection puis-

sante que le père seul peut procurer à ses enfants, Joseph lui rend avec amour, avec succès, tous ces services.

Ses rapports sont aussi sublimes que nécessaires. Au-dessus de l'ordre de la nature s'élève l'ordre de la grâce, et audessus de l'ordre de la grâce l'ordre de l'union hypostatique, d'où la grâce procède. De même que le moindre degré de grâce surpasse en excellence tout ce qu'il y a de plus sublime dans l'ordre de la nature, ainsi le ministère, même le plus secondaire dans l'ordre de l'union hypostatique, surpasse tout ce qu'il y a de plus élevé dans les ministères chargés de la dispensation de la grâce.

C'est la remarque de Suarès, et c'est là le fondement solide de la grandeur de saint Joseph.

C'est là ce qui l'élève au-dessus de Jean-Baptiste, des Pontifes, des Martyrs, des Apôtres; c'est là ce qui autorise l'Eglise à placer dans ses prières liturgiques le nom de Joseph avant les noms vénérés et de Pierre et de Paul.

Dans ce qui fait la substance même de l'alliance du Verbe avec notre humanité, le rôle de Joseph est secondaire, il intervient seulement comme témoin, mais comme témoin nécessaire, sans la présence duquel ce contrat serait défectueux; mais, dès qu'il est question de l'éducation du Fils de Marie, le ministère de Joseph devient principal.

Aussi faut-il amener Jésus à naître à Bethléem, faut-il lui donner un nom, le porter en Egypte, le ramener en Galilée, c'est Joseph qui, sur toutes ces questions, reçoit les ordres du ciel et les exécute.

Quand Jésus est présenté au temple ; quand, à l'âge de douze ans, il y est conduit et retrouvé au milieu des docteurs, c'est

Joseph qui est désigné en premier lieu comme le chef de la sainte famille, et Marie, Marie elle-même, ne se nomme qu'après lui Avec quel amour Joseph pourvoit à toutes les nécessités que le Sauveur endure par amour pour lui et pour nous! A l'aide d'un travail assidu, il lui donne le vêlement, le logement, la nourriture, de sorte que Jésus peut lui dire dans le sens le plus littéral : J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais nu et vous m'avez couvert; j'étais sans asile et vous m'avez donné l'hospitalité; j'étais infirme et vous m'avez visité.

L'ancien Joseph avait nourri l'Egypte pendant sept années de famine et de stérilité, et notre Joseph a nourri dans sa pauvreté volontaire le Créateur du ciel et de la terre, celui qui ne laisse pas. endurer la faim au plus petit des oiseaux. Per quem nec aies esuritj dit l'Eglise.

Mais Joseph fait bien mieux: il protège Jésus contre une multitude d'ennemis acharnés à sa perte. A peine Jésus est-il né, que sa vie est exposée à un péril extrême. Pour le faire mourir, une armée de bourreaux est déchaînée. Afin d'envelopper Jésus dans un massacre général, Hérode ne recule pas devant le plus lâche, le plus monstrueux des attentats. Il fait égorger sans pitié tous les enfants de Bethléem et des environs nés depuis deux ans.

C'est à travers tous ces glaives et tous ces poignards, c'est à travers une mer de sang que Joseph porte en Egypte le nouveau-né, dont les Anges, les Bergers et les Mages ont fait connaître au loin la merveilleuse naissance.

Dans cette circonstance, Moïse, conduisant le peuple de Dieu de l'Egypte dans la terre promise, à travers les flots de

sang versés par l'Ange exterminateur et les flots entr'ouverts de la mer Rouge, nous apparaît comme une figure de Joseph conduisant le Fils de Dieu dans cette même Egypte pour le ramener dans cette même terre d'Israël.

C'est saint Matthieu qui applique à la fuite en Egypte cette parole du prophète Osée: De l'Egypte j'ai rappelé mon fils. Saint Bernardin de Sienne a peint dans un délicieux tableau la pureté, la fidélité, l'amour de Joseph dans les soins qu'il donne à Jésus enfant.

Avec quelle foi vive il contemple en lui le Verbe incarné! avec quelle vénération pleine de tendresse il adore en lui son Dieu! comme il le prend entre ses bras le presse sur son cœur, le sert en toutes choses, mais avec le respect dû à la Divinité! et plus tard, avec quelle religieuse attention il observe tous ses mouvements, tous ses gestes, tous ses actes, toutes ses paroles, afin d'y trouver son instruction! Comme son cœur s'embrase d'amour, quand, comme un père, il reçoit ses premières caresses, recueille ses premières paroles!... La grâce de l'enfant Dieu, dit le pieux docteur, agissait sur l'âme de Joseph par son regard, son filial sourire, ses paroles, ses aimantes caresses.

Ah! que de doux embrassements Jésus reçut de lui! avec quelle suavité il entendit le Fils de Dieu, bégayant encore, l'appeler du nom de Père, et quelles délices il éprouva quand il reçut de lui les embrassements et les caresses d'un fils! Dans les voyages qu'ils firent ensemble, Joseph adoucissait les souffrances de Jésus; et quand il eut un peu grandi, il le portait lui-même dans ses bras pour le délasser de ses fatigues et lui procurer un peu de repos. Il le tenait tendre-

ment sur son cœur, et l'amour qu'il avait pour cè trèsdoux fils le transformait tout entier en lui.

Écoutons encore sur ce sujet le grand panégyriste de saint Joseph. « Voyez donc qu'il est beau, s'écrie-t-il, ce divin enfant porté sur les bras de son père nourricier! Que ce joug est doux et ce fardeau léger à celui qui le" porte! Qu'il est aisé, ô adorable enfant, de vous reconnaître en cet état pour la plus riche marque de la principauté de votre gouverneur! Vos petits bras autour de son cou sont un collier d'un prix inestimable. Un seul de vos regards lui dit d'ineffables choses; un baiser de votre bouche divine fait naître plus de joies en son cœur que tous les biens de la terre n'en peuvent donner à l'âme pendant la durée de tous les siècles. Vos caresses ont plus de force pour enflammer son amour que l'huile n'a de vertu pour enflammer le feu! Si quelques saintes âmes, jouissant de la présence du Sauveur ou de la Vierge, seulement par une vision surnaturelle, se sont néanmoins trouvées si embrasées de leur amour et si enivrées de délices célestes qu'elles s'écriaient: C'est assez, Seigneur, c'est assez!... que penser de Joseph qui voyait réellement l'un et l'autre tous les jours, qui était jour et nuit avec Jésus, qui le tenait embrassé aussi longtemps qu'il voulait, et qui à toute heure recevait ses caresses?

Quels étaient les émotions, les efforts, les élans, les tendresses de son cœur lorsqu'il buvait à longs traits dans la divine source de l'amour et qu'il goûtait à plaisir les prémices des grandes joies que le Sauveur devait répandre dans le monde entier?

A vrai dire, son cœur eût éclaté en mille pièces par la vio-

lence de la dilection, son âme se fût liquéfiée à force de douceur, mieux que celle de l'Épouse des cantiques à la voix de son bien-aimé (cant., v, 6); il fût mort de joie et d'amour, si Dieu, par un miracle, ne lui eût conservé la vie. »

### †PRIÈRES.

« O Joseph! je ne me lasse point de contempler Jésus dans vos bras, mais je p'ose approcher. Pendant qu'il repose, sur votre sein, adorez-le en mon nom; serrez-le tendrement en mon nom sur votre cœur; en mon nom imprimez-lui doucement un baiser au front, et dites-lui de me le rendre à mon dernier soupir» J'implore aussi, par votre puissante intercession, la grâce de conserver avec soin cette chasteté de l'âme, dont l'Esprit-Saint nous a dit: Celui qui aime la pureté du cœur aura le Roi pour ami (Prov., XXII. H), et que le Sauveur a proclamé une Béatitude procurant à l'homme la vue de Dieu même : Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu (Matth., v, 8)

## SIXIÈME MÉDITATION

### SUITE DU MÊME SUJET SAINT JOSEPH MODÈLE DES CHEFS DE FAMILLE

I. Dans les soins que donne Joseph à l'éducation de Jésus, il nous apparaît comme le parfait modèle des pères de famille. En Jésus, Joseph considère avec autant de vénération que d'amour le Fils unique du Père céleste, Dieu de Dieu, lumière

de lumière, vrai Dieu du vra Dieu, cohsubstantiel au Père, selon sa Divinité, et, comme homme, de même nature que nous. De cette foi vive en la divinité du Christ Joseph conclut que c'est pour Dieu, selon la volonté et pour les intérêtsde Dieu, que l'Emmanuel doit être élevé. Jamais donc il ne consultera ses désirs naturels, ses goûts ou ses intérêts particuliers, encore moins consultera-t-il soit Hérode, soit Auguste, pour apprendre d'eux son devoir vis-à-vis de son pupille; mais en tout et toujours il prendra pour règle les ordres ou les avis venus du ciel.

Or tel est hien le premier devoir d'un père ou d'une mère de famille. Us doivent considérer toujours dans leurs enfants les créatures et par conséquent la propriété de Dieu. Depuis que ces enfants ont reçu le Baptême, ils doivent les envisager toujours comme une postérité d'Adam régénérée, c'est-à-dire engendrée de nouveau par JésusChrist et par l'Eglise. Par conséquent, ils doivent en tout et toujours les élever selon les lois, les intentions et pour les intérêts de Jésus-Christ et de l'Eglise, et non dans l'intérêt de leur fortune, de leur ambition, ou selon les maximes du monde ou leurs vues personnelles; mais, hélas! où sont les pères et mères qui marchent constamment dans cette ligne?

L'éducation que Joseph donne à Jésus a quelques autres caractères qu'il importe de remarquer. Elle est religieuse, laborieuse, empreinte d'autorité, pleine de sollicitude; et, dans ce système parfait d'éducation, Joseph et Marie sont toujours d'accord.

Cette éducation est religieuse, toujours subordonnée à cette direction surnaturelle qui vient dire à Joseph : Nommez-le Jé-



sus, présentez-le au temple, portez-le en Egypte, ramenez-le en Israël, etc. Quand les Anges se taisent, Joseph consulte la loi; et c'est pour lui obéir qu'il soumet Jésus à la circoncision, à la présentation, etc., qu'il le conduit à Jérusalem pour les fêtes de Pâques, Ainsi doivent faire des parents chrétiens. Ils doivent demander incessamment à Dieu ses lumières et ses grâces, et cependant consulter l'Eglise, et suivre sa direction sans hésitation et, sans respect humain,

**II.** Joseph donne à Jésus une éducation laborieuse. Joseph est issu de la royale famille de David, et néanmoins il exerce son fils au travail dès la plus tendre enfance, et même à un travail rude, obscur, pénible, douloureux. Jésus veut s'y assujettir, parce que c'est là la peine obligée du péché, et Joseph, qui comprend cette intention du Sauveur, la seconde en lui prescrivant sa tâche de chaque jour. La tradition nous dit qu'ils faisaient des charrues et des jougs, ce qui suppose qu'ils travaillaient sur le fer et sur le bois. Et l'Evangile raconte que les Juifs, émerveillés de l'étendue et de la profondeur de la science qu'ils remarquaient en Jésus, s'écriaient: Mais n'est-ce point là le charpentier et le fils du charpentier ! C'est à quoi faisait allusion ce généreux chrétien à qui Libanius, favori de Julien l'Apostat, demandait: « Eh bien! que fait maintenant le charpentier de Galilée?

Il fait un cercueil pour votre héros, » répondit le saint personnage. Prophétique parole qu'on a pu redire depuis et qu'on pourra redire jusqu'à la fin des temps à tous les persécuteurs qui se vantent d'avoir scellé le tombeau de Jésus-Christ et de son Eglise, pendant que le Galiléen leur S prépare un cer-

cueil!

Cette éducation laborieuse-donnée par Joseph au Fils de Dieu a été remarquée par les Prophètes : David disait au nom de son [.elit-fils : Je suis dès ma jeunesse dans la pauvreté et dans le travail.

Puisse-t-elle servir de leçon à tant de parents mal inspirés qui donnent à leurs enfants pour institutrice l'oisiveté, l'oisiveté qui tient école de tous les vices, l'oisiveté qui non-seulement n'expie pas le péché, mais qui lui ouvre la porte et l'introduit dans la place. Mis à l'école de l'oisiveté, ces enfants ne seront point élèves, c'est-à-dire rendus supérieurs à eux-mêmes, ils seront abaissés, ravalés, et, comme on le dit communément, gâtés, dépravés, corrompus.

Gâtés comme hommes et comme chrétiens; gâtés par une faiblesse malheureuse, dont ils seront, hélas! les premières victimes.

Et que le travail imposé à l'enfance ne soit pas seulement un travail de m<sup>er</sup> moire et d'intelligence; il faut qu'il soit, dans une certaine mesure, un travail physique, exerçant le corps aussi bien que l'âme, donnant aux membres de l'agilité, de la souplesse, de la force. Sinon, l'équilibre qui doit exister entre les facultés de l'homme sera rompu; il y aura pour certains organes atrophie, tandis que d'autres, exercés de trop bonne heure ou sans mesure, seront surchargés. La vie est dans le mouvement, a-t-on dit, *vita in motu*, et dans ce mouvement la mémoire, le jugement, la volonté, le corps doivent marcher d'un même pas.

**III.** Un autre caractère très-remarquable de l'éducation donnée par Joseph à l'enfant Jésus, c'est qu'elle est empreinte

d'autorité. Joseph commande. La preuve en est que Jésus obéit. Mais remarquez donc quel est celui qui obéit et quel est celui qui commande. Celui qui obéit c'est la vérité, la justice, la loi en personne.

Il est infallible dans son entendement, impeccable dans sa volonté, il est Dieu enfin; et celui qui commande est une pure créature que la grâce divine a enrichie de ses dons, mais qui est encore exposée à se tromper en mille choses. Joseph commande par obéissance à la loi qui l'a constitué chef de la famille. Il commande avec humilité, sachant parfaitement de combien il est inférieur à celui qui obéit.

Il commande avec une modération parfaite, une douceur exquise; il commande avec le sentiment d'une religieuse admiration que produit en lui la vue de Jésus soumis à ses ordres; il commande à Jésus, et cette autorité qu'il exerce sur le Roi des rois le place infiniment plus haut que l'ancien Joseph devenu surintendant de l'Égypte entière. Le fils de Jacob avait vu dans un songe prophétique le soleil, la lune et onze étoiles prosternés à ses pieds dans l'attitude de l'adoration. Cette prophétie s'est accomplie une première fois quand Joseph a vu son père, sa mère et ses onze frères inclinés devant sa haute majesté et lui demandant humblement du pain; mais, d'une manière bien plus grandiose, elle s'accomplit dans notre Joseph, alors que Jésus, le soleil de justice, Marie si souvent comparée à la lune qui reflète sur nos nuits la lumière adoucie du soleil, et tous ceux des Juifs qui attendaient la rédemption d'Israël étaient à ses pieds dans les sentiments de respect et d'obéissance dus au chef de la plus auguste de toutes les familles.

Quel exemple pour ces parents qui ne savent plus commander, et qui, pour première leçon, disent à leur enfant : « Souviens-toi, cher enfant, que, depuis 89, les hommes sont tous égaux. Tu es donc l'égal de ton père et de ta mère, qui seront tes meilleurs amis, tes conseillers les plus sages, mais jamais tes supérieurs. En signe de cette égalité parfaite établie par la nature, tu devras tutoyer même tes grands-parents; seulement, quand je serai fâché contre toi, alors, pour te punir, je te dirai vous!... » C'est ainsi que les rois de la famille ont abdiqué entre les mains de l'auteur d'Emile, pendant que le Contrat social préparait les empereurs et les rois à faire aux pieds de la Révolution une abdication semblable. C'est ainsi que les enfants insoumis sont devenus des sujets ingouvernables.

Dans cette anarchie, l'enfant n'est pas élevé. Il ne peut être élevé que par la règle appliquée sur ses mauvais penchants pour les redresser. Il est plutôt abaissé par le déchaînement de ses passions restées sans frein ; et sous quelque gouvernement qu'il soit appelé à vivre, il devient insociable, parce que, n'étant pas formé dès ses jeunes années à l'obéissance, alors qu'elle est surtout nécessaire, douce et facile, il ne saurait s'y soumettre plus tard.

**IV.** L'éducation donnée par Joseph est pleine de sollicitude. Sa prudence, tenue en éveil par la multitude et la rage de ses ennemis, n'est jamais en défaut, et nous paraîtrait excessive, si Dieu lui-même ne lui avait donné raison.

Ainsi, l'ange lui avait dit : Revenez en Israël, car ceux qui cherchaient à faire mourir Jésus sont morts eux-mêmes, et

Joseph s'est mis en devoir d'obéir; mais apprenant que le fils du meurtrier des Innocents régnait en Judée à la place de son père, il craignit, il hésita, il demanda donc et reçut du ciel une réponse qui justifia sa sollicitude en l'envoyant en Galilée.

Où sont les parents qui veillent avec un soin pareil sur le fragile dépôt remis à leur garde? Combien croient avoir rempli toute justice quand la fille est à la pension, et le fils au collège! Mais comment cette pension est-elle tenue? mais quel est l'enseignement distribué dans ce gymnase, et les exemples donnés à l'appui? Voilà ce qu'ils croient superflu de rechercher, toujours prêts à se rassurer quand les évêques leur signalent des dangers pour la foi ou la moralité de leurs enfants.

Il leur suffit qu'Hérode soit mort, peu leur importe qu'il ait ou qu'il n'ait pas des successeurs. Déplorable incurie qui laisse périr chaque jour des milliers et des millions d'ames! Ajoutons enfin que, dans ce système admirable d'éducation, Joseph et Marie sont toujours d'accord. Cette sympathie parfaite apparaît dans tous les mystères de l'enfance de Jésus, et se révèle dans ces paroles de Marie: Votre père et moi, pleins de douleur, nous vous cherchions : accord nécessaire, car si l'enfant trouve dans les caresses de sa mère la condamnation des justes' sévérités de son père, si celle-ci désapprouve ce que le père a ordonné, ou bien si celui-ci tourne en ridicule les leçons de morale religieuse donnée par la pieuse mère, l'anarchie se fait dans le gouvernement, et l'éducation devient radicalement impossible.

Hélas! encore combien de familles en sont là! Et quand Jé-

sus, âgé de douze ans, est appelé par son Père céleste à faire "éclater dans le temple, au milieu des docteurs, la divine sagesse qui réside en lui, Joseph sait reconnaître que le pouvoir paternel, étant émané de Dieu, ne peut dans aucun cas contrarier l'autorité divine.

Il cesse donc alors de commander pour obéir à celui de qui toute paternité émane sur la terre et dans les deux. Il laisse donc à Jésus toute la liberté que réclame la mission qu'il a reçue d'en haut; il ne parle plus, il écoute, adorant le Verbe de Dieu qui révèle à Jérusalem et au monde ce mystère jusqu'alors ignoré : à savoir, que cet enfant de douze ans, appelé naguère par Marie elle-même le fils de Joseph, n'a point de père parmi les hommes et n'est autre que le Fils unique du Père céleste.

Encore une leçon donnée à ces parents mal inspirés qui, par un abus déplorable de leur pouvoir, s'opposent à la vocation ecclésiastique ou religieuse de leurs enfants, ou les contrarient dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux. C'est là violer le droit de Dieu sur ses créatures, le droit de Jésus-Christ et de l'Eglise sur tous les hommes devenus leurs enfants par le baptême, le droit de ces enfants qui est évidemment d'obéir à Dieu en toutes choses, mais surtout dans le choix d'un état.

Ce n'est point là aimer ses enfants, mais les sacrifier à son égoïsme, c'est faire leur malheur dans le temps et dans l'éternité, c'est se préparer à soi-même de bien cruelles déceptions et peut-être d'incurables remords.

**†PRIÈRES.**

O Joseph ! ô le plus heureux des pères de famille! au nom du bonheur sans égal que vous avez trouvé dans l'accomplissement de votre tâche surhumaine, nous vous en supplions, venez en aide à tous ceux qui ont reçu du ciel des enfants à élever, assistez-les, protégez-les dans leur difficile mission, veillez avec eux sur le dépôt qui leur est confié, obtenez-leur les lumières, les secours, les forces dont ils ont besoin, et surtout le don de cette autorité douce et forte, ferme et modérée, basée sur le droit de Dieu et n'empiétant jamais sur son domaine, qui est le ressort nécessaire de toute bonne éducation. Marie! 6 la plus heureuse des mères, obtenez à tous ceux qui ont une maison à gouverner ce parfait accord qui a régné entre vous et Joseph, et qui a fait le bonheur de la sainte famille. Ainsi soit-il!

**SEPTIÈME MÉDITATION****SAINT JOSEPH MODÈLE DE VIE CACHÉE**

I. La vie de l'ancien Joseph est remarquable par le caractère de grandeur cachée dont elle est empreinte. Le fils de Jacob est longtemps berger, il est transporté de sa bergerie au fond d'une citerne sans eau où l'a jeté la jalousie de ses frères. De là il passe entre les mains des marchands ismaélites qui vont en Egypte le vendre comme esclave; et comme si cette condition d'esclave n'était

point encore assez humble, Joseph est bientôt condamné sur un faux témoignage et jeté dans un obscur cachot; et pendant ce temps, Jacob pleure sa mort. Un jour les frères

de Joseph sont venus lui porter les vêtements ensanglantés de son fils bien-aimé en lui disant : Une bête féroce a dévoré votre fils Joseph : Fera pessima devoravit eum.

Notre Joseph, bien qu'il soit de la famille de David, passe sa vie tout entière dans cette obscurité d'où le fils de Jacob fut tiré durant la seconde moitié de sa vie. Il s'efface jusqu'à disparaître presque entièrement. Il semble s'être appliqué toute sa vie à mettre en pratique ces paroles du précurseur, Il faut que Jésus grandisse et moi que je diminue. Oportet illum crescere me autem minui. Si Joseph n'avait dû se faire inscrire à Bethléem pour obéir à l'ordonnance d'Auguste, saurions-nous qu'il était de la tribu de Juda et de la famille de David? Mais où est-il né? où a-t-il passé sa jeunesse? comment a-t-il attiré les regards de Joachim et d'Anne cherchant un époux pour Marie? Nous n'en savons rien. Combien d'années a-t-il vécu? dans quelles circonstances est-il mort? Qu'ont pensé de lui ses contemporains? — Nous n'en savons rien.

Mais qu'on nous dise au moins quelles étaient ses vertus? Qu'on nous cite quelques-unes de ses paroles, quelques-uns des faits miraculeux qui ont dû signaler une perfection si extraordinaire et une mission plus angélique qu'humaine? Des vertus de Joseph l'Évangile ne dit qu'un mot : 77 était juste; de ses paroles il n'en cite aucune; de ses miracles il ne dit rien; il est très-possible que de son vivant il n'en ait pas opéré un seul.

**II.** A ce silence affecté, à cette obscurité volontaire de Jo-



seph on peut assigner deux motifs. Le premier est l'intention de mettre Jésus dans une lumière rendue plus vive par l'effacement le plus complet de tout ce qui l'entoure. Si Joseph était le père de Jésus, il se produirait sans doute, et sa gloire rejaillirait sur celle de son fils ; mais il n'est que tuteur et nourricier du Fils de Dieu, il n'est époux de Marie que pour être le gardien de sa virginité et le protecteur de sa réputation. Il suffit donc, que le monde saehe qu'il a été juste et fidèle à sa mis»' sion, et puis qu'il disparaisse dans la nuit la plus profonde.

Et d'ailleurs, pourquoi brillerait-il aux yeux du monde, celui qui a. fixé sur lui les regards de la Trinité trois fois sainte"? Ppurquoi recevrait-il les messages des princes de la terre, celui qui reçoit les messages des Anges ? Pourquoi charmerait-il les regards du vulgaire, celui qui a su plaire aux yeux de Marie? Pourquoi sortirait-il de la maison de Nazareth pour se produire au dehors, celui qui rencontre dans son intérieur et Jésus et Marie... et Marie et Jésus?

Cet intérieur de Nazareth devait avoir pour une âme intelligente un tel charme qu'on la conçoit ne voulant plus en sortir, ne voulant plus rien voir, rien entendre dans le monde, et s'écriant dans l'extase de son admiration: Tibi silentium laus, Domine! Le silence est la seule louange qui puisse retentir ici, en présence des abaissements infinis du Verbe Incarné. Et quand les Evangélistes chargés de raconter au monde les faits et gestes du Dieu fait homme se sont vus réduits à dire à la fin de leur récit : Il y aurait encore une multitude de faits à raconter, et le monde ne pourrait contenir tous les livres

qu'il faudrait écrire, si l'on voulait ne rien omettre, comment voulez-vous qu'ils aient trouvé place pour les acLes de Joseph?

**III.** Plus Joseph se met dans l'ombre, plus il se montre à la hauteur du grand rôle qu'il doit remplir. Al'apparition du soleil, les étoiles se cachent; dès qu'il a entrevu la gloire de Jésus, Paul devient aveugle... Le Verbe parle; ô hommes, taisez-vous! Le Verbe apparaît; ô hommes, cachez-vous! Le Verbe s'élève dans sa puissance et sa majesté ; ô hommes, abaissez-vous dans les profondeurs de votre néant! Quand nous entendons les Apôtres se disputer la première place pendant que Jésus, prosterné à leurs pieds, prend la dernière, nous sommes effrayés pour eux et nous redoutons quelque défection lamentable; mais quand nous voyons Marie et Joseph tenir une conduite tout opposée et ne rivaliser ensemble que dans leur empressement à se taire, à s'effacer, à s'anéantir en présence du Verbe Incarné, nous disons: L'esprit du Seigneur est là. Le silence de Joseph est alors pour nous le plus éloquent de tous les discours, et son obscurité nous édifie plus que tous les faits merveilleux de Moïse et d'Elie.

Le fait est que pour parler beaucoup à Dieu, il faut peu parler aux hommes; pour attirer sur soi les regards de Dieu, il faut se dérober aux yeux du monde, Ecoutez l'auteur toujours inconnu de l'Imitation:

Si vous vous dérobez aux vaines conversations, aux visites inutiles, aux récits des nouvelles et des bruits du jour, vous trouverez un temps suffisant et convenable pour faire de bonnes méditations.

« Les plus grands saints fuyaient tant qu'ils pouvaient la compagnie des hommes, et cherchaient à vivre pour Dieu dans le secret et l'oubli du monde.

« Quelqu'un n'a-t-il pas dit : Toutes les fois que j'ai paru parmi les hommes j'en suis revenu moins homme? C'est là ce que nous éprouvons bien souvent quand nous avons longtemps conversé.

« Il est plus facile de se taire tout à fait que de ne pas excéder en paroles.

« Il est plus facile de rester caché chez soi que de se garder assez bien en se produisant au dehors.

« Voulez-vous donc parvenir à la vie intérieure et spirituelle, il faut qu'avec Jésus vous sachiez vous éloigner de la foule.

« Nul n'est en sûreté quand il se montre, si ce n'est celui qui reste volontiers caché.

« Nul n'est en sûreté quand il parle, si ce n'est celui qui se tait volontiers.

» Nul n'est en sûreté quand il commande, si ce n'est celui qui obéit de bon cœur. »

Il y a peu de contemplatifs, dit ailleurs l'Imitation, dans le siècle où nous sommes, parce qu'il y a peu de chrétiens qui s'appliquent sérieusement à mourir aux faux biens et aux vains honneurs de ce monde.

« Nul n'est en sûreté quand il parle, si ce n'est celui qui se tait volontiers.

» Nul n'est en sûreté quand il commande, si ce n'est celui qui obéit de bon cœur. »

Il y a peu de contemplatifs, dit ailleurs l'Imitation, dans le siècle où nous sommes, parce qu'il y a peu de chrétiens qui

s'appliquent sérieusement à mourir aux faux biens et aux vains honneurs de ce monde.

**VI.** Ce caractère de grandeur et de beauté cachée appartient à tout ce qu'il y a de plus parfait, de plus divin dans ce monde.

Certes notre Dieu est la grandeur même et la beauté éternelle et infinie, et n'est-il pas véritablement un Dieu caché? Vere tu es Deus absconditus. Caché sous le voile de ses œuvres, caché surtout à la présomption et à l'orgueil.

Et Jésus-Christ, le Dieu de Nazareth, du Calvaire, de l'Eucharistie, qui s'écriait : Grâces vous soient rendues, ô mon Père ! parce que vous avez caché vos mystères aux prudents et aux sages, pour les révéler aux petits et aux humbles . N'est-il pas aussi le Dieu caché? Vere tu es Deus absconditus. Et les Saints n'ont-ils pas été le plus souvent, comme leur divin modèle, des hommes ignorés, méprisés ou persécutés par le monde, des hommes dont toute la gloire était intérieure?

Quels sont les derniers Saints appartenant à la France que l'Eglise a placés sur ses autels?

Une humble bergère des environs de Toulouse, persécutée par une marâtre; un pauvre mendiant, qui a passé les dernières années de sa vie à demander l'aumône à la porte des églises de Rome, une Sœur de la Visitation, qui a vécu dix-neuf ans dans l'obscurité du cloître ou plutôt dans le cœur même de Jésus, si méprisée du monde que sa vie écrite par Mgr Lacquet, archevêque de Sens, a paru à d'Alembert une œuvre indigne d'un académicien.

Quels sont les généreux apôtres qui ont arboré l'étendard de

la croix dans nos contrées et nous ont fait le précieux cadeau de la civilisation chrétienne?

Quelques moines inconnus.

Et quels sont les architectes qui ont élevé jusqu'aux nues nos cathédrales gothiques, les sculpteurs, les peintres qui les ont décorées ? Inconnus.

Quel est cet écrivain qui a résumé dans les quatre livres de {Imitation de Jésus-Christ h quintessence de l'Évangile, qui a parsemé cet ouvrage, où le travail ne paraît nulle part, de pensées si sublimes, de sentiments si purs et si vrais, d'une onction si pénétrante, de conseils qui semblent répondre toujours aux besoins actuels de l'âme?

Un auteur inconnu. Gerson peut-être, peut-être Thomas à Kempis.

Partout les oeuvres de Dieu se signalent par ce caractère de grandeur et de beauté cachée qui distingue Dieu luimême et qui nous apparaît si frappant dans saint Joseph. Partout le lis le plus pur est celui qui s'épanouit au milieu des épines, partout la violette la plus odorante se cache sous son double ou triple manteau de larges feuilles, partout ce qui s'expose avidement aux yeux est bientôt flétri, partout le respect humain, c'est-à-dire le soin d'interroger le regard des hommes, est le mortel ennemi du respect dû aux commandements de Dieu.

Comprenons bien ces vérités, et demandons, par l'intercession de saint Joseph, l'estime et l'amour de cette vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ, qui est si pure et si douce.

## †PRIÈRES.

Bienheureux saint Joseph, vous qui avez si vivement senti qu'on a tout avec soi quand on possède Jésus, daignez nous obtenir, par votre intercession, cet amour de la vie cachée que vous nous enseignez si bien par votre exemple.

Que la vie de Dieu présent dirige à elle seule toutes nos intentions, que l'amour du Verbe incarné remplisse tout notre cœur, que les jugements de son Eglise nous fassent mépriser tous les jugements du monde, que Jésus et Marie soient toute notre espérance, tout notre amour, tout notre bonheur, dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

## HUITIÈME MÉDITATION

### SAINT JOSEPH MODÈLE DE L'UNION DE LA VIE ACTIVE ET DE LA VIE CONTEMPLATIVE

I. » L'état le plus parfait, dit Suarès après saint Thomas, est celui qui unit le mieux les œuvres de la vie active aux exercices de la vie contemplative. Or, sous ce rapport Joseph nous apparaît placé dans les conditions les plus favorables. Il travaille, et son travail rude, pénible, obscur, peu rétribué, peu honoré, n'a rien qui satisfasse l'amour-propre, rien qui détourne l'attention des choses divines. Ce travail n'est interrompu que par des voyages entrepris pour arracher Jésus à la fureur de ses ennemis, ou par de pieux pèlerinages à Jérusalem. Ce travail intelligent, assidu, avait été figuré par

celui de l'ancien Joseph devenu, par la sagesse de son administration, le sauveur d'un vaste empire et le nourricier de ses frères et de ses parents.

Les actes qui remplissent ses journées, depuis la naissance de Jésus, sont les actes des vertus les plus parfaites, des actes de Foi, de Charité, de religion. L'Homme-Dieu parfaitement connu, tendrement aimé par Joseph, en est l'objet direct et immédiat. Il s'agit de nourrir celui qui donne la vie au monde, de vêtir celui qui nous revêt d'immortalité, de préserver de quelque souffrance celui qui vient nous arracher à l'enfer, de soustraire aux bourreaux d'Hérode celui qui nous dérobe à la domination des puissances infernales.

Plus ce travail doit avoir d'influence sur les destinées du Sauveur du monde, plus Joseph s'applique à lui donner toute sa perfection. Rien n'est donc accordé à l'inténêt particulier, à l'imprudence, au respect humain, rien n'est fait au hasard ou à la légère. Chacun des actes de cette vie constamment occupée a toute la perfection réclamée par la gravité des intérêts mis en jeu.

**II.** D'autre part, Joseph est dans l'état qui se prête le mieux à toutes les jouissances de la divine contemplation. Il a fait vœu de virginité, et ce vœu inviolablement gardé l'élève au-dessus des sens et dispose son esprit et son cœur aux pensées et aux affections les plus saintes.

La compagnie, la conversation de Marie, dont le cœur est à jour pour lui, voilà ce qui l'élève encore, à la suite de la Mère de Dieu, jusqu'aux aspirations les plus sublimes.

Enfin voici le Verbe fait chair, voici l'incorporel revêtu d'un corps, voici l'invisible manifesté à nos regards, voici l'éternel

devenu enfant d'un jour! Dans cette chair qui souffre, qui gémit, la foi montre à Joseph l'agneau de Dieu qui s'est volontairement chargé des péchés du monde; dans cette parole enfantine si douce à son oreille, c'est le Verbe de Dieu qu'il entend; les vagissements du nouveau-né, ses larmes, ses doux regards, ses aimables sourires, ses tendres caresses sont pour Joseph le signe sacramentel sous lequel il adore l'auteur de la grâce présent en personne; et cette grâce, que Jésus nous mérite par les abaissements de sa crèche, les douleurs et les privations de son exil, se répand d'abord, avec une pleine abondance, dans les cœurs de Marie et de Joseph.

**III.** Joseph travaille donc, le regard constamment fixé sur Jésus. Il travaille devant lui, et pour lui, et dès que Jésus est en âge de travailler, Joseph travaille comme lui.

Et pour apprendre par quels sentiments d'adoration profonde, d'amour intense, de familiarité respectueuse, de sympathie cordiale il doit répondre aux prévenances de Jésus, Joseph n'a qu'à consulter le regard de Marie.

Et cette contemplation fixée sur Jésus et sur Marie n'est pas interrompue par l'action, comme l'action de Joseph n'est pas interrompue par sa contemplation. Il travaille, il voyage, il prend ses repas en contemplant Jésus et Marie. Son sommeil ne fait pas cesser cette contemplation si douce à son âme, car si ses yeux se ferment, sa mémoire veille, et si la présence corporelle de Jésus lui est dérobée pour quelques instants, son image fidèle ne cesse d'être présente au regard de Son cœur.

Et cette contemplation n'est pas stérile. Joseph s'instruit,



s'édifie, s'encourage au bien par les adorables vertus qu'il contemple en Jésus. Il voit Jésus pauvre et il devient de plus en plus pauvre de cœur; il voit la douceur, l'humilité de Jésus, et il se fait tous les jours plus doux et plus humble; il admire la virginalité de Jésus, de Marie, et tous les jours il fait de nouveaux progrès dans cette voie angélique, où Jésus et Marie marchent devant lui; il voit la persécution aimée, recherchée par Jésus, et il s'aguerrit contre la persécution; il voit dans le cœur de Jésus un zèle dévorant pour le salut des âmes, et son cœur s'embrase de cette flamme divine. La contemplation le conduit de la manière la plus efficace et la plus suave à l'imitation parfaite, et l'imitation à la perfection la plus haute.

**IV.** Trois circonstances rendaient cette contemplation plus facile et plus fructueuse. C'était sous ses yeux, — c'était à l'heure même, — c'était pour son instruction personnelle et son profit particulier que Jésus opérait ce mystère, endurait cette souffrance, proférait cette parole.

Voulons-nous à notre tour contempler avec fruit les mystères de notre rédemption, plaçons nous à ce même point de vue. Commençons par nous établir en esprit dans le lieu où la scène se passe. — Voyons le mystère s'opérer à l'heure même, et pénétrons-nous de cette pensée : c'est pour mon instruction personnelle, c'est pour le salut et l'édification de mon âme... Telle est la méthode approuvée et recommandée par le Saint-Siège dans les Exercices spirituels de saint Ignace.

Vous voulez contempler la naissance de Jésus, placez-vous dans l'étable de Bethléem, mêlez-vous aux Bergers qui ac-

courent, aux Anges qui chantent, à Joseph et à Marie qui enveloppent de langes l'Emmanuel ; supposez, dit saint Ignace, que vous êtes là comme un petit pauvre appelé à pourvoir, mais', avec le respect le plus profond, aux besoins du nouveau-né, mais surtout persuadez-vous bien que c'est pour vous... comme si vous étiez le seul pécheur de la terre, que le Sauveur endure une pauvreté si rigoureuse, un abaissement si profond... c'est pour vous faire aimer la pauvreté, l'humiliation, la souffrance. *Idque mea causa.*

Devant Dieu tous les espaces ne sont qu'un point, tous les temps ne sont qu'un instant, et dans l'esprit et le cœur de, l'Homme-Dieu chacun des hommes est aussi présent que le genre humain tout entier.

Chaque homme peut dire avec autant de vérité que saint Paul : Le Christ m'a aimé, moi, et il s'est livré à la mort pour moi. Quelle source de lumières, d'encouragement et d'amendement surtout ! C'est pour moi que le Verbe Incarné dit en ce moment même : Heureux les pauvres ! C'est pour moi qu'il se fait ici même obéissant à Joseph et à Marie... C'est pour moi qu'il vient du ciel se faire flageller, couronner d'épines, crucifier sous mes yeux !

Ainsi le mystère divin s'accomplit maintenant, ici même, et à mon intention toute particulière. Telles sont les considérations qui rendent la contemplation de plus en plus intime, onctueuse, fructueuse, semblable à celle de Marie et de Joseph.

Elles nous font participer à cette béatitude : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Heureuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez ! Elles nous associent

au bonheur de ceux qui, par une disposition particulière de la Providence, ont été les premiers témoins des mystères de l'HommeDieu.

### †PRIÈRES.

O bienheureux Joseph nous vous supplions, avec sainte Thérèse et tous les saints, de nous introduire dans cette voie, de nous y accompagner, de nous y soutenir constamment, malgré les défaillances de la nature, la mobilité de notre esprit, l'inconstance de notre caractère, les tentations du monde et de Satan; enseignez-nous à faire cette heureuse alliance de la vie active et de la vie contemplative qui constitue la perfection de la vie spirituelle, afin qu'après nous être exercés sérieusement et constamment à ces deux vies, nous méritions de parvenir à la béatitude et au repos de l'éternelle contemplation! Ainsi soit-il.

## NEUVIÈME MÉDITATION

### SAINT JOSEPH MODÈLE ET PATRON DE LA BONNE MORT

I. Il est impossible de concevoir une mort plus heureuse et plus honorable, selon les idées et les sentiments des Juifs, que celle du patriarche Joseph, fils de Jacob. Joseph est arrivé à une extrême vieillesse, il compte cent dix ans. Il est parvenu au faîte des honneurs, et après le roi d'Égypte il tient ie

premier rang. La reconnaissance de la nation sauvée par ses soins l'entoure d'affection autant que d'estime, de richesses autant que de distinctions et de titres. Il est environné de tous ses frères, auxquels il s'est empressé d'accorder le plus généreux pardon, et dont il a vu se multiplier près de lui les descendants. Lui-même il a reçu sur ses genoux ses petits-enfants, et avant de mourir, éclairé d'une lumière prophétique, il révèle à chacun d'eux ses destinées futures. À peine a-t-il rendu paisiblement son dernier soupir, que ses restes mortels sont vénérés par les Hébreux comme un palladium sacré, devant attirer sur eux les faveurs célestes. Aussi, quand ils quittent l'Égypte pour aller à la recherche de la patrie promise, ils ont soin de transporter avec eux, de station en station, les ossements de Joseph, ainsi que Joseph lui-même l'avait prédit en mourant.

Toutefois la mort de notre Joseph est infiniment plus heureuse et plus précieuse devant Dieu. Notre Joseph ne parvient pas à cent dix ans, mais il arrive à l'achèvement complet de sa mission, et c'est alors qu'il convient de partir. Les années ne nous sont données plus ou moins nombreuses que pour tendre et toucher à ce but. Sitôt qu'il est atteint, qu'on soit centenaire ou qu'on compte à peine les années de saint Stanislas ou de saint Louis de Gonzague, c'est alors qu'il est bon de quitter la scène de ce monde, heureux de pouvoir dire avec l'Apôtre : *Cursum consummavi, j'ai achevé ma course.*

Notre Joseph ne laisse pas de postérité directe. Il laisse bien mieux : il laisse dans ce monde l'Emmanuel, le Dieu avec nous conservé, sauvé par ses soins, dont l'universalité des

élus sera la postérité spirituelle.

Notre Joseph ne prophétise pas l'avenir de Jésus et de son Eglise. Il fait mieux: il se tait, parce que le Verbe va prendre la parole; et ce silence de l'admiration est le plus éloquent de tous les discours.

Notre Joseph n'est pas parvenu au faite des honneurs, mais quand la divinité de Jésus sera dévoilée, quand le culte de l'Homme-Dieu sera solidement établi dans le monde, alors Joseph recevra dans l'Eglise des honneurs et des louanges tels que le premier ministre du roi d'Egypte n'en reçut jamais. Alors il sera proclamé à son tour le Prince et le protecteur de ses frères, le sauveur du pays et le solide appui du peuple de Dieu.

**II.** S'il y a dans le cœur du fils de Jacob une paix profonde, une joie sainte, une foi vive qui se révèle par des paroles inspirées, croyez qu'il y a dans le cœur de notre Joseph une abondance infiniment plus grande de paix, de joie, d'espérance, d'amour.

Notre Joseph, qui a vécu pour prodiguer ses soins à Jésus et à Marie, reçoit alors de Jésus et de Marie bien plus qu'il ne leur a donné. Joseph a veillé près du berceau de Jésus, Jésus et Marie veillent près de la couche de Joseph ; Joseph a sauvé Jésus de la fureur d'Hérode et du massacre des Innocents, Jésus protège Joseph contre les défaillances et les tentations de la dernière heure. Joseph a pourvu Jésus et Marie du viatique rendu nécessaire par la persécution, aujourd'hui c'est lui qui reçoit sur le sein de Jésus le viatique nécessaire pour le grand voyage. Jésus lui montre le ciel, lui promet une résurrection prochaine, lui dit : Je suis la résurrection et la vie:

celui qui croit en moi ne périra pas éternellement.

Marie lui promet de l'aimer toujours, et lui dit, comme à Elisabeth dans son cantique: La miséricorde du Seigneur s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent. Jésus et Marie le remercient de sa fidélité, de son dévouement, de sa constante sollicitude; mais non contents de lui adresser de douces et consolantes paroles, ils font parvenir cette belle âme de degrés en degrés jusqu'à la charité la plus sublime, afin de la rendre digne de la gloire la plus élevée dans le ciel, « Trop fortuné, trop bienheureux, s'écrie l'Eglise celui qui, sentant approcher sa dernière heure, voyait et son Sauveur et la Vierge son épouse veiller près de lui, répandant dans son cœur la sérénité des cieux.

« Vainqueur de la mort, délivré des pièges de la chair, il passe par un doux sommeil dans la céleste demeure, et reçoit sur son front un diadème éclatant...

« Pour les autres hommes qui méritent la palme des saints, ils reçoivent d'une pieuse mort leur consécration et leur entrée dans la gloire, mais vous, ô Joseph ! vous vivez encore sur la terre, et déjà, merveilleuse destinée ! vous jouissez de Dieu comme les habitants du ciel, et avec plus de bonheur encore..»

Il est probable qu'il vit alors en esprit la mort que devait subir son bien-aimé Jésus pour le salut du monde, qu'il vit sa croix, sa couronne d'épines, son roseau, les clous qui devaient lui transpercer les mains, le fiel et le vinaigre dont il serait abreuvé, la lance qui devait lui transpercer le cœur. Alors Joseph, partageant l'immense douleur de Marie debout au pied de la croix et son courage plus grand que sa dou-

leur, demanda, comme unique grâce, d'unir le sacrifice de sa vie au grand holocauste du Calvaire, et dans un sentiment prophétique, il s'écria, les yeux tournés vers Jésus : Ecce mater tua, voici votre mère; je la confie à votre amour...

Et puis... Mon père, je remets mon âme entre vos mains... Et puis... Tout est consommé; et il inclina la tête, et il déposa son âme dans le sein de Jésus.

Les ossements de l'ancien Joseph furent conservés avec une religieuse vénération, selon la prophétie, qu'il avait faite lui-même. Les restes mortels de l'époux de Marie ont un sort bien meilleur. C'est un sentiment reçu, dit Suarès, que saint Joseph fut un de ceux qui ressuscitèrent avec le Sauveur et l'accompagnèrent au ciel en corps et en âme.

Bientôt après son entrée dans la gloire, Joseph était vénéré et invoqué par les chrétiens non-seulement comme modèle, mais comme patron de la bonne mort. Les plus anciens martyrologes portent le nom de Joseph, les litanies de l'Eglise, celles de la recommandation de l'âme l'invoquent, plusieurs fêtes sont instituées pour célébrer sa sainte mémoire, son bienheureux mariage, sa fuite en Egypte, son retour en Galilée, le bonheur qu'il éprouva en retrouvant Jésus dans le temple. Les Syriens et les Orientaux célèbrent sa fête le 20 juillet, les Occidentaux le 19 mars. Grégoire XV en 1621, Urbain VIII en 1642 font de cette solennité une fête de précepte. Le troisième dimanche après Pâques est consacré à fêter le Patronage puissant dont Joseph couvre l'Eglise.

En 1638, saint Joseph est donné comme patron spécial à la congrégation de la bonne mort instituée par le P. Vincent Garaiïe. De vastes empires comme la Chine, des ordres reli-

gieux comme les Carmes, la compagnie de Jésus, etc., se placent sous sa protection. Sainte Thérèse assure qu'il n'est point de grâce qu'elle n'obtienne par son intercession; mais la grâce que les fidèles demandent surtout par l'entremise de saint Joseph, c'est la grâce de bien mourir.

**III.** Saint Joseph est parfaitement caractérisé par ces paroles de saint Paul: Vous êtes mort, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Joseph- était en effet bien mort à tout ce que le vieil Adam nous transmet de sa vie souillée par le péché. Il était mort à la sensualité, à l'amour-propre, mort au monde, mort à lui-même, et il pouvait dire avec plus de vérité que personne : Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Ceux qui sont morts ainsi n'ont pas de peine à mourir réellement. Le plus difficile est fait; il ne reste plus qu'un dernier coup à porter à la victime; c'est l'affaire d'un dernier effort, et le sacrifice est consommé. On quitte alors la vie avec autant d'aisance, que chaque soir on dépose le vêtement de la journée. Pour celui qui ne vit plus qu'en Jésus-Christ, la mort est un gain. *Mihi vivere Christus est et mort lucrum.* Dieu y gagne une âme; cette âme y gagne Dieu!

Voulons-nous donc bien mourir comme saint Joseph, comme saint Joseph mourons à l'avance, et mourons tous les jours, et mourons à toutes les choses de ce monde.

Pourquoi vivre en elles et pour elles, puisqu'elles sont toutes condamnées à périr avec ce monde lui-même? Vivons dans le solide, l'immuable, l'impérissable. Vivons en Dieu qui est éternel, avec Jésus-Christ qui est ressuscité pour ne plus



mourir, dans l'obscurité d'une vie pour qui le monde n'est rien, pour qui Dieu est tout.

Vivons en Marie, notre mère, que Jésus a la première associée à sa résurrection et à sa gloire. Ce travail journalier de mortification de l'homme terrestre et du vieil Adam est la meilleure préparation à une bonne mort.

On l'a dit fort bien : Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir.

Et puis invoquons fréquemment, pour obtenir cette grâce, ces deux puissants intercesseurs que nous ne pouvons séparer ni dans notre amour ni dans nos prières : Marie et Joseph !...

Marie qui assista Jésus mourant, Joseph qui mourut assisté par Jésus et par Marie; Marie, mère des douleurs, à qui l'Eglise adresse si souvent cette humble supplique: Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, et Joseph, dont la protection est surtout réclamée pour cette heure difficile.

N'oublions aucun des patrons que les fidèles invoquent au moment du suprême danger : saint Michel, appelé par l'Eglise notre défenseur dans le grand combat; saint François Xavier, le prolecteur de ceux qui se voient privés de tout secours à la dernière heure, ainsi qu'il le fut lui-même, et sainte Barbe, dont la prière nous obtient ces secours.

Prenons ces sages précautions; entourons-nous de ces bons gardes-malades; exerçons-nous à bien mourir, puisqu'on ne fait bien les choses difficiles qu'après s'y être exercé fréquemment; et sous la protection, et par l'entremise de Marie et de Joseph, nous obtiendrons de Jésus la grâce de nous con-

vertir au bien, d'y persévérer jusqu'à la fin, de mourir dans la grâce de Dieu, et de partager son éternelle vie. Ainsi soit-il!

### †PRIÈRES.

Bienheureux Joseph, vous qui avez été secouru, consolé, assisté à la dernière heure par Jésus lui-même et par Marie, au nom de tout le pouvoir dont vous jouissez dans le ciel sur Marie et sur Jésus, nous vous en supplions, obtenez-nous la grâce d'être secourus, consolés, assistés, à la mort, par la sainte Eglise notre mère, notre Ange Gardien et nos saints patrons, afin que, mourant dans la grâce de Dieu, nous ressuscitions un jour dans sa gloire. Ainsi soit-il!



# Livre IV

---

Douleurs de Saint Joseph,  
Cardinal Lépicié, 1932



## Les sept Douleurs et les sept Allégresses de Saint Joseph

On doit prier Saint Joseph, d'abord: « parce qu'il est le patron de la bonne mort. Comme nous devons tous mourir, nous devons tous prier Saint-Joseph, et comme tous les jours on peut mourir, l'on doit donc, aussi, le prier tous les jours. Ensuite: Parce qu'il est le patron de l'Église Catholique. Si il y a un temps où nous devons prier pour l'Église, c'est bien quand elle est persécutée, et peut-elle être, plus persécutée qu'a présent?

Le Pape est détrôné et prisonnier, on chasse les religieux et les religieuses du cloître, on arrache les crucifix des écoles; et combien d'autres abominations. On doit donc prier ce grand Saint pour l'Église. Enfin: Parce qu'il est le patron du Canada. Ah ! Prions Saint- Joseph pour qu'il détourne de notre admirable pays tous ces maux qui nous menacent. La franc-maçonnerie, avec toutes ses funestes doctrines, l'indifférence, ce grand fléau des temps modernes, peuvent-ils s'introduire ici comme ailleurs. Récitons donc ces prières tous les jours à ces intentions.

O vous tous qui êtes dévots à notre bonne Mère, la Sainte Vierge, voulez-vous lui être agréables? Soyez dévots aussi, à Saint Joseph. Cette tendre Mère apparaissant un jour à Sainte Thérèse d'Avila, lui dit que, par sa grande dévotion à son Chaste Époux, elle lui était très agréable. Sainte Thérèse dit qu'elle ne se rappelle pas avoir demandé quelque chose par son intercession, sans avoir été exaucée.

A présent voulez-vous connaître la dévotion qui est la plus

agréable à Saint Joseph? Lisez ce qui suit. Voici un trait rapporté par des auteurs très graves et dignes de foi, qui prouve combien ce précieux exercice en l'honneur de Saint Joseph lui est agréable, et quelles grâces précieuses il procure à ceux qui le font avec piété: Deux Pères Franciscains naviguaient sur les côtes de Flandre, lorsqu'il s'éleva une affreuse tempête qui submergea le navire avec trois cents passagers qui s'y trouvaient.

La divine Providence permit que ces deux Religieux s'emparassent d'une des pièces du navire, sur laquelle ils se soutinrent entre la vie et la mort pendant trois jours, ayant sans cesse sous les yeux l'abîme immense qui menaçait de les engloutir.

Fidèles serviteurs de Saint Joseph, pleins de confiance en sa toute-puissante protection, ils se recommandèrent à lui comme à leur véritable planche de salut après le naufrage et à la douce Étoile qui devait les conduire au port. A peine ont-ils achevé leur prière, qu'elle fut exaucée; l'orage se dissipe, l'air devient serein, la mer s'apaise et l'espérance renaît au fond de leur cœur.

Mais ce qui mit le comble à leur joie, c'est la vue d'un jeune homme plein de grâce et de majesté, qui, après les avoir salués avec bonté, s'offrit à leur servir de guide. Ils avancent déjà, ils voguent heureusement, la mer et les vents rendent obéissance à celui à qui le Dieu de la mer et des vents avait autrefois obéi.

Arrivés sur le rivage, les deux religieux se jettent aux pieds de leur libérateur, qu'ils ne connaissent pas et qu'ils croient être quelque ange: après lui avoir offert les plus vives actions de

grâces, ils le prient instamment de vouloir bien leur dire son nom. « Je suis Joseph, leur répondit-il, si vous voulez faire quelque chose qui me soit agréable, ne laissez passer aucun jour sans réciter dévotement sept fois l'Oraison Dominicale et la Salutation Angélique en mémoire des sept Douleurs dont mon âme fut affligée, et en considération des sept Allégresses dont mon cœur fut souverainement consolé pendant les jours que je passai sur la terre dans la compagnie de Jésus et de Marie ».

A ces mots il disparut, les laissant comblés de la joie la plus vive, et pénétrés du désir le plus sincère de l'honorer et de le servir tous les jours de leur vie.

Nous trouvons dans ce trait si touchant des motifs bien puissants d'admirer la fidélité de Saint Joseph à secourir promptement ceux qui l'invoquent, et de quoi louer son ineffable bonté qui demande si peu pour un si grand bienfait, un tribut si facile à payer pour une faveur si rare, la conservation de la vie.

Fidèles serviteurs de Saint Joseph, qui voulez être agréables à votre puissant protecteur, et le servir selon ses désirs, ne devez-vous pas préférer cette pratique à toutes celles qui ont été établies en son honneur, après qu'il a déclaré lui-même de la manière la plus formelle et la plus authentique combien elle lui était agréable? Figurez-vous qu'il vous dit, comme à ces pauvres religieux qu'il a sauvés du naufrage et arrachés à la mort: « Je suis Joseph, en qui vous devez mettre votre confiance, j'ai le pouvoir et la volonté de vous assister dans tous vos besoins; Jésus-Christ mon Fils, et la bienheureuse Vierge Marie mon Épouse, ne me refuseront



rien de ce que je leur demanderai pour vous; honorez avec amour la mémoire de mes Douleurs et de mes Allégresses, et vous ressentirez infailliblement les salutaires effets de mon secours au milieu de la mer orageuse du monde où vous êtes continuellement assaillis par mille tentations et par des épreuves de tout genre ».

Pieux serviteurs de Saint Joseph, acceptez donc cette promesse, et soyez certains que le meilleur moyen de participer aux faveurs de ce grand Saint, c'est, comme il l'a déclaré expressément lui-même, de prendre part à ses douleurs et à ses allégresses, récitant à cette intention les prières approuvées et enrichies d'indulgences par les souverains Pontifes. Les sentiments qui rempliront votre cœur en méditant ces touchants mystères seront un des plus puissants témoignages d'amour que vous puissiez rendre à Saint Joseph, et le porteront infailliblement vous protéger pendant votre vie et surtout à l'heure de la mort.

### **Exercice en l'honneur des Sept Douleurs et des Sept Allégresses de Saint Joseph**

I. O très chaste Époux de Marie, glorieux Saint Joseph, autant furent terribles la douleur et l'angoisse de votre cœur, lorsque vous croyiez devoir vous séparer de votre Épouse sans tache, autant fut vive l'allégresse que vous éprouvâtes quand l'Ange vous révéla le mystère de l'Incarnation. Nous vous supplions, par cette douleur et cette allégresse, de daigner consoler nos âmes maintenant et dans nos derniers moments, en nous obtenant la grâce de mener une vie

sainte et de mourir d'une mort semblable à la vôtre, entre les bras de Jésus et de Marie.

### **Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père**

II. O très heureux Patriarche, glorieux Saint Joseph, qui avez été élevé à l'éminente dignité de Père putatif du Verbe fait chair, la douleur que vous éprouvâtes en voyant naître l'Enfant Jésus dans une si grande pauvreté, se changea bientôt en une joie céleste, lorsque vous entendîtes les concerts des Anges, et que vous fûtes témoin des glorieux événements de cette nuit resplendissante. Nous vous supplions, par cette douleur et cette allégresse, de nous obtenir, après le cours de cette vie, la grâce d'être admis à entendre les sacrés cantiques des Anges, et à jouir de l'éclat de la gloire céleste.

### **Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père**

III. O modèle parfait de soumission aux lois divines, glorieux Saint Joseph, la vue du Sang précieux que le Rédempteur Enfant répandit dans sa Circoncision perça votre cœur de douleur; mais l'imposition du nom de Jésus le ranima en vous remplissant de consolation. Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, qu'après avoir extirpé tous nos vices pendant la vie, nous puissions mourir avec joie en invoquant de cœur et de bouche le très-saint nom de Jésus.

### **Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père Pater**

**IV.** O Saint très-fidèle, à qui furent communiqués les mystères de notre rédemption, glorieux Saint Joseph, si la prophétie de Syméon vous causa une douleur mortelle en vous apprenant ce que Jésus et Marie devaient souffrir, elle vous remplit en même temps d'un saint contentement en vous annonçant que ces souffrances seraient suivies du salut d'une multitude Innombrable d'âmes qui ressusciteraient à la vie. Demandez pour nous, par cette douleur et cette allégresse, que nous soyons du nombre de ceux qui, par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de la Vierge Marie, ressusciteront pour la gloire.

### **Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père**

**V.** O très-vigilant Gardien du Fils de Dieu fait homme, glorieux Saint Joseph, combien vous avez souffert pour servir le Fils du Très-Haut et pourvoir à sa subsistance, particulièrement pendant la fuite en Égypte; mais aussi combien vous dûtes jouir d'avoir toujours avec vous le Fils de Dieu, et de voir tomber, à son arrivée, les idoles des Égyptiens! Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, qu'en tenant toujours le tyran infernal éloigné de nous, surtout par la fuite des occasions dangereuses, nous méritions de voir tomber de nos cœurs toutes les idoles des affections terrestres, et qu'entièrement consacrés au service de Jésus et de Marie, nous ne vivions plus que pour eux, et que nous leur offrions avec joie notre dernier soupir.

### **Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père Pater.**

**VI.** O Ange de la terre, glorieux St. Joseph, qui avez vu avec admiration le Roi du ciel soumis à vos ordres, la consolation que vous éprouvâtes en le ramenant d'Égypte fut troublée par la crainte d'Archélaüs: cependant, rassuré par l'Ange, vous restâtes avec joie à Nazareth, dans la compagnie de Jésus et de Marie.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, que, dégagés de toutes les craintes qui ne pourraient que nous être nuisibles, nous jouissions de la paix de la conscience, que nous vivions en sécurité dans l'union avec Jésus et Marie, et que ce soit entre leurs mains que nous remettions nos âmes au moment de la mort.

### **Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père Pater.**

**VII.** O Modèle de sainteté, glorieux Saint Joseph, qui, ayant perdu l'Enfant Jésus sans qu'il y eût de votre faute, le recherchètes pendant trois jours avec une grande douleur, jusqu'au moment où vous éprouvâtes la plus grande joie de votre vie en le retrouvant dans le temple au milieu des docteurs.

Nous vous supplions du fond du cœur, par cette douleur et cette allégresse, de daigner employer votre crédit auprès de Dieu, afin qu'il ne nous arrive jamais de perdre Jésus par le péché mortel!, et que, si ce malheur extrême nous arrivait, nous le cherchions de nouveau avec la plus profonde douleur, jusqu'à ce que nous le retrouvions favorable, surtout au moment de la mort, pour pouvoir ensuite jouir de lui dans le ciel et bénir avec vous ses infinies miséricordes pendant toute l'éternité.

**Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père Pater.**

Ant. Jésus commençait sa trentième année lorsqu'on le prenait pour le fils de Joseph.

**V.** Priez pour nous, Saint Joseph.

**R.** Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

**† Prions**

O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'époux de votre très-sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux, vous qui, étant Dieu, vivez et réglez, etc. Ainsi soit-il.

Le premier mercredi de chaque mois récitez ces prières pour les âmes du Purgatoire. Plusieurs mille exemplaires de ce petit livre sont répandus dans le Canada, prions tous en union et notre prière sera puissante.

**Les 7 Douleurs et les 7 Allégresses de Saint Joseph**

Cette dévotion a été recommandée par Saint Joseph lui-même à deux religieux franciscains naufragés et en grand péril de mort. Ils restèrent trois jours et trois nuits au milieu des flots soulevés par une horrible tempête. Saint Joseph qu'ils avaient appelé à leur secours les délivra et leur recom-

manda la dévotion à ses sept allégresses et à ses sept douleurs, promettant sa protection à ceux qui embrasseraient cette pratique. Les souverains Pontifes Pie VII, Grégoire XVI et Pie IX ont enrichi ces prières de nombreuses indulgences. J'ai souvent entendu dire que Saint Joseph ne déçoit pas lorsqu'on demande son intercession. Sainte Thérèse d'Avila lui était particulièrement attaché et a témoigné du précieux soutien qu'il a été pour elle. Pour moi, j'ai eu aussi à demander son intercession et j'ai été vraiment heureuse de l'issue des causes que je lui avais confiées.

Voilà pourquoi aujourd'hui je veux publier cette dévotion comme un hommage à cet homme vertueux, choisi pour être le père adoptif du Fils de Dieu...

Cependant j'ai peiné à comprendre le sens de cette dévotion. Je la disais simplement en me rappelant les éloges que j'avais entendues à propos de Saint Joseph.

Je la faisais avec confiance, dans la foi (aveugle). Après l'avoir faite plusieurs fois, il m'a semblé qu'elle invite à la confiance en Dieu car on médite sur les douleurs de Saint Joseph puis sur la joie qu'il a eu au moment où Dieu est intervenu...

Ainsi, non seulement on demande avec confiance l'intercession de Saint Joseph mais encore on témoigne à Dieu de notre confiance en redisant à sa gloire, les merveilles qu'il a faites dans la vie de Saint Joseph et par là-même l'espérance que nous avons que même si nous ne méritons pas sa grâce, par Saint Joseph qui a toute sa faveur, nous nous verrons délivrés de nos peines et afflictions. Enfin, voici la dévotion, vous comprendrez bien en la disant...

**1ère DOULEUR – 1ère JOIE**

Saint Joseph, au nom de votre douleur, quand par un sentiment de respect vous pensiez à vous éloigner de Marie, et au nom de votre joie quand l'ange vous dit de la garder pour votre épouse, daignez intercéder pour nous.

Pater, Ave, Gloria

**2ème DOULEUR – 2ème JOIE**

Saint Joseph, au nom de votre douleur, quand vous cherchiez un asile dans les rues de Béthléem, et au nom de votre joie quand vous adorâtes Jésus nouveau-né dans la crèche, daignez intercéder pour nous.

Pater, Ave, Gloria

**3ème DOULEUR – 3ème JOIE**

Saint Joseph, au nom de votre douleur, quand le Sang du divin Enfant coula pour la première fois et au nom de votre joie, quand vous lui donnâtes, de la part du ciel, le nom de Jésus, daignez intercéder pour nous.

Pater, Ave, Gloria

**4ème DOULEUR – 4ème JOIE**

Saint Joseph, au nom de votre douleur, quand vous entendîtes annoncer que Jésus serait un signe de contradiction et que le Coeur de Marie serait percé d'un glaive de douleur, et au nom de votre joie, quand vous l'offriez à Dieu et que vous le vîtes accueilli dans le Temple comme Rédempteur d'Israël, daignez intercéder pour nous.

Pater, Ave, Gloria

**5ème DOULEUR – 5ème JOIE**

Saint Joseph, au nom de votre douleur, au nom de votre douleur quand l'ange vous dit de fuir en Egypte parce qu'Hérode voulait faire mourir Jésus, et au nom de votre joie, quand vous l'arrachiez à ce péril en l'emportant dans vos bras, daignez intercéder pour nous.

Pater, Ave, Gloria

**6ème DOULEUR – 6ème JOIE**

Saint Joseph, au nom de votre douleur, quand, au retour d'Egypte, vous étiez plein d'inquiétude pour Jésus, et au nom de votre joie, quand l'ange vous dit d'aller à Nazareth, daignez intercéder pour nous.

Pater, Ave, Gloria

**7ème DOULEUR – 7ème JOIE**

Saint Joseph, au nom de votre douleur, pendant les trois jours d'absence de Jésus, et au nom de votre joie, en le retrouvant dans le Temple, daignez intercéder pour nous.

Pater, Ave, Gloria

**Les sept Mercredis de Saint Joseph****Introduction**

Qui est Saint Joseph?

Homélie de Monseigneur Théas, ancien évêque de Lourdes,  
le 1er mai 1968



Saint Joseph est l'époux de Marie, le père de Jésus, le charpentier de Nazareth. Ces trois titres se trouvant textuellement dans l'Évangile, ils sont dès lors objet de foi.

### **Joseph, époux de Marie**

A deux reprises au moins, l'Évangile appelle ainsi Saint Joseph. En saint Matthieu, la généalogie de Jésus se termine par ce verset: « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus qu'on appelle le Christ » (Mt 1: 6). A l'heure de sa plus grande angoisse, saint Joseph est éclairé et apaisé par l'Ange qui lui dit: « Joseph, ne crains pas de prendre avec toi ton épouse; car ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Mt 1: 20) Marie et Joseph sont donc unis par les liens d'un mariage authentique.

Mariage singulier aussi, que Bossuet décrit ainsi: « deux virginités s'unissent pour se conserver éternellement l'une et l'autre ». La pureté étant essentiellement capacité d'amour, jamais deux époux ne s'aimèrent aussi profondément que Marie et Joseph.

Ce virginal époux et cette virginale épouse s'appartiennent mutuellement avec une perfection d'amour jamais atteinte et dans laquelle s'harmonisent le respect et la tendresse, la réserve et la délicatesse. Nous sommes en face d'un mystère.

Il ne s'agit pas de comprendre: contentons-nous d'adorer le plan de Dieu et d'admirer la façon dont Marie et Joseph l'ont réalisé dans une totale fidélité à leur vocation. Cette union mystérieuse entre Marie et Joseph ne réclame-t-elle pas que

le culte de la virginal épouse soit complété par le culte de son virginal époux?

### **Joseph, père de Jésus**

Quatre fois, dans l'Évangile, Jésus est appelé le « fils de Joseph ». Ici aussi, nous sommes en plein mystère: le fils de Dieu donne le nom de père à cet homme qui est seulement l'époux de sa mère.

En éduquant Jésus, Marie lui apprend à traiter Joseph comme un père, à lui donner ce titre. Rappelons-nous le maternel reproche de Marie à son fils, lorsque, après trois jours de recherches, elle le trouva dans le temple de Jérusalem: « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois, ton père et moi nous te cherchions angoissés » (Luc 2: 48).

De fait, Dieu a donné à Joseph le cœur, l'autorité, les responsabilités d'un vrai père vis-à-vis de Jésus: à certaines heures, cette charge paternelle fut particulièrement lourde.

Mais jamais enfant n'a aimé son père comme Jésus aima Joseph! Quand on l'appelle « le fils du charpentier », Jésus n'est pas humilié. Il connaît la noblesse du travail manuel et d'un métier qu'il pratique lui-même.

Il sait que ce charpentier est juste, c'est à dire qu'il est saint, et à un degré qu'aucune sainteté, celle de Notre-Dame mise à part, n'égale et n'égalera jamais.

## Joseph, le charpentier de Nazareth

L'Évangile désigne encore saint Joseph par sa profession. L'époux de Marie, le père de Jésus, est un artisan du bois. Menuisier, charron, il fabrique des jougs et des charrues; il a pour clientèle les habitants de Nazareth et les petits paysans des environs. Dans son atelier, il manie les pièces de bois, il respire l'odeur des copeaux.

Il gagne modestement sa vie, ce qui lui permet de vivre et de faire vivre pauvrement la Sainte Famille. Entrons dans la maison de Nazareth: « Il n'y a ici que trois pauvres gens qui s'aiment e c'est eux qui vont changer la face du monde! » écrira Paul Claudel.

Enfin, sachons que saint Joseph est le plus parfait modèle de dévotion mariale. Plus que tout autre, il se donna et il appartint à Notre Dame.

C'est pourquoi plus que tout autre après Marie, il fut rempli de la sainteté du Père, de Fils et du Saint-Esprit.

## Avant-propos

Au cours des sept mercredis précédant les deux solennités du Bienheureux époux de la Vierge Marie et père nourricier de Jésus, nous sommes invités à faire spécialement mémoire de Saint Joseph. Ces deux fêtes sont, le 19 mars, Fête liturgique de Saint Joseph et le 1er mai, fête de Saint Joseph Travailleur, mais cette dévotion peut également être pratiquée

à tout moment de l'année. Pour donner une âme à cette dévotion, qui n'est pas une formule magique, il est conseillé d'accéder au Sacrement de la Réconciliation et de recevoir la Sainte Eucharistie, sommet de la vie chrétienne, plus spécialement les jours de Fête de Saint Joseph.

La dévotion qui vous est ici proposée a été complètement revisitée, car, traditionnellement, l'on ne récite que les oraison, suivies des 7 Notre Père, je Vous salue Marie et Gloire au Père. Afin de la rendre plus profonde, nous y avons ajouté une méditation de Saint Alphonse de Liguori extraite du Mois de Saint Joseph du Chanoine Ricard, une prière commune aux sept mercredis, ainsi qu'un exercice à pratiquer durant la semaine, un bouquet spirituel, qui pourra être une base pour accompagner notre méditation et notre réflexion, un récit de grâce accordées par Saint Joseph, afin de faire grandir notre vénération pour le glorieux Patriarche, et enfin une consécration à Saint Joseph, que l'on récitera soit le dernier mercredi, soit le jour de la Fête de Saint Joseph, soit lorsque l'on a reçu la grâce que l'on a demandé. Nous espérons que cette pratique vous fera aimer Saint Joseph et vous aidera à vous rapprocher de celui qui est le glorieux père Nourricier de Jésus est l'époux chaste et virginal de la Mère de Dieu, la Vierge Marie.

### **Prière à réciter au début de chaque Mercredi**

#### **Prière à Saint Joseph**

Glorieux Saint Joseph, époux de Marie, accordez-nous votre

vosre protection paternelle, nous vous en supplions par le Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie. O vous dont la puissance s'étend à toutes nos nécessités et qui savez rendre possibles les choses les plus impossibles, ouvrez vos yeux de père sur les intérêts de vos enfants. Dans l'embarras et la peine qui nous pressent, nous recourons à vous avec confiance. Daignez prendre sous votre charitable conduite cet intérêt important et difficile, cause de notre inquiétude. (...) Faites que son heureuse issue tourne à la Gloire de Dieu et au bien de ses dévoués serviteurs.

O vous que l'on n'a jamais invoqué en vain, aimable Saint Joseph, vous dont le crédit est si puissant auprès de Dieu, que l'on a pu dire « au Ciel Saint Joseph commande plutôt qu'il ne supplie », tendre père, priez pour nous Jésus, priez pour nous Marie. Soyez notre avocat auprès de ce Divin Fils dont vous avez été ici-bas le père nourricier si attentif, si aimant, et le protecteur fidèle.

Soyez notre avocat auprès de Marie, dont vous avez été l'époux si aimant et si tendrement aimé. Ajoutez à toutes vos gloires celle de gagner la cause difficile que nous vous confions.

Nous croyons, oui, nous croyons que vous pouvez exaucer nos vœux en nous délivrant des peines qui nous accablent et des amertumes dont notre âme est abreuvée. Nous avons de plus la ferme confiance que vous ne négligerez rien en faveur des affligés qui vous implorant.

Humblement prosternés à vos pieds, bon Saint Joseph, nous vous en conjurons, ayez pitié de nos gémissements et de nos larmes. Couvrez-nous du manteau de vos miséricordes et

bénissez-nous. Amen.

**(Saint François de Sales)**

### **Premier mercredi**

Sur le voyage à Bethléem où naquit Jésus

« Joseph monta aussi de Galilée en Judée, savoir, de la ville de Nazareth, en la cité de David, appelée Bethléem. »

### **Méditation**

Considérez les doux entretiens que durent avoir ensemble, durant ce voyage, Marie et Joseph, touchant la miséricorde de Dieu, qui envoyait ainsi son fils au monde pour racheter le genre humain ; et touchant l'amour de ce fils qui venait dans cette vallée de larmes pour expier, par ses souffrances et par sa mort, les péchés des hommes.

Considérez ensuite la peine de Joseph quand il se vit, en cette nuit où naquit le Verbe divin, repoussé partout avec Marie dans Bethléem, en sorte qu'ils furent contraints de chercher asile dans une étable.

Quelle fut la peine de Joseph en voyant sa sainte épouse, jeune personne de quinze ans, sur le point d'accoucher, tremblant de froid dans cette grotte humide et ouverte de plusieurs côtés! Mais quelle dut être ensuite sa consolation quand il entendit Marie l'appeler et lui dire: Venez, Joseph, venez adorer notre Dieu enfant, qui vient de naître dans celle

étable. Admirez sa beauté; contemplez dans cette crèche, sur ce foin le roi de l'univers.

Voyez comme il tremble de froid, lui qui embrase d'amour les Séraphins! Voyez comme il pleure, lui qui est la joie des cieux! Or, considérez ici quel fut l'amour, et l'attendrissement de Joseph, alors qu'il vit de ses propres yeux le fils de Dieu fait enfant; qu'il entendit en même temps les anges chanter autour du Seigneur nouveau-né, et qu'il vit la grotte remplie de lumière! Alors, Joseph à genoux et pleurant d'attendrissement: Je vous adore, dit-il; oui, je vous adore, mon Seigneur et mon Dieu.

Quel n'est pas mon bonheur d'être après Marie le premier à vous voir nouveau-né! et de savoir que vous voulez dans le monde être appelé mon fils et estimé tel! Permettez donc que moi aussi je vous donne ce nom, et que, dès maintenant, je vous dise: Mon Dieu et mon fils, je me consacre tout à vous. Ma vie ne sera plus à moi, elle sera toute à vous; elle sera uniquement employée à vous servir, ô mon Seigneur.

Combien plus encore s'accrut la joie de Joseph quand il vit arriver cette nuit même les bergers, invités par l'ange à venir voir leur Sauveur nouveau-né; et plus tard les saints mages venus de l'Orient pour rendre leurs devoirs au roi du ciel, au Dieu fait homme pour sauver ses créatures.

### † Prières

Mon saint patriarche, je vous prie, au nom des peines que vous éprouvâtes lorsque vous vîtes le Verbe divin né dans une étable, en un tel état de pauvreté, Sans feu, sans linge,

et lorsque vous l'entendîtes pleurer par la souffrance que lui causait la rigueur du froid; je vous prie, dis-je, de m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, par lesquels j'ai été cause des larmes qu'a versées Jésus.

Mais, au nom de la consolation que vous éprouvâtes lorsque, pour la première fois vous vîtes Jésus enfant, né dans une crèche, si beau, si gracieux, en sorte que dès cet instant votre coeur commença de brûler d'un plus ardent amour envers cet aimable et bien-aimé enfant, obtenez-moi la grâce de l'aimer moi aussi d'un grand amour sur la terre, pour être admis un jour à le posséder dans le ciel.

Et vous, ô Marie, mère de Dieu et ma mère, recommandez-moi à votre fils, et obtenez-moi le pardon de toutes les offenses que j'ai commises envers lui, et la grâce de ne plus l'offenser. Et vous, mon bien-aimé Jésus, pardonnez-moi pour l'amour de Marie et de Joseph, et accordez-moi la grâce de pouvoir un jour vous voir en paradis pour vous y louer, et aimer votre beauté divine, et votre bonté qui vous a fait enfant pour l'amour de moi. Je vous aime, beauté infinie. Je vous aime, mon Jésus. Je vous aime, mon Dieu, mon amour, mon tout.

Bouquet Spirituel: « Il descendit avec Joseph à Nazareth ». (Saint Luc 2: 51) Résolution: Acceptons avec humilité les rebuts et les mépris, et pratiquons, selon notre pouvoir, les saintes traditions de l'hospitalité Chrétienne.





# Livre V

---

## Neuvaine de Saint Joseph

Date de début de  
l'Ennéagramme

Intention

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



**1er Jour : Saint Joseph, Dieu parle**

Tu obéis. La foi te suffit.

La discrétion des Évangiles à ton propos, saint Joseph, est sans doute le plus bel éloge qu'ils pouvaient te faire. Avec toi, tout est simple : Dieu parle, tu obéis. La foi te suffit : c'est elle qui éclaire ta nuit ; sans tarder, tu te mets en route sur les chemins de l'espérance pour accomplir le ministère de charité que ton Seigneur te confie.

Ta seule récompense : être le serviteur de la joie du Père en t'effaçant à l'ombre de sa gloire. Ce qu'a proclamé saint Jean Baptiste, tu l'as vécu avant lui : « Qui a l'épouse est l'époux ; quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il l'écoute, et la voix de l'Époux le comble de joie. Telle est ma joie, elle est complète. Il faut que lui grandisse et que moi, je diminue. »

Bien avant les Apôtres, tu es entré dans la joie parfaite d'une vie livrée par amour, dans la joie du Père, du Fils et de l'Esprit, Joie unique des trois Personnes qu'avec Marie ton Épouse, tu fus le premier à accueillir. Qu'elle était douce et pénétrante cette Joie de la sainte Famille ! Comme un soleil elle illuminait votre vie : plus ardente que la peur lorsque la vie de l'Enfant fut menacée, plus profonde que toutes les vicissitudes, dont vous ne fûtes pas épargnés, plus forte que l'habitude, dans le quotidien de la vie cachée.

Saint Joseph, apprends-nous à découvrir au cœur de nos vies cette perle précieuse de la Joie de l'Esprit. Que nous vivions comme toi dans la simplicité de la foi ne cherchant rien d'autre que la volonté de Celui qui le premier nous a aimés. Père Joseph-Marie Verlinde

## 2e Jour : Saint Joseph, protège-nous !

Ce cri qui s'élève spontanément du cœur de tes enfants depuis tant de générations, résume si bien ta mission auprès de Jésus, de Marie et de chacun de nous. Lorsque l'Ange te fait signe, c'est pour te demander de prendre chez toi, sous ta protection virile et tendre, celle qui porte en son sein le Sauveur du monde.

Tu protèges la Mère de la honte de la répudiation et des curiosités indiscretes, tu protèges l'Enfant de la jalousie meurtrière d'Hérode, tu protèges ton foyer des représailles d'Archélaüs, mais ton action protectrice ne se limite pas à ces moments essentiels de ta mission : c'est tous les jours que tu veilles, avec une vigilance de chaque instant, sur la Mère et son Enfant. Combien de fois Jésus ne s'est-il pas réfugié dans tes bras, et Marie ne s'est-elle pas abritée près de toi : ta simple présence rassure, ton regard apaise, ton sourire reconforte et donne courage.

Avec toi, main dans la main, Jésus découvre le monde, de qui aurait-il peur puisque son papa l'accompagne ?

Marie peut s'abîmer en oraison : elle sait que veille son fidèle compagnon. Sous ta vigilance discrète et sûre, la vie peut s'écouler, simple et pure.

Tu continues à protéger l'Église dans sa marche vers la patrie car elle est la famille de Dieu que le Père te confie ; aussi est-ce avec confiance que nous nous blottissons contre toi sûrs que dans ton amour tu ne nous repousseras pas. Garde-nous chaque jour de notre vie, protège-nous des embûches

de l'Ennemi. Et quand viendra l'heure de la fin du voyage, que dans tes bras nous fassions le grand passage. Père Joseph-Marie Verlinde

### **3e Jour : Educateur avec Marie**

Quand on connaît l'importance des parents dans la croissance psychologique de l'enfant, on ne peut qu'être émerveillé devant la grandeur de ta mission, saint Joseph.

Bien sûr, tu n'as pas agi seul : il y avait à tes côtés Marie, l'Immaculée. Mais vos missions étaient complémentaires et si l'exemple de la Vierge-Mère a pu t'inspirer, c'est néanmoins à toi seul que revenait d'assurer la paternité de cet Enfant nouveau-né.

Quel vertige : c'est en réponse à ton appel que s'éveille la conscience humaine du Verbe de Dieu ; c'est toi qui l'invite à oser l'aventure de l'altérité, de la liberté et de la responsabilité.

C'est par ta parole que tu éveilles sa parole, et il te répond comme un fils à son père. C'est en t'écoutant qu'il structure sa pensée, c'est à ton école qu'il forme sa volonté, c'est en vivant avec toi qu'il canalise son affectivité, c'est dans le dialogue avec toi qu'il oriente son imagination ; c'est dans ton regard et ta parole qu'il puise la confiance qui fait de lui un homme.

Marie et Joseph, vous savez combien nous sommes blessés dans ces relations fondamentales de notre humanité. Venez guérir en nous les blessures de la maternité et de la pater-

nité qui nous empêchent d'accéder à la vraie liberté et à la pleine maturité.

Que ton regard plein de bonté et ta parole empreinte de douce fermeté, Saint Joseph, nous redonnent espérance et nous libèrent pour la mission que le Seigneur nous a confiée. Qu'à travers ta bienveillante paternité, notre Père des cieux nous recrée comme ses fils bien aimés à l'image et à la ressemblance de son Premier Né. Père Joseph-Marie Verlinde

#### **4e Jour : Accueillir comme toi Marie et Jésus**

Ce n'est pas nonobstant l'œuvre de Dieu en ta fiancée que tu es invité néanmoins à la prendre chez toi, mais au contraire, c'est parce que ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit que le Seigneur te la confie. Moïse fit un détour au désert pour mieux voir un buisson qui brûlait sans se consumer, mais le Seigneur ne lui permit pas de s'approcher, car la terre sur laquelle il se tenait était sainte. Toi Joseph, tu contemplais quotidiennement Marie la pleine de grâce, véritable Buisson ardent dont Dieu voulut qu'il soit planté sur ta terre virginale.

Dieu se fit connaître à Moïse comme le Dieu des Pères, et lui révéla le tétragramme sacré, gage de sa présence bienveillante auprès de son peuple ; mais c'est à toi que revint, Joseph, de nommer le Verbe fait chair et de faire connaître au monde le seul nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés.

Si Moïse eut la mission de faire sortir le peuple d'Israël du

pays de servitude, par toi, Joseph, s'accomplit la prophétie d'Osée : "D'Égypte j'appelai mon fils". En ramenant l'Enfant divin en Terre promise, tu annonçais l'événement de la Résurrection, dans lequel Dieu révèle pleinement cette paternité que tu as si bien préfigurée.

Nous n'en finirons pas de proclamer tes grandeurs, o saint Joseph ; l'Écriture dit de Moïse qu'il était le plus humble des hommes, mais il ne fait pas de doute qu'en ceci encore il ne faisait qu'annoncer ton humilité.

Grand saint Joseph, dispose-nous à accueillir comme toi dans nos vies Jésus et Marie ; apprends-nous à les contempler et à nous rassasier de leur présence ; ramène-nous sur notre terre lorsque nous nous égarons loin d'eux et de l'Évangile. Enseigne-nous comment invoquer avec respect et amour le doux Nom du Sauveur pour qu'il soit toujours sur nos lèvres et dans nos cœurs comme il le fut dans le tien et celui de Marie.

Père Joseph-Marie Verlinde,

### **5e Jour : Joseph consolateur**

L'Esprit de joie et de paix reposait en plénitude sur ton humble demeure, saint Joseph, et la tristesse ne trouvait pas d'abri sous ton toit. Pourtant les épreuves ne te furent pas épargnées, mais tu puisais ta consolation en Jésus et Marie, et ta force dans l'obéissance au dessein de Dieu.

L'Esprit consolateur t'a visité bien avant les Apôtres pour que tu puisses à ton tour consoler ceux qui t'étaient confiés.



Ainsi ton épouse trouva-t-elle auprès de toi la chaste consolation dont elle avait besoin dans les moments difficiles de la vie cachée, et Jésus lui-même voulut-il chercher consolation dans les bras de son papa tout au long de son cheminement d'enfant et d'adolescent.

A travers toi, o bon saint Joseph, c'est le visage de tendresse de notre Père des cieux qui se révèle en transparence. Aussi venons-nous, comme Marie et Jésus et pleins de confiance chercher auprès de toi la consolation dont nous avons besoin, pour porter dans la paix et le courage les épreuves de notre vie quotidienne.

Aide-nous à garder au fond de nos cœurs cette joie qui ne te quitta jamais, et apprends-nous à demeurer comme toi disponibles à tous nos frères qui cherchent un peu de réconfort et de consolation au long de la route vers la Cité Sainte où notre Père essuiera toutes larmes de nos visages et nous introduira dans la joie parfaite de ses enfants. Père Joseph-Marie Verlinde

### **6e Jour : Tu aimais ton métier, saint Joseph**

Tu aimais ton métier, saint Joseph, et tu étais fier d'appartenir à la corporation des charpentiers : n'est-ce pas parmi eux que Dieu s'était choisi ses meilleurs rabbins ? Mais la situation économique d'un artisan de village n'était guère brillante ; aussi devais-tu travailler dur pour apporter à ta famille ce dont elle avait besoin pour vivre décemment.

Quelle émotion cependant pour toi de nourrir le Fils de Dieu, le vrai Pain du ciel dont le Père voulait rassasier ses enfants,

de pourvoir aux besoins de la Parole de vie dont il voulait nous combler, sans oublier Marie, sa Mère immaculée.

Très tôt tu pris avec toi l'enfant divin pour lui enseigner ton art ; tu lui transmis le goût du travail bien fait, et ta parole tomba dans une bonne terre, puisque saint Justin rapporte au second siècle qu'on vantait en Palestine, la qualité des charrues sorties de l'atelier de Jeshoua ben Youssef de Nazareth.

O bon saint Joseph, protège les jeunes de notre temps de la technolâtrie ; apprends-leur à aimer le travail manuel et à respecter la condition ouvrière en se souvenant que le Fils de Dieu pendant près de trente ans a exercé l'humble métier d'artisan charpentier.

Souviens-toi enfin de tes angoisses dans les moments de disette et les temps de chômage, et viens en aide à tous ces pères humiliés qui ne parviennent plus à subvenir aux besoins de ceux qui leur sont confiés.

Père Joseph-Marie Verlinde

### **Jour 7 : tu étais "juste", Joseph, et ajusté à Dieu,**

L'Évangile nous dit que tu étais "juste", Joseph, c'est-à-dire ajusté à Dieu, à sa loi, à ses commandements. Par ton obéissance scrupuleuse des préceptes du Seigneur, tu voulais lui témoigner ton amour et ta fidélité. Et c'est parce qu'il savait qu'il pouvait compter sur toi que le Seigneur te choisit pour être le père de son Fils dans des conditions qui exigeaient une confiance sans borne.

Tu avais appris, en juif pieux, à t'en remettre en toutes choses à la fidélité de ton Dieu ; et puisqu'Il voulait te confier ce ministère, tu ne doutais pas qu'Il te donnerait le moyen de l'assurer. Tu t'es donc appuyé sur ce don présumé pour devenir ce que Dieu attendait de toi. Et c'est ainsi, par cet acte de confiance, que tu participas réellement pour la part qui t'échut, à la paternité de Dieu à l'égard de son Fils.

Tu avais accueilli avec les paroles de l'Ange ton identité profonde, celle qui s'enracine en Dieu ; et c'est encore en Lui que tu puisais la force de la fidélité, demeurant ferme dans toutes les nuits et toutes les épreuves. T'identifiant entièrement à ta mission, tu t'enracinais chaque jour davantage dans la vérité de ton être et le sens de ta vie, découvrant ainsi la paix que nul ne pourrait te ravir.

Serviteur fidèle qui es entré pour toujours dans la joie de ton Maître, apprends-nous comme toi à nous recevoir de Dieu à nous ouvrir toujours plus à la mission qu'il nous confie et à puiser dans le regard de Jésus et de Marie la force de la fidélité qui conduit à la vraie liberté et à la vie. Père Joseph-Marie Verlinde

### **Jour 8 : conduis-nous de ta patiente pédagogie aternelle.paternelle.**

Sans doute, tu n'as pas beaucoup dû intervenir pour redresser et corriger Jésus, bon saint Joseph ; mais tu auras tout le loisir d'exercer ce ministère en faveur de ceux qui se reconnaissent pour tes enfants

Nous n'avons pas l'innocence de ton divin Fils, mais du haut du ciel, c'est en lui que tu nous vois, et c'est vers lui que tu nous conduis à travers ta patiente pédagogie paternelle.

Certes la correction fait toujours un peu peur, mais nous sommes tellement sûrs que venant de toi elle ne dépassera pas ce qui convient ; aussi osons-nous te demander de nous corriger et de nous reprendre chaque fois que nous nous écartons du droit chemin.

Ouvre nos yeux pour que nous puissions reconnaître ces châtiments salutaires que nous recevrons de ta bonté, comme des signes de ta paternité et des invitations à la conversion.

Ne te décourage pas devant nos rebellions et nos aveuglements : nous sommes des enfants à la nuque raide et bien blessés par le péché ; mais souviens-toi du Sang que Jésus pour nous a versé et de la gloire qu'il veut nous partager.

Merci Saint Joseph de nous conduire avec douceur et fermeté à travers les ombres et clartés de notre temps jusqu'au jour où nous reposerons enfin en sécurité dans la Jérusalem céleste où tu nous attends.

Père Joseph-Marie Verlinde

### **9e Jour : Joseph, garde-nous dans l'unité de l'Esprit**

Bon Saint Joseph, toi qui veillas avec tant de sollicitude sur la Sainte Famille, nous te confions nos familles naturelles et religieuses : garde-nous dans l'unité de l'Esprit par le lien de la paix (Eph 4,3). Eloigne de nous le Diviseur et le menteur, et apprend-nous à demeurer dans la lumière de la charité.

Tu sais combien nos cœurs blessés sont portés à juger et à critiquer ; combien ils sont menacés par les vers de la jalousie et de l'envie ; la colère est tapie à notre porte, et les sombres nuages de l'amertume et de la rancœur obscurcissent le ciel de notre âme. Apprends-nous à partager le pain quotidien du pardon sans lequel aucune fraternité ne peut subsister ; fais de nous des artisans de paix en étant des serviteurs de ta miséricorde ; aide-nous à obéir au précepte du Seigneur : « aimez vos ennemis, faites du bien sans rien espérer de retour » (Lc 6,35) afin de devenir fils de « votre Père qui est aux cieux ». (Mt 5,44-47).

Saint Joseph nous te confions encore nos cœurs, et nos âmes, nos communautés et nos familles, afin qu'y règnent toujours la paix du Christ puisque tel est le terme de l'appel qui nous a rassemblés en un même Corps (Col 3,15). Réveille en nous le sens de notre responsabilité, et fais de nous des serviteurs fidèles et dévoués de cette unité.

Pour laquelle Jésus pria si instamment son Père : « Qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé ». (Jn 17, 22-23).

Père Joseph-Marie Verlinde

## **Prière à Saint Joseph**

### **Lettre ouverte du Cardinal Suenens**

Merci, cher Saint Joseph, pour votre foi qui fut à la mesure des merveilles de Dieu.

Et merci aussi pour votre espérance à toute épreuve,  
à travers les incertitudes, les craintes, l'exil,  
la pauvreté et le travail du jour.

Et aussi pour votre promptitude à obéir  
aux signes que Dieu vous fit pour vous guider.

Cher Saint Joseph, vous savez mieux que personne  
tous les dangers qui menacent aujourd'hui nos foyers chré-  
tiens : ils ont tellement besoin de sécurité, d'amour vrai et  
de fidélité.

Je vous les confie pour les aider à demeurer  
foyers de lumière et de chaleur dans la nuit.

### **Prière de confiance à saint Joseph**

Ô saint Joseph, vous l'auguste Époux de la très sainte Vierge  
Marie Mère du Sauveur,

Vous qui avez accueilli dans votre foyer et dans vos bras,  
l'enfant Jésus, don suprême de Dieu à tous les hommes.

Ô saint Joseph, je me confie à vous et je vous recommande  
toutes mes prières, mes demandes et mes souhaits ; et sur-  
tout, conduisez au Ciel mon âme, prenez-la dans vos bras.

Ainsi, sous votre protection, vous la mènerez à Jésus, Notre  
Sauveur. Je vous confie aussi, très bon saint Joseph, ma  
famille, ainsi que toutes les âmes qui croient en Jésus-Christ,  
Dieu et Sauveur.

Ô très ton Saint-Joseph, priez pour nous.

Écoutez-nous et exaucez-nous. Amen.



# **Livre VI**

---

Saint Joseph, Dictionnaire de Théologie  
Catholique, 1908





## **Article du Dictionnaire de Théologie Catholique**

### **Par l'abbé A. Michel**

La théologie de saint Joseph se résume dans l'étude des prérogatives de ce saint. Nous étudierons celles-ci dans l'ordre suivant :

- I. Mission de saint Joseph.**
- II. Sa sainteté suréminente.**
- III. Le patronage sur l'Église.**
- IV. Le culte de saint Joseph.**

#### **I. Mission de saint Joseph.**

Le plan de la rédemption des hommes ne comportait pas une révélation soudaine du mystère de l'incarnation. Toutefois la naissance du Verbe, mis au monde par une vierge mère, n'aurait pas manqué d'attirer l'attention et de susciter l'étonnement, si Dieu n'en avait pas, avant tout, marqué expressément le caractère profondément moral.

Il aurait pu pourvoir à cette nécessité par des voies extraordinaires. Mais « il convient à son infinie sagesse d'employer les moyens les plus simples et les plus suaves avant d'en venir aux coups de force; et c'était là tout particulièrement ce que demandait l'ordre de ses desseins sur son Fils...

En révélant la virginité de Marie, il aurait manifesté prématurément la grandeur de Jésus. Que fallait-il donc pour atteindre à la fois cette triple fin : l'obscurité pour Jésus, une réputation sans tache pour sa mère et une assistance dévouée pour l'un et pour l'autre ? Le voile d'un pur et saint

mariage, l'union d'un époux vierge avec une mère vierge ». D. Terrien, *La Mère de Dieu*, Paris, 1902, t. II, p. 182-183. Le ministère de saint Joseph nous apparaît donc nécessaire à l'endroit du mystère même de l'incarnation, en ce qu'il fut requis pour permettre au Christ de naître et de mener une vie tout d'abord cachée, selon les desseins de la Providence, sans que fussent blessées l'honnêteté et la décence. Couvrir par son mariage avec la Vierge la virginité féconde de la Mère de Dieu, l'enfance du Sauveur, le secret du mystère de l'incarnation, tel est le triple objet de la mission de saint Joseph.

### **1) Mission par rapport à la virginité de Marie.**

Le premier objet de la mission de saint Joseph a été de préserver la virginité de Marie en contractant avec la future mère de Dieu un mariage véritable. Qu'il y ait eu, entre Marie et le juste Joseph, un véritable mariage, le texte évangélique l'affirme si nettement qu'il n'est pas possible de le révoquer en doute. Cf. Matth, I, 18; Luc, I, 27; II, 5.

Saint Thomas relève les convenances de ce mariage : aucun soupçon ne devait effleurer, si légèrement que ce fût, l'honneur du fils et celui de la mère; si jamais cet honneur était en cause, Joseph, le témoin le plus autorisé, le moins suspect, serait là pour en attester l'intégrité; enfin Jésus et Marie trouvaient en Joseph aide à leur faiblesse. Sum. theol., IIIa, q. XXIX, a. 2. Le voeu de virginité n'a pas été, en Marie, comme aussi sans doute en Joseph, un obstacle à la validité et même à la licéité de leur mariage. Cf : St Augustin, De

cons. Evang., 1. II, c. I, P. L., t. XXXIV, col. 1071-1072; Benoît XIV, Delle feste di Gesù Cristo e della beata vergine Maria, Venise, 1792, p. 212-215. Les théologiens l'expliquent en enseignant que l'usage du mariage n'est pas de l'intégrité première et n'entre pas directement dans l'objet du contrat. Cf. Billot, De sacramentis, t. II, th. XXXV. Ce fut précisément le caractère céleste du mariage de saint Joseph et de la sainte Vierge d'avoir eu pour objet le don mutuel de leur corps pour en garder la virginité. Et néanmoins, le bien propre du mariage, y compris l'enfant, fruit de l'union de l'homme et de la femme, n'a pas fait défaut à ce mariage sans exemple. Après avoir montré l'existence du contrat et de l'amour conjugal le plus ardent quoique le plus pur dans le mariage de Joseph et de Marie, Bossuet, s'exprime ainsi : « Ce béni enfant est sorti, en quelque manière, de l'union virginale de ces deux époux... N'avons-nous pas dit que c'est la virginité de Marie qui a attiré Jésus-Christ du ciel ?...

Ne peut-on pas dire que c'est sa pureté qui la rend féconde ? Que si c'est sa pureté qui la rend féconde, je ne craindrai plus d'assurer que Joseph a sa part à ce grand miracle. Car si cette pureté angélique est le bien de la divine Marie, elle est le dépôt du juste Joseph. » Premier panégyrique de Saint-Joseph, 1er point.

Et c'est en connaissance de cause que Joseph a couvert ainsi aux yeux des hommes, par un saint et honorable mariage, la virginité de son épouse et sa maternité divine. Le texte même de saint Matthieu semble indiquer, en effet, que Joseph n'a conclu son mariage avec la Vierge qu'après que se fût manifestée la grossesse de sa fiancée. Voir sur ce point Fillion,

Vie de N.-S. Jésus-Christ, Paris, 1922, t. I, p. 256-264 et M.-J. Lagrange, Évangile selon saint Matthieu, Paris, 1923, p. 8 sq. Les fiançailles juives, au temps de saint Joseph, comportaient déjà un véritable droit du « mari » sur sa fiancée, bien que le mariage ne fût tout à fait conclu que lorsque la fiancée venait définitivement s'installer au domicile de l'époux. Cette coutume explique parfaitement le sens de Matth., I, 18. Les versets suivants ne nous permettent pas de conclure que Joseph ait soupçonné Marie de faute. Sans doute, Joseph n'est pas encore averti du mystère de l'incarnation, mais, connaissant la pureté de Marie, il soupçonne le surnaturel et, quel que soit le calcul qui préside à sa détermination, il prend la résolution très ferme de ne pas la renvoyer publiquement, mais de se retirer, laissant à Dieu le soin d'arranger l'affaire. Cette interprétation n'est pas l'interprétation ordinaire, mais c'est la seule qui tienne exactement compte du « cum esset justus ».

Sur cette interprétation, voir Lagrange, op. cit., p. 13-14. Sur les autres interprétations du doute de saint Joseph, voir Ch. Pesch, De Verbo incarnato, p. 611.

## **2) Mission par rapport à l'enfant Jésus.**

L'enfance de Jésus fut le second dépôt confié à la fidélité de Joseph. Mais à quel titre Jésus lui fut-il confié ? Il faut se souvenir que l'éducation de l'enfant est la fin très spéciale du mariage. Or, dans le mariage de saint Joseph et de la sainte Vierge, l'enfant Jésus fut le fruit de l'union virginale des deux chastes époux, non seulement parce qu'il fut le fruit de la

virginité de Marie qui était le dépôt et le bien de saint Joseph, mais encore parce que l'union de Joseph et de Marie était, dans les desseins de Dieu, ordonnée à l'éducation de l'Homme-Dieu. Ce n'est pas assez dire que saint Joseph fut le père « putatif », ou le père « adoptif », ou le père « nourricier » de l'enfant Jésus.

Ces appellations, que nous trouvons sans doute sous la plume de plusieurs Pères de l'Église, ne répondent en réalité qu'à une vérité incomplète. Tout ce qui appartient au père, hormis l'acte propre du mariage, appartient à Joseph par rapport à l'enfant Jésus. C'est la doctrine de saint Jean Chrysostome, *In Matth.*, homél. IV, n. 6, P. G., t. LVII, col. 47, magnifiquement développée par Bossuet, *Panégyrique* cité, 2° point.

Le développement de Bossuet se trouve déjà en raccourci dans saint Thomas d'Aquin, expliquant comment, par une disposition spéciale de la Providence, le bien du mariage entre Joseph et Marie fut vraiment l'enfant Jésus: « L'enfant n'est pas appelé le bien du mariage seulement en tant que, par le mariage, il est mis au monde, mais encore en tant que le mariage est spécialement ordonné à sa naissance et à son éducation. Ainsi Jésus fut le fruit du mariage de Joseph et de Marie, non de la première façon, mais de la seconde.

Et cependant, un enfant né d'adultère, et même un enfant adopté, ne saurait être appelé le fruit du mariage de ses parents (supposés ou adoptifs), car, en ce cas, ce mariage n'est pas ordonné par la nature à l'éducation de ces enfants, tandis que le mariage de Joseph et de Marie fut ordonné par Dieu tout spécialement à la naissance et à l'éducation de Jé-

sus. » In IV Sent., l. IV, dist. XXX, q. II, a. 2, ad 4um. Cf. Terrien, *La Mère de Dieu*, t. II, p. 187-188, note.

Comme la paternité de Joseph est une exception et, partant, échappe à toute classification possible, il est malaisé de lui donner un nom qui lui convienne parfaitement; il est plus facile, affirme le cardinal Billot, *De Verbo incarnato*, p. 422, de dire de quel nom il ne convient pas de désigner cette paternité. Corneille de La Pierre nommait Joseph « père par droit de mariage », *patrem matrimonialem*. Le nom propre, exprimant adéquatement le lien unissant Joseph à Jésus, nous échappe. La liturgie l'appelle une vice-paternité. Préface propre de S. Joseph.

### **3) Mission par rapport au mystère de l'incarnation.**

Le mystère de l'incarnation devait être tenu secret pendant la vie cachée de Jésus. Cependant, pour la protection de la virginité de Marie et pour l'éducation de l'enfant divin, il fallait que ce secret fût confié à l'homme choisi par Dieu pour devenir l'époux de Marie et exercer les droits comme les devoirs de la paternité vis-à-vis de Jésus.

La vocation de Joseph, à l'encontre de celle des apôtres qui sont des lumières pour faire voir Jésus, est d'être un voile pour le couvrir. Cf. Bossuet, *op. cit.*, 3e point. Joseph fut ce voile même à l'égard du démon, selon l'opinion curieuse de saint Ignace martyr, mentionnée, sinon reprise, par saint Jérôme, *ut partus ejus celaretur diabolo dum eum putat non de virgine, sed de uxore generatum*. In *Matth.*, c. i, P. L., t. XXVI, col. 24. Sur cette curiosité exégétique, voir S. Thomas,

Sum. theol., IIIa, q. XXIX, a. 1, ad 3um; In Matthaeum, c. i; Suarez, In IIIa p. Sum. theol., q. XXIX, a. 1, n. 2, Opera, éd. Vivès, t. XIX, p. 111; Ami du Clergé, 1921, p. 535-537.

Parce que le Christ, Homme-Dieu, ne devait mener une vie cachée que pour un temps, il convenait que Joseph, ministre et compagnon de cette vie cachée, dépositaire du secret dans lequel était renfermé le mystère de l'incarnation du Fils de Dieu, disparût de la scène de ce monde avant que la parole du ciel ne révélât au fils de Zacharie dans le désert la présence du Messie promis et annoncé. Aussi, dans l'obscurité même qui avait entouré sa vie, Joseph, continuant jusqu'au bout sa mission sublime, rendit sans doute son âme à Dieu avant que Jésus se manifestât aux hommes comme l'Homme-Dieu. Ainsi, le voile qui couvrait le mystère de l'incarnation étant enlevé, les hommes peu à peu purent s'habituer à concevoir le Christ sans père selon la chair.

## **II. Sa sainteté suréminente.**

Le principe fondamental qui doit ici diriger les déductions du théologien est celui-là même qu'expose saint Thomas à propos de l'abondance de grâces dont fut remplie l'âme de Jésus-Christ et celle de sa mère. « Lorsque Dieu choisit par lui-même quelque une de ses créatures pour une fonction spéciale, il la dispose d'avance et la prépare à remplir dignement le ministère auquel il la destine. » Sum. theol., IIIa, q. XXVII, a. 4. « A chacun Dieu donne la grâce suivant l'élection qu'il a faite de lui.

Et parce que le Christ, en tant qu'il est homme, avait été



prédestiné pour être le Fils de Dieu, sanctificateur du monde, il eut en propre une plénitude de grâces assez grande pour enrichir tous les hommes... Mais la bienheureuse vierge Marie a obtenu une grande plénitude de grâce parce que nulle autre créature n'a été voisine comme elle de l'auteur de la grâce. Car elle reçut en même temps celui qui est plein de grâce et, par son enfantement, elle fit couler en quelque sorte la grâce sur l'humanité tout entière. » Loc. cit., ad 1um. Et l'élection faite par Dieu ne saurait porter à faux, lorsqu'elle est absolue. Ceux que Dieu élit pour une dignité, il les fait propres à la remplir. Cf. II Cor., III, 6, et le commentaire de S. Thomas, lect. II. Jamais les choix de Dieu, soit dans l'ordre de la nature, soit dans celui de la grâce, ne peuvent tromper ses prévisions ni ses espérances. Cf. Terrien, op. cil., t. I, p. 259-260.

De ce principe général, on doit déduire l'abondance de grâces dont fut enrichie l'âme de saint Joseph, et, si l'on peut dire, sa prééminence sur les autres saints, hormis la sainte Vierge. Nous préciserons ensuite quelques points relatifs à cette prééminence.

### **1) Surabondance de grâces et de perfection dans l'âme de Joseph.**

La grâce sanctifiante, nous destinant à l'union surnaturelle avec Dieu, est d'autant plus abondante en une âme que cette âme doit être plus intimement unie à Dieu dans l'ordre surnaturel. Or Joseph, tant à l'égard du Verbe incarné qu'à l'égard de la Mère de Dieu, a reçu une mission très particu-

lière, qu'aucun autre homme n'a reçue. Dans l'intimité de la sainte Famille, le droit d'époux, le droit de père, le droit de gardien vigilant et fidèle établissait, entre saint Joseph et Dieu, une relation si étroite, qu'on n'en peut trouver de semblable chez les autres saints, et qu'elle place Joseph, dans l'ordre de l'union avec Dieu, immédiatement après la vierge Marie. Quelle devait donc être la grâce préparée et conférée par Dieu à l'homme élu entre tous, chargé de conduire et de protéger le Verbe, fait homme pour le salut des hommes, à l'homme élu entre tous pour être l'époux, gardien vigilant de la virginité de Marie, dans l'amour même le plus ardent de la vertu! « Joseph fut l'époux de Marie; il fut réputé le père de Jésus-Christ. De là ont découlé sa dignité, sa faveur, sa sainteté, sa gloire. Certes, la dignité de mère de Dieu est si haute qu'il ne peut être créé rien au-dessus.

Mais, toutefois, comme Joseph a été uni à la bienheureuse Vierge par le lien conjugal, il n'est pas douteux qu'il n'ait approché plus que personne de cette dignité suréminente par laquelle la mère de Dieu surpasse de si haut toutes les natures créées. » Léon XIII, Encyclique *Quoniam pluribus*, 5 août 1889. Voir le développement de ces pensées dans saint François de Sales, *Entretiens spirituels*, XIX, édit. d'Annecy, t. VI, p. 360; 355-366.

A ces raisons solides s'ajoute une indication tirée du rôle joué par saint Joseph par rapport à l'incarnation. Durant la vie cachée de Jésus, Joseph en fut le gardien plein de foi et de discrétion. A ce rôle, désormais fini, a fait place un rôle non moins glorieux, celui de protecteur de l'Église, de cette Église qui continue ici-bas le mystère de l'incarnation. Or, si

Jésus-Christ, comme chef de l'Église, doit avoir la plénitude de grâce qui convient au chef, plénitude dont « nous avons tous reçu » ; si la sainte Vierge, en tant que Mère des hommes, a dû posséder une grâce plus parfaite que celle des autres créatures, parce qu'elle devait en quelque sorte faire couler la grâce sur l'humanité tout entière, ne pouvons-nous pas également affirmer que le rôle de protecteur de l'Église constitue, pour saint Joseph, un titre à une surabondance exceptionnelle de grâces ?

## **2) Prééminence de saint Joseph par rapport à tout autre saint**

C'est la conclusion de ce qui précède. Saint Joseph, après Marie, a été la créature la plus unie à Jésus, et cette union provenait d'une mission exceptionnelle, qui n'a été confiée à aucun autre saint, et qui se rapportait au mystère même de l'Auteur de la grâce. Mais la prééminence de saint Joseph pose quelques difficultés qu'il importe de résoudre. Disons immédiatement que la place assignée par la liturgie au nom de saint Joseph après celui de saint Jean-Baptiste n'implique aucune infériorité en saint Joseph au point de vue de la sainteté. Voir sur ce point *Analecta juris pontificii*, XXe série, 1881, col. 824-843.

### **a) Saint Joseph et saint Jean-Baptiste.**

La difficulté vient du texte de Matthieu, XI, 11. Si Jean a été proclamé par Jésus lui-même « le plus grand de ceux qui

sont nés d'une femme » n'est-il pas, par là même, le plus grand des saints ? Ainsi l'ont pensé saint Cyrille d'Alexandrie, *Thesaurus*, P. G., t. LXXV, col. 157; saint Jean Chrysostome, *In Matth.*, homil. XXXVII. n. 2, P. G., t. CII, col. 421; saint Augustin, *Contra adversarium legis et prophetarum*, 1. II, c. v, n. 20, P. L., t. XLII, col. 650; et parmi les exégètes catholiques, dans leurs commentaires sur le premier évangile, Denys le Chartreux, Maldonat, Jansénius, Jean de Sylveira, Barradas, Tirin, etc. Mais une telle exégèse est en dehors du sens que présente le texte. La phrase qui suit l'indique clairement. Jésus, ayant fait l'éloge du Précurseur, auquel, en tant que Précurseur, aucun autre homme ne saurait être comparé, ajoute, en jetant un regard sur le royaume à venir, que « même les membres inférieurs de son Église, même les plus petits d'entre les chrétiens l'emportent sur saint Jean-Baptiste, quelle que soit d'ailleurs la grandeur du Précurseur. » Fillion, *Évangile selon S. Matthieu*, p. 222. Cf. *Évangile selon S. Luc*, p. 157. C'est donc en tant que dernier représentant de l'Ancienne Loi, dont il est le dernier prophète, que Jean est proclamé le plus grand des hommes; sa valeur personnelle, sa sainteté, ses vertus individuelles sont hors de cause : avec la plupart des commentateurs, il faut reconnaître qu'ici Jésus-Christ ne parle de Jean-Baptiste qu'en fonction de sa mission prophétique, qui clôt l'Ancien et annonce le Nouveau. Cf.

Van Steenkiste, *Commentarius in Evangelium secundum Matthaeum*; Lagrange, *Évangile selon S. Matthieu*, p. 222; Knabenbauer, *Evangelium secundum Matthaeum*, t. I, p. 429-431. On trouvera dans ce dernier auteur les déclara-

tions faites en ce sens par Albert le Grand, saint Thomas, Tolet, etc. Sur le texte parallèle de Luc., VII, 28, voir Lagrange, Évangile selon S. Luc, p. 221. Cf. Billot, De Ecclesia, Prato, 1909, p. 74, et surtout D. Buzy, Saint Jean-Baptiste, Paris, 1922, part. III, c. 3.

### **b) Saint Joseph et les apôtres.**

Une difficulté, qui en fait n'existe pas, a été imaginée en partant de deux textes de saint Paul, Rom., VIII, 23; Eph., I, 8, et surtout du commentaire qu'en a fait saint Thomas. Sur Rom., VIII, 23, celui-ci reprend l'argumentation par laquelle on prouve la surabondance de grâces en l'âme de saint Joseph, pour démontrer qu'après la Vierge, les apôtres ont obtenu de Dieu la plus grande sainteté. Leur fonction, en effet, les place immédiatement après Marie. Epist. ad Romanos, c. VIII, lect. V, édit. de Parme, t. XIII, p. 83. Et sur Eph., I, 8, saint Thomas écrit « que les apôtres ont reçu une grâce plus abondante que tous les autres saints, après le Christ et la Vierge-Mère »; et il dénonce « la témérité, pour ne pas dire l'erreur, de ceux qui ont la présomption de comparer d'autres saints aux apôtres, dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la gloire. » Id., p. 448.

Il est incontestable qu'au Moyen Age, le culte de Joseph était à peu près inexistant; on ne pensait guère à l'humble et modeste saint, rien d'extraordinaire à ce que l'Ange de l'École n'ait pas pris garde à la haute mission qui lui fut départie, mission qui devait justifier sa prééminence, même à l'égard des apôtres. D'ailleurs, dans l'exposition du texte de l'Épître aux Romains, il dit : Spiritum sanctum et tempore prius et

ceteris abundantius apostoli habuerunt; et, dans l'Épître aux Éphésiens, s'il confesse qu' « il est téméraire de comparer d'autres saints aux apôtres, il fait précéder cette conclusion du texte emprunté à l'Épître aux Romains, avec la glose : tempore prius et ceteris abundantius. Il ne s'agirait donc pas de la comparaison des apôtres avec un saint venu avant eux. Mais, à ne considérer que l'argumentation de saint Thomas, et en laissant de côté sa conclusion un peu absolue, on arrive facilement à déduire la prééminence de saint Joseph, même sur les apôtres. La mission de saint Joseph, étant d'un ordre plus relevé que celle des apôtres, exigeait, en vertu du principe de saint Thomas, une plus grande surabondance de grâces. « Certains offices, écrit Suarez, relèvent de l'ordre même de la grâce sanctifiante, et, dans ce genre, les apôtres tiennent le degré le plus élevé : aussi ont-ils eu besoin de plus de secours gratuits que les autres, surtout en ce qui concerne les dons gratuitement donnés et la sagesse. Mais il y a d'autres offices qui confinent à l'ordre de l'union hypostatique, en soi plus parfait, ainsi qu'on le voit clairement de la maternité divine en la bienheureuse vierge Marie, et c'est à cet ordre d'office qu'appartient le ministère de saint Joseph. »

Sans vouloir tirer de conclusion absolue, le grand théologien « estime qu'il n'est ni téméraire, ni impie, mais au contraire que c'est opinion pieuse et vraisemblable de considérer saint Joseph comme le premier des saints en grâce et en béatitude. » In Sum. S. Thomae, IIIa, q. XXIX, disp. VIII, sect. 1; Opera, édit. Vivès, t. XIX, p. 125. On voudra bien remarquer la modération louable avec laquelle s'exprime Suarez.

La doctrine de la prééminence de saint Joseph avait été antérieurement professée par Gerson, *Sermo in nativitatem virginis Mariae*, IVa consideratio, dans Vivès (card.), *Summa Josephina*, Rome, 1907, p. 173; par saint Bernardin de Sienne, *Sermo I de S. Joseph*, c. 3, *Opera*, Lyon, 1650, t. IV, p. 254. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle elle devient beaucoup plus courante; elle est admise par sainte Thérèse, saint François de Sales, plus tard par saint Alphonse de Liguori, etc. «

Certes, pouvons-nous conclure avec Léon XIII, la dignité de Mère de Dieu est si haute qu'il ne peut être créé rien au-dessus. Mais, toutefois, comme Joseph a été uni à la bienheureuse Vierge par le lien conjugal, il n'est pas douteux qu'il ait approché, plus que personne, de cette dignité suréminente par laquelle la Mère de Dieu surpasse de si haut toutes les natures créées. » *Encycl.*

Quanquam pluries. A prendre ces derniers mots dans leur sens plein, il faudrait conclure à la prééminence de saint Joseph non seulement sur tous les saints, mais encore sur les anges. Mais il va de soi qu'on ne saurait interpréter cette simple assertion d'un document pontifical autrement que comme une indication, et qu'il convient de montrer, en ce domaine, qui échappe à toutes nos prises, la plus grande prudence.

### **3) Précisions relatives à la prééminence de saint Joseph.**

La thèse de la prééminence de saint Joseph se présente donc avec des garanties de probabilité théologique. On peut même affirmer qu'elle tend à devenir de plus en plus la doc-

trine communément reçue dans l'Église. Mais cette prééminence même soulève un certain nombre de problèmes subsidiaires que les théologiens s'efforcent de pénétrer.

C'est, dit-on, en raison de sa mission à l'égard de Jésus que Joseph a dû recevoir de Dieu cette surabondance de grâce qui lui assure la prééminence par rapport aux autres saints. Mais n'est-ce pas une raison analogue, quoique plus pressante, - la maternité divine, - qui amène l'Église à concevoir pour la sainte Vierge toute une série de privilèges, dont plusieurs sont définis comme de foi divine et catholique : immaculée conception, virginité parfaite, impeccabilité, mort immédiatement corrigée par une résurrection et une assomption glorieuse, culte spécial ? Si donc il faut affirmer avec Léon XIII que Joseph, en devenant l'époux de la Vierge, est devenu « un participant de sa sublime dignité », ne peut-on pas se demander dans quelle mesure il a pu participer aux privilèges de son admirable épouse ? Ici encore le théologien averti devra se mettre en garde contre l'abus de la raison raisonnante et ne jamais perdre de vue les grandes règles qui président aux déductions théologiques.

### **a) Privilège par rapport au péché origine**

Il ne peut être question, bien que certains l'aient insinué, d'immaculée conception, ce privilège ayant été accordé uniquement à Marie. Mais saint Joseph aurait-il obtenu un privilège de sanctification, dès le sein de sa mère, comme l'a obtenu Jean-Baptiste ? - L'affirmative a été proposée par Gerson, *Sermo de Nativitate Virginis Mariae* ; Isidore Isolani,



Summa de donis S. Joseph, part. I, c. IX, édit. du P. Berthier, O. P., Rome, 1887; par Bernardin de Busto, franciscain, *Mariale...*, Strasbourg, 1496, part. IV, serm. 12; par S. Alphonse de Liguori, *Sermone di S. Giuseppe*, 2e point, *Discorsi morali*, Naples, 1841, p. 223; et accueillie avec faveur par le P. Jean de Carthagène, *Homiliae catholicae de sacris arcanis Deiparae et Divi Josephi*, Naples, 1869, t. III, p. 311; et P. Morales, S. J., *In caput I Matthaei, De Christo, sanctissima virgine Maria et S. Joseph*, Paris, 1869, t. I, p. 214. - Suarez, que saint Alphonse cite comme ayant repris et défendu l'opinion de Gerson, a, au contraire, malgré sa grande dévotion envers saint Joseph, refusé de souscrire à la thèse du chancelier de l'Université de Paris. Benoît XIV se range à cet avis négatif : la sanctification de saint Joseph dans le sein de sa mère ne paraît pas, à ces deux maîtres de la science ecclésiastique, pouvoir être démontrée par des raisons sérieuses. Bien que de nos jours des auteurs estimables, Mgr Sauvé, le P. Tesnière, en particulier, aient cru pouvoir reprendre l'opinion de Gerson, il ne semble pas qu'on doive accorder la moindre probabilité à cette opinion. Saint Thomas fournit une raison qui justifie amplement cette attitude.

La sanctification d'un homme dès le sein de sa mère est une faveur exceptionnelle qui n'est accordée par Dieu qu'en raison d'une utilité commune. Cf. *Som. theol.*, IIIa, q. XXVII, a. 6.

Or l'office qu'avait à remplir saint Joseph n'exigeait une sainteté éminente qu'au moment où le saint patriarche devint le fiancé de Marie. De plus, ni l'Écriture ni les Pères ne font la moindre allusion à ce privilège de saint Joseph. Aussi

doit-on se rallier sans hésitation à la conclusion de Suarez : « Je pense qu'il ne faut ni admettre ni affirmer certains privilèges que plusieurs attribuent à ce grand saint, par exemple le privilège de la sanctification dans le sein maternel. De telles affirmations, qui sont en dehors des règles générales de l'Écriture, ne sauraient être accueillies que si on les appuie sur de bonnes raisons et sur la grande autorité de l'Église et des Pères. » *De mysteriis vite Christi*, disp. VIII, sect. 2, n. 6-8. Or, nous l'avons vu, ni les bonnes raisons ni l'autorité de l'Église et des Pères ne sont là pour appuyer l'opinion de la sanctification de saint Joseph avant sa naissance. Il manque donc à cette opinion ce que Benoît XIV appelle *firmum et stabile in sacra theologia fundamentum*. *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, Padoue, 1743, 1. IV, part. II, c. xx, a. 31, p. 135.

Quoi qu'il en soit, la sanctification de Jean-Baptiste dans le sein de sa mère ne crée pas pour autant au Précurseur une prééminence de sainteté ou de dignité par rapport à saint Joseph. Il ne s'ensuit pas que saint Joseph n'ait pas reçu dès le moment où il fut sanctifié, à quelque date qu'il faille placer cet instant, une grâce plus abondante que qui que ce soit, à part la sainte Vierge.

## **b) Impeccance et impeccabilité.**

Sur la signification de ces mots, voir t. VII, col. 1265. Affirmer de saint Joseph comme de Marie l'impeccabilité absolue, c'est-à-dire l'impossibilité morale de pécher, serait à coup sûr excessif. Mais peut-on affirmer que, vu l'abondance de

grâces dont son âme fut inondée dès sa sanctification, saint Joseph posséda l'impeccance de fait ? Peut-on dire, tout au moins avec une sérieuse probabilité (la certitude est impossible en pareille matière), que le foyer de la concupiscence a été, chez saint Joseph, lié au point de lui permettre d'éviter en fait tout péché, même simplement véniel et de propos semi-délibéré ?

Les avis sont partagés à ce sujet. Le R. P. Lépicié défend avec beaucoup de conviction la thèse de l'impeccance, en la fondant sur la pureté parfaite qu'exigeait la mission de saint Joseph. De sancto .Joseph, part. III, a. 2. Voir également IMPECCABILITÉ, col. 1274. Notre piété envers saint Joseph ne nous oblige pas, semble-t-il, à affirmer cette thèse sans restriction. En effet, la mission de saint Joseph exigeait l'impeccance, mais seulement dans le temps même où cette mission lui fut confiée. Or ce temps n'est pas *toto vitæ mortalis decursu*. Il est possible, d'ailleurs, que Dieu ait accordé *toto vitæ mortalis decursu* cet insigne privilège à celui qui devait lui servir de père ici-bas ; mais l'existence en saint Joseph d'une prérogative aussi absolue, aussi complète, est indémontrable.

Or une opinion, même simplement probable, doit s'appuyer sur une démonstration véritable. Et même, à l'encontre de cette thèse, on peut apporter un argument de grande valeur. Le concile de Trente a défini que l'homme justifié ne peut pas éviter au cours de son existence entière le péché, tout au moins le péché véniel, sans un privilège spécial de Dieu. Sess. VI, can. 23. Ce privilège spécial fut certainement concédé à Marie, comme suite de l'immaculée conception. A-t-il

été concédé à d'autres créatures, en vertu d'une dérogation aux lois ordinaires de la Providence ? Qui pourrait l'affirmer ? L'attitude qui s'impose au théologien catholique semble bien être celle que propose le cardinal Billot.

« Pour éviter, dit-il, dans l'ordre actuel de la Providence, au cours de toute la vie, les péchés véniels, même semi-délibérés, il faudrait un secours tout à fait extraordinaire de Dieu, qui n'a jamais été concédé à aucun homme conçu dans le péché, à moins d'un privilège très spécial dont il n'est pas possible de constater l'existence. » *De gratia*, Prato, 1912, p. 106. Tout en reconnaissant la possibilité d'un privilège aussi exceptionnel, il faut donc reconnaître aussi que la concession de ce privilège ne peut être l'objet d'une démonstration théologique. Tout ce que l'on est en droit d'affirmer, c'est que saint Joseph, en raison de sa mission, fut confirmé en grâce dès l'instant de son mariage avec la sainte Vierge.

Ne serait-il pas plus exact de dire simplement que saint Joseph, constitué en grâce d'une manière suréminente (ce qui n'implique pas nécessairement l'impeccance perpétuelle), n'a cessé d'augmenter en son âme, dès l'âge de raison, le trésor surnaturel de grâces que Dieu y avait déposé ? Le nom de Joseph signifie cet accroissement, cf. Gen., xxx, 24, et saint Bernard a tiré de ce nom une délicate argumentation : *Conjice ex proprio vocabulo, quod augmentum non dubitas interpretari, quis et qualis homo fuerit iste homo Joseph. Homil. Il super « Missus est », Opera*, Venise, 1568, t. I, p. 11. En Joseph, comme en Marie, quoique dans un degré inférieur, se trouvent réunies d'une manière excellente les trois con-

ditions du mérite et du progrès de la vie surnaturelle : oeuvres en soi bonnes et susceptibles d'être rapportées à Dieu (peut-on trouver oeuvre plus excellente que la triple mission de Joseph ,par rapport à la virginité de Marie, à l'enfance de Jésus, et au mystère de l'incarnation); charité suréminente dirigeant ces oeuvres vers Dieu, fin surnaturelle (quel amour de Dieu en celui qui a tenu en ses bras l'enfant Jésus. Cf. Bernardin de Sienne, Sermo de S. Joseph, a. 2, c. 2, Opera, t. IV, p. 254); liberté plus grande que chez les autres hommes, d'autant plus grande que saint Joseph avançait chaque jour de plus en plus dans la perfection.

De cet accroissement continu de vie surnaturelle en Joseph, on ne saurait jamais assez exprimer de louanges. Il faudrait exalter sa foi profonde, sa confiante espérance, son amour sans cesse grandissant au contact de Celui qui, dans sa compagnie, manifestait de plus en plus aux hommes « la grâce et la sagesse qui étaient en lui.

» Il faudrait rappeler la prudence et la force du vigilant gardien chargé d'arracher l'enfant et sa mère aux embûches de leurs pires ennemis; la justice de l'homme parfait que l'Écriture dépeint d'un mot : *justus*, la tempérance de cet artisan humble et laborieux. On pourrait ainsi passer en revue toutes les vertus et les attribuer à saint Joseph dans un degré suréminent : on resterait certainement dans les limites de la vérité. Pour donner à saint Joseph une auréole digne de lui, de la sublime mission dont il fut revêtu, point n'est nécessaire de lui accorder la science infuse surnaturelle ou la vision béatifique que certains auteurs, dans l'empressement d'une dévotion indiscrete, ont cru pouvoir attribuer au chef

de la sainte Famille.

Le considérer comme un martyr est une exagération manifeste. En faire le corédempteur du genre humain, au sens propre du mot, serait friser l'erreur et le blasphème. Cf. Lépicié, *Tractatus de S. Joseph*, p. 208. Tous ces titres n'ajouteraient rien à la sainteté de saint Joseph, mais sembleraient plutôt en contradiction avec sa mission terrestre, toute d'humilité et de silence, dont le cadre devait être et rester uniquement la vie cachée du Sauveur.

### **3. Virginité**

Là où, sans crainte d'exagération, on peut exalter la grandeur de saint Joseph, c'est au sujet de sa virginité. Chaste, il l'a été d'une façon admirable, durant son mariage avec Marie. Sa mission l'exigeait impérieusement. « Pureté, s'écrie Bossuet, voici ton triomphe. Ils se donnent réciproquement leur virginité, et sur cette virginité, ils se cèdent un droit mutuel..., de se la garder l'un à l'autre. » *Op. cil.*, 1er point. Mais Joseph était-il vierge lorsqu'il accepta Marie comme épouse ? L'opinion d'un mariage antérieur de saint Joseph, recueillie dans l'apocryphe Protévangile de Jacques, a eu, dans les premiers siècles de l'Église, quelques partisans parmi les Pères de l'Église. Aujourd'hui, elle est complètement abandonnée. L'éminente sainteté de Joseph, la sublimité de sa mission, exigent de lui un amour de la chasteté poussé jusqu'à la virginité complète et perpétuelle. En fait, d'ailleurs, l'hypothèse d'un premier mariage de Joseph d'où seraient issus les « frères du Seigneur » se heurte à des difficultés telles que l'on peut conclure à son impossibilité. Voir JÉSUS-CHRIST, col. 1167.

#### 4. Privilèges dans la mort.

La mort de saint Joseph fut une mort privilégiée : comme celle de la sainte Vierge, elle fut, dit saint François de Sales une mort « d'amour ». Cf. *Traité de l'amour de Dieu*, I. VII, c. XIII. C'est donc à juste titre que saint Joseph est invoqué comme patron de la bonne mort. Douce et suave comme celle de la Vierge, la mort de saint Joseph a semblé appeler un complément qui unirait davantage encore le patriarche à sa glorieuse épouse, par le triomphe d'une résurrection anticipée.

On lit dans *Matth.*, XXVII, 52-53, que beaucoup de corps de saints ressuscitèrent après la résurrection du Seigneur et se manifestèrent dans la ville de Jérusalem. Saint Thomas avait d'abord pensé que ces résurrections avaient été définitives et absolues. In *IV Sent.*, 1. IV, dist. XLII, q. I, a. 3; In *Matthaeum*, ad hunc locum, edit. de Parme, t. x, p. 210.

Plus tard les raisons apportées en sens inverse par saint Augustin lui ont semblé beaucoup plus solides. *Sum. theol.*, IIIa, q. LIII, a. 3, ad 2um.

Quoi qu'il en soit, tablant sur la première hypothèse, certains ont admis que Joseph aurait figuré parmi ces premiers ressuscités, et serait ainsi entré au paradis en corps et en âme. Ainsi fait Suarez, In *Som. S. Thomae*, 111a, q. XXIX, disp. VIII, sect. II, édit. Vivès, t. XIX, p. 128, et saint François de Sales, *Entretien XIX*, édit. d'Annecy, t. VI, p. 363. La théologie ne dispose d'aucun moyen pour contrôler la valeur de ces hypothèses superposées.

### III. Le patronage sur l'Église.

Dans l'encyclique *Quanquam pluries*, Léon XIII trouve dans la mission de saint Joseph à l'égard de la sainte Famille « les raisons et les motifs spéciaux pour lesquels saint Joseph est nommé le patron de l'Église, et qui font que l'Église espère beaucoup, en retour, de sa protection et de son patronage. » En effet, « la divine maison que Joseph gouverna comme avec l'autorité du père, contenait les prémices de l'Église naissante.

De même que la très sainte Vierge est la Mère de Jésus-Christ, elle est la Mère de tous les chrétiens. Jésus-Christ est aussi comme le premier-né des chrétiens, qui, par l'adoption et la rédemption, sont ses frères.

Telles sont les raisons pour lesquelles le bienheureux patriarche regarde comme lui étant particulièrement confiée la multitude des chrétiens qui compose l'Église, sur laquelle, parce qu'il est l'époux de Marie et le père de Jésus-Christ, il possède comme une autorité paternelle...

Cette mission providentielle dévolue à Joseph a eu son type dans l'Ancien Testament en cet autre Joseph, fils de Jacob, appelé par le roi des Égyptiens « le Sauveur du monde ».

« De même, dit Léon XIII, que le premier fit réussir et prospérer les intérêts domestiques de son maître et bientôt rendit de merveilleux services à tout le royaume, de même le second, destiné à être le gardien de la religion chrétienne, doit être regardé comme le protecteur et le défenseur de l'Église, qui est vraiment la maison du Seigneur et le royau-



me de Dieu sur la terre. »

L'objet de ce patronage est évidemment, avant tout, d'ordre spirituel; mais parce que le patronage de saint Joseph continue sa mission de chef de la sainte Famille, il faut conclure que ce patronage concerne aussi bien l'ordre temporel que l'ordre spirituel. Sainte Thérèse l'affirme expressément. Voir Vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même, Oeuvres, édit. Migne, Paris, 1840, t. I, p. 156.

Le patronage de saint Joseph étant universel, « les hommes de toutes conditions et de tous pays » trouveront en ce grand saint un modèle et un protecteur. Léon XIII le rappelle aux pères de famille; aux époux, aux personnages nobles de naissance; aux riches; aux prolétaires; aux ouvriers, aux personnes de condition médiocre, etc. Cf. encyclique citée, édit. de la Bonne Presse, t. II.

Il n'y a pas lieu de se demander pourquoi l'Église a attendu si longtemps avant de proclamer le patronage de saint Joseph, et même de rendre un culte public et solennel à ce saint. Rechercher les raisons pour lesquelles l'antiquité et le haut Moyen Age ont à peu près entièrement ignoré saint Joseph entraînerait dans une étude historique qui est à peine amorcée.

Les théologiens en découvrent des raisons providentielles que l'on trouvera exposées dans Billot, De Verbo incarnato, p. 422 et surtout dans Dom Beda Plaine, O. S. B., De cultu S. Joseph tarde ostenso ejusque hodiernis mirabilibus incrementis, dans Studien und Mittheilungen, 1898, t. XIX.

#### **IV. Le culte de saint Joseph.**

La sublimité de la triple mission de saint Joseph; la prééminence de sainteté qui en est la conséquence; le patronage universel de ce grand saint sur l'Église, ne seraient-ils pas des raisons suffisantes pour accorder à saint Joseph un culte spécial, distinct du culte rendu aux autres saints ?

Certains auteurs l'ont pensé et déclarent que le culte de saint Joseph, l'emportant sur le culte des autres saints, doit être appelé du nom de culte de protodulie. Toutefois, parce qu'il ne s'agit que d'une différence de degré et non d'espèce, l'Église s'est, jusqu'ici, refusée à sanctionner cette expression qui semblerait impliquer une coopération intrinsèque de saint Joseph à l'incarnation.



# Livre VII

---

EXHORTATION APOSTOLIQUE  
**REDEMPTORIS CUSTOS**  
DE SA SAINTETÉ JEAN-PAUL II  
SUR LA FIGURE ET LA MISSION  
DE SAINT JOSEPH DANS LA VIE DU CHRIST  
ET DE L'ÉGLISE



EXHORTATION APOSTOLIQUE  
**REDEMPTORISs CUSTOS**  
DE SA SAINTETÉ JEAN-PAUL II  
SUR LA FIGURE ET LA MISSION  
DE SAINT JOSEPH DANS LA VIE DU CHRIST ET DE L'ÉGLISE

Aux évêques

Aux prêtres et aux diacres

Aux religieux et religieuses

A tous les fidèles laïcs

## INTRODUCTION

**1.** Appelé à veiller sur le Rédempteur, «Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse » (Mt 1, 24).

Dès les premiers siècles, les Pères de l'Eglise, s'inspirant de l'Évangile, ont bien montré que; de même que saint Joseph a pris un soin affectueux de Marie et s'est consacré avec joie à l'éducation de Jésus Christ, de même il est le gardien et le protecteur de son Corps mystique, l'Eglise, dont la Vierge sainte est la figure et le modèle.

En ce centenaire de la publication de l'encyclique *Quamquam pluries* du pape Léon XIII et dans la ligne de la vénération multi-séculaire pour saint Joseph, je désire proposer à votre méditation, chers Frères et Soeurs, quelques réflexions sur celui à qui Dieu « confia la garde de ses trésors les plus précieux ». C'est avec joie que j'accomplis ce devoir pastoral afin que grandissent en tous la dévotion envers le

Patron de l'Église universelle et l'amour pour le Rédempteur qu'il a servi de façon exemplaire.

Ainsi, non seulement le peuple chrétien tout entier recourra avec plus de ferveur à saint Joseph et invoquera avec confiance son patronage, mais il aura toujours sous les yeux sa manière humble et sage de servir et de « participer » à l'économie du salut.

J'estime en effet qu'une réflexion renouvelée sur la participation de l'Époux de Marie au mystère divin permettra à l'Église, en marche vers l'avenir avec toute l'humanité, de retrouver sans cesse son identité dans le cadre du dessein rédempteur, qui a son fondement dans le mystère de l'Incarnation.

Joseph de Nazareth a précisément « participé » à ce mystère plus qu'aucune autre personne en dehors de Marie, la Mère du Verbe incarné. Il y a participé avec elle, entraîne dans la réalité du même événement salvifique, et il a été le dépositaire du même amour, par la puissance duquel le Père éternel « nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ » (Ep 1, 5).

## I. LE CONTEXTE ÉVANGÉLIQUE

### **Le mariage avec Marie**

**2.** « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint et elle enfantera un fils auquel tu donneras le

nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1, 20-21).

Ces paroles contiennent le noyau central de la vérité biblique sur saint Joseph, sur le moment de son existence auquel se réfèrent en particulier les Pères de l'Église.

L'évangéliste Matthieu explique la signification de ce moment, en précisant comment Joseph l'a vécu. Mais pour comprendre pleinement son contenu et son contexte, il est important d'avoir présent à l'esprit le passage parallèle de l'Évangile de Luc. En effet, en référence au verset qui dit « Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ.

Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint » (Mt 1, 18), l'origine de la maternité de Marie « par le fait de l'Esprit Saint » est décrite de façon plus détaillée et plus explicite dans ce que nous lisons en Luc à propos de l'annonce de la naissance de Jésus: « L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David; cette jeune fille s'appelait Marie » (Lc1, 26-27). Les paroles de l'ange: « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1, 28) provoquèrent un trouble intérieur en Marie et l'amènèrent aussi à réfléchir.

Le messenger tranquillise alors la Vierge et en même temps lui révèle le dessein spécial de Dieu sur elle: « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus.



Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père » (Lc 1, 30-32). Peu auparavant, l'évangéliste avait affirmé qu'au moment de l'Annonciation, Marie était « accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ». La nature de ce « mariage » est expliquée indirectement lorsque Marie, après avoir entendu ce que le messager avait dit de la naissance d'un fils, demande: « Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge » (Lc 1, 34). Alors lui parvient cette réponse: « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1, 35). Marie, tout en étant déjà « mariée » avec Joseph, restera vierge, car l'enfant conçu en elle dès l'Annonciation était conçu par le fait de l'Esprit Saint.

Sur ce point, le texte de Luc coïncide avec celui de Matthieu 1, 18 et sert à expliquer ce que nous y lisons. Si, après le mariage avec Joseph, Marie « se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint », ce fait correspond à tout ce que comporte l'Annonciation, en particulier aux dernières paroles prononcées par Marie: « Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit (Lc 1, 38). Répondant au clair dessein de Dieu, Marie, au fur et à mesure que s'écoulaient les jours et les semaines, se présente devant les gens et devant Joseph comme « enceinte », comme celle qui doit enfanter et qui porte en elle le mystère de la maternité.

**3.** En de telles circonstances, « Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier secrètement » (Mt 1, 19). Il ne savait

pas quelle attitude adopter devant cette « étonnante » maternité de Marie. Il cherchait évidemment une réponse à la question qui l'inquiétait, mais surtout il cherchait une issue à cette situation difficile pour lui. Alors qu'il « avait formé ce projet, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » » (Mt 1, 20-21).

Il y a une analogie étroite entre « l'annonciation » du texte de Matthieu et celle du texte de Luc. Le messenger divin introduit Joseph dans le mystère de la maternité de Marie. Celle qui est son « épouse » selon la loi, tout en restant vierge, est devenue mère par le fait de l'Esprit Saint. Et quand le Fils que Marie porte en son sein viendra au monde, il devra recevoir le nom de Jésus. C'était là un nom connu parmi les Israélites, et on le donnait parfois aux enfants. Mais ici il s'agit du Fils qui - selon la promesse divine - accomplira pleinement la signification de ce nom: Jésus, Yehošua', qui veut dire Dieu sauve.

Le messenger s'adresse à Joseph en tant qu' « époux de Marie », celui qui, le moment venu, devra donner ce nom au Fils qui naîtra de la Vierge de Nazareth qui l'a épousé. Il s'adresse donc à Joseph en lui confiant les devoirs d'un Père terrestre à l'égard du Fils de Marie. « A son réveil, Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse » (Mt 1, 24). Il la prit avec tout le mystère de sa maternité, il la prit avec le Fils qui devait venir au monde par

le fait de l'Esprit Saint: il manifesta ainsi une disponibilité de volonté semblable à celle de Marie à l'égard de ce que Dieu lui demandait par son messager.

## II. LE DÉPOSITAIRE DU MYSTÈRE DE DIEU

4. Lorsque Marie, peu après l'Annonciation, se rendit dans la maison de Zacharie pour rendre visite à sa parente Elisabeth, elle entendit, au moment où elle la saluait, les paroles prononcées par Elisabeth « remplie de l'Esprit Saint » (Lc 1, 41). Après la parole qui rejoignait la salutation de l'Ange de l'Annonciation, Elisabeth dit: « Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur » (Lc 1, 45). Ces paroles ont été le fil conducteur de l'encyclique *Redemptoris Mater* par laquelle j'ai voulu approfondir l'enseignement du Concile Vatican II qui déclare: « La bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix », « précédant » tous ceux qui, par la foi, suivent le Christ. Or, au début de ce pèlerinage, la foi de Marie rencontre la foi de Joseph. Si Elisabeth a dit de la Mère du Rédempteur: « Bienheureuse celle qui a cru », on peut en un sens attribuer aussi cette béatitude à Joseph, car il a répondu affirmativement à la Parole de Dieu quand elle lui a été transmise en ce moment décisif.

Joseph, il est vrai, n'a pas répondu à l'« annonce » de l'Ange comme Marie, mais il « fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui Son épouse ». Ce qu'il fit est pure «

obéissance de la foi » (cf. Rm 1, 5; 16, 26; 2 Co 10, 5-6).

On peut dire que ce que fit Joseph l'unit d'une manière toute spéciale à la foi de Marie: il accepta comme une vérité venant de Dieu ce qu'elle avait déjà accepté lors de l'Annonciation. Le Concile dit: « A Dieu qui révèle est due « l'obéissance de la foi » par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans « un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle » et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait ».

Cette phrase, qui touche à l'essence même de la foi, s'applique parfaitement à Joseph de Nazareth.

**5.** Il devint donc d'une façon singulière le dépositaire du mystère « tenu caché depuis les siècles en Dieu » (cf. Ep 3, 9), de même que Marie le devint, en ce moment décisif appelé par l'Apôtre « la plénitude du temps », lorsque « Dieu envoya son Fils, ne d'une femme », afin de « racheter les sujets de la Loi », pour « leur conférer l'adoption filiale » (cf. Ga 4, 4-5). « Il a plu à Dieu - dit le Concile - dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1, 9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine (cf. Ep 2, 18; 2 P 1, 4) ».

Joseph est, avec Marie, le premier dépositaire de ce mystère divin. En même temps que Marie - et aussi en rapport avec Marie - il participe à la phase culminante de cette révélation que Dieu fait de lui-même dans le Christ, et il y participe dès le premier commencement. En ayant devant les yeux le texte des deux évangélistes Matthieu et Luc on peut dire

également que Joseph est le premier à participer à la foi de la Mère de Dieu, et qu'ainsi il soutient son épouse dans la foi à l'Annonciation divine. Il est aussi celui qui est plan le premier par Dieu sur le chemin du « pèlerinage de foi » sur lequel Marie - surtout à partir du Calvaire et de la Pentecôte - sera la première d'une manière parfaite.

**6.** Le chemin personnel de Joseph, son pèlerinage de foi se conclura le premier, c'est-à-dire avant que Marie ne se tienne au pied de la Croix sur le Golgotha et avant que, le Christ étant retourné vers son Père, elle ne se retrouve au Cénacle de la Pentecôte le jour où fut manifestée au monde l'Église, née de la puissance de l'Esprit de vérité.

Cependant, le chemin de foi de Joseph suit la même direction, il reste totalement déterminé par le même mystère dont il était, avec, Marie, devenu le premier dépositaire. L'Incarnation et la Rédemption constituent une unité organique et indissoluble dans laquelle « l'économie de la Révélation comprend des événements et des paroles intimement unis entre eux. » En raison de cette unité précisément, le Pape Jean XXIII, qui avait une grande dévotion envers saint Joseph, décida que dans le canon romain de la messe, mémorial perpétuel de la Rédemption, son nom serait ajouté à cote de celui de Marie, avant les Apôtres, les Souverains Pontifes et les Martyrs.

### **Le service de la paternité**

**7.** Comme il résulte des textes évangéliques, le mariage de Marie est le fondement juridique de la paternité de Joseph.

C'est pour assurer une présence paternelle auprès de Jésus que Dieu choisit Joseph comme époux de Marie. Il s'ensuit que la paternité de Joseph - relation qui le place le plus près possible du Christ, fin de toute élection et de toute prédestination (cf. Rm 8, 28-29) - passe par le mariage avec Marie, c'est-à-dire par la famille.

Tout en affirmant clairement que Jésus a été conçu par le fait de l'Esprit Saint et que dans ce mariage la virginité a été préservée (cf. Mt 1, 18-25; Lc 1, 26-38), les évangélistes appellent Joseph l'époux de Marie et Marie l'épouse de Joseph (cf. Mt 1, 16, 18-20, 24; Lc 1, 27; 2, 5).

Pour l'Eglise aussi, s'il est important de proclamer la conception virginale de Jésus, il est non moins important de défendre le mariage de Marie avec Joseph car, juridiquement, c'est de lui que dépend la paternité de Joseph. On comprend alors pourquoi les générations ont été énumérées selon la généalogie de Joseph: « Pourquoi - se demande saint Augustin - n'auraient-elles pas dû être celles de Joseph? Joseph n'était-il pas l'époux de Marie? [...]

L'Écriture affirme, par la voix autorisée de l'Ange, qu'il était son époux. Ne crains pas, dit-il, de prendre chez toi Marie, ton Épouse.- ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint. Il reçoit l'ordre de donner à l'enfant son nom, bien qu'il ne soit pas né de lui. Elle enfantera un fils, dit-il, auquel tu donneras le nom de Jésus. L'Écriture sait bien que Jésus n'est pas né de Joseph, puisque, alors qu'il était préoccupé au sujet de l'origine de la maternité de Marie, il lui est dit: cela vient de l'Esprit Saint. Et pourtant, l'autorité paternelle ne lui est pas enlevée puisqu'il lui est ordonné de donner

à l'enfant son nom. Enfin, la Vierge Marie elle-même, qui a bien conscience de ne pas avoir conçu le Christ par l'union conjugale avec lui, l'appelle cependant père du Christ. » Le fils de Marie est aussi fils de Joseph en vertu du lien matrimonial qui les unit: « En raison de ce mariage fidèle, ils méritèrent tous les deux d'être appelés les parents du Christ, non seulement elle, d'être appelée sa mère, mais lui aussi, d'être appelé son père, de même qu'époux de sa mère, car il était l'un et l'autre par l'esprit et non par la chair. » Dans ce mariage, il ne manqua rien de ce qui était nécessaire pour le constituer: « En ces père et mère du Christ se sont réalisés tous les biens du mariage: la progéniture, la fidélité, le sacrement. Nous connaissons la progéniture, qui est le Seigneur Jésus lui-même; la fidélité, car il n'y a aucun adultère; le sacrement, car il n'y a aucun divorce. »

Quand ils analysent la nature du mariage, saint Augustin comme saint Thomas considèrent constamment qu'elle réside dans l' « union indivisible des esprits », dans l' « union des coeurs », dans le « consentement », tous éléments qui se sont manifestés d'une manière exemplaire dans ce mariage. Au point culminant de l'histoire du salut, quand Dieu révèle son amour pour l'humanité par le don du Verbe, c'est précisément le mariage de Marie et de Joseph qui réalise en pleine « liberté » le « don sponsal de soi » en accueillant et en exprimant un tel amour.

« Dans cette grande entreprise du renouvellement de toutes choses dans le Christ, le mariage, lui aussi purifié et renouvelé, devient une réalité nouvelle, un sacrement de la Nouvelle Alliance. Et voici qu'au seuil du Nouveau Testament

comme à l'entrée de l'Ancien se dresse un couple. Mais, tandis que celui d'Adam et Eve fut la source du mal qui a déferlé sur le monde, celui de Joseph et de Marie est le sommet d'où la sainteté se répand sur toute la terre. Le Sauveur a commencé l'oeuvre du salut par cette union virginale et sainte où se manifeste sa toute-puissante volonté de purifier et sanctifier la famille, ce sanctuaire de l'amour et ce berceau de vie. »

Que d'enseignements en découlent aujourd'hui pour la famille! Puisque, « en définitive, l'essence de la famille et ses devoirs sont définis par l'amour » et que « la famille reçoit la mission de garder, de révéler et de communiquer l'amour, reflet vivant et participation réelle de l'amour de Dieu pour l'humanité et de l'amour du Christ Seigneur pour l'Eglise son Epouse » c'est dans la sainte Famille, cette « Eglise en miniature » par excellence, que toutes les familles chrétiennes doivent trouver leur reflet. En elle, en effet, « par un mystérieux dessein de Dieu, le Fils de Dieu a vécu caché durant de longues années. Elle est donc le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes. »

8. Saint Joseph a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus en exerçant sa paternité c'est bien de cette manière qu'il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement « ministre du salut » .

Sa paternité s'est exprimée concrètement dans le fait « d'avoir fait de sa vie un service, un sacrifice au mystère de l'Incarnation et à la mission rédemptrice qui lui est liée; d'avoir usé de l'autorité légale qui lui revenait sur la sainte



Famille, pour lui faire le don total de lui-même, de sa vie, de son travail; d'avoir converti sa vocation humaine à l'amour familial en une oblation surnaturelle de lui-même, de son coeur et de toutes ses forces à l'amour mis au service du Messie qui naquit dans sa maison. »

La liturgie rappelle qu' « à saint Joseph a été confiée la garde des mystères du salut à l'aube des temps nouveaux », et elle précise qu' « il fut le serviteur fidèle et prudent à qui Dieu confia la sainte Famille pour qu'il veille comme un père sur son Fils unique. » Léon XIII souligne la sublimité de cette mission: « Joseph brille entre tous par la plus auguste dignité, parce qu'il a été, de par la volonté divine, le gardien du Fils de Dieu, regardé par les hommes comme son père. D'où il résultait que le Verbe de Dieu était humblement soumis à Joseph, qu'il lui obéissait et qu'il lui rendait tous les devoirs que les enfants sont obligés de rendre à leurs parents. »

Il serait inconcevable qu'à une tâche aussi élevée ne correspondent pas les qualités voulues pour bien l'accomplir. Il convient donc de reconnaître que Joseph eut à l'égard de Jésus, « par un don spécial du ciel, tout l'amour naturel, toute l'affectueuse sollicitude que peut connaître un coeur de père. »

En même temps que la puissance paternelle sur Jésus, Dieu a aussi accordé à Joseph l'amour correspondant, cet amour qui a sa source dans le Père, « de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom. » (Ep 3, 15).

Dans les Evangiles est clairement décrite la tâche de père qui est celle de Joseph à l'égard de Jésus. En effet, le salut, qui passe par l'humanité de Jésus, se réalise dans des gestes qui

font partie de la vie familiale quotidienne, en respectant l'« abaissement » inhérent à l'économie de l'Incarnation. Les évangélistes sont très attentifs à montrer que, dans la vie de Jésus, rien n'a été laissé au hasard et que tout s'est déroulé selon un plan divin préétabli. La formule souvent répétée: « Cela advint pour que s'accomplît... » et la référence de l'événement décrit à un texte de l'Ancien Testament tendent à souligner l'unité et la continuité du projet, qui atteint son accomplissement dans le Christ.

Par l'Incarnation, les « promesses » et les « figures » de l'Ancien Testament deviennent des « réalités »: les lieux, les personnes, les événements et les rites s'entremêlent selon des ordres divins précis, transmis par le ministère des anges et reçus par des créatures particulièrement sensibles à la voix de Dieu. Marie est l'humble servante du Seigneur, préparée de toute éternité à la mission d'être Mère de Dieu; Joseph est celui que Dieu a choisi pour être « l'ordonnateur de la naissance du Seigneur » (27), celui qui a la charge de pourvoir à l'entrée « dans l'ordre » du Fils de Dieu dans le monde, en respectant les dispositions divines et les lois humaines. Toute la vie « privée » ou « cachée » de Jésus est confiée à sa garde.

## **Le recensement**

**9.** En se rendant à Bethléem pour le recensement, conformément aux ordres de l'autorité légitime, Joseph accomplit à l'égard de l'enfant la tâche importante et significative d'inscrire officiellement le nom de « Jésus, fils de Joseph

de Nazareth » (cf. Jn 1,45) à l'état civil de l'empire. Cette inscription manifeste clairement l'appartenance de Jésus au genre humain, comme homme parmi les hommes, citoyen de ce monde, sujet de la loi et des institutions civiles, mais aussi « sauveur du monde. » Origène décrit bien la signification théologique inhérente à ce fait historique, qui est loin d'être marginal: « A quoi me sert ce récit qui raconte à la fois «le premier recensement» de l'univers entier au temps de l'empereur César Auguste, le voyage de «Joseph, accompagné de Marie son épouse enceinte», allant, au milieu de tout le monde se faire inscrire lui aussi sur les listes du cens et la venue au monde de Jésus, avant la fin du recensement? Pour qui y regarde de plus près, ces événements sont le signe d'un mystère: il a fallu que le Christ aussi fût recensé dans ce dénombrement de l'univers, parce qu'il voulait être inscrit avec tous pour sanctifier tous les hommes, et être mentionné sur le registre avec le monde entier pour offrir à l'univers de vivre en communion avec lui; il voulait, après ce recensement, recenser tous les hommes avec lui sur «le livre des vivants», et tous ceux qui auront cru en lui les «inscrire dans les cioux» avec les saints de Celui «a qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen.» »

## **La naissance à Bethléem**

**10.** Dépositaire du mystère « caché depuis les siècles en Dieu » et qui commence à se réaliser à ses yeux lorsque vient « la plénitude du temps », Joseph est avec Marie, en la nuit de Bethléem, le témoin privilégié de la venue au monde du Fils

de Dieu. Ainsi s'exprime saint Luc: « Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle» (Lc 2, 6-7). Joseph fut le témoin oculaire de cette naissance, survenue dans des conditions humainement humiliantes, première annonce du « dépouillement » (cf. Ph 2, 5-8) auquel le Christ consent librement pour la rémission des péchés. En même temps, il fut le témoin de l'adoration des bergers, arrivés sur le lieu de la naissance de Jésus après que l'ange leur eut porté cette grande et heureuse nouvelle (cf. Lc 2, 15-16); plus tard, il fut aussi le témoin de l'hommage rendu par les Mages venus de l'Orient (cf. Mt 2, 11).

## La circoncision

**11.** La circoncision d'un fils était le premier devoir religieux du père: par ce rite (cf. Lc 2, 21), Joseph exerce son droit et son devoir à l'égard de Jésus. Le principe selon lequel tous les rites de l'Ancien Testament ne sont que l'ombre de la réalité (cf. He 9, 9-10; 10, 1) fait comprendre pourquoi Jésus les accepte. Comme pour les autres rites, celui de la circoncision trouve en Jésus son « accomplissement. »

L'alliance de Dieu avec Abraham, dont la circoncision était le signe (cf. Gn 17, 13), atteint en Jésus son plein effet et sa réalisation parfaite, car Jésus est le « oui » de toutes les anciennes promesses (cf. 2 Co 1, 20).

L'imposition du nom

**12.** A l'occasion de la circoncision, Joseph donne à l'enfant le nom de Jésus. Ce nom est le seul nom dans lequel se trouve le salut (cf. Ac 4, 12); et sa signification avait été révélée à Joseph au moment de son «*annonciation*»: «*Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés*» (Mt 1, 21). En lui donnant son nom, Joseph manifeste sa paternité légale à l'égard de Jésus et, en prononçant ce nom, il proclame la mission de sauveur qui est celle de l'enfant.

La présentation de Jésus au Temple

**13.** Ce rite, rapporté par Luc (2, 22 ss.), comprend le rachat du premier-né et éclaire le futur épisode de Jésus resté au Temple à l'âge de douze ans.

Le rachat du premier-né est un autre devoir du père, que Joseph accomplit. Le premier-né représentait le peuple de l'Alliance, racheté de l'esclavage pour appartenir à Dieu. Sur ce plan aussi, non seulement Jésus, qui est le véritable «*prix*» du rachat (cf. 1 Co 6, 20; 7, 23; 1 P 1, 19), «*accomplit*» le rite de l'Ancien Testament, mais il le dépasse en même temps; en effet, il n'est pas un sujet de rachat mais l'auteur même du rachat.

L'évangéliste note que «*son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de lui*» (Lc2, 33), et en particulier de ce que dit Symeon dans son cantique adressé à Dieu, où il présente Jésus comme le «*salut préparé par Dieu à la face de tous les peuples*», «*lumière pour éclairer les nations et gloire de son peuple Israël*», et aussi, un peu plus loin, «*signe en butte à la contradiction*» (cf. Lc2, 30-34).

La fuite en Égypte

**14.** Après la présentation au Temple, l'évangéliste Luc note: « Quand ils eurent accompli tout ce qui était conforme à la Loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Cependant l'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse.

Et la grâce de Dieu était sur lui. » (Lc 2, 39-40.) Mais, selon le texte de Matthieu, avant ce retour en Galilée il faut placer un événement très important, pour lequel la divine Providence recourt encore à Joseph: « Après leur départ [des Mages], voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit: « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte; et restes- y jusqu'à ce que je te dise. Car Herode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » (Mt 2, 13) Lorsque les Mages étaient venus de l'Orient, Herode avait appris la naissance du « roi des juifs » (Mt 2, 2).

Et quand les Mages s'en allèrent, il « envoya mettre à mort, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans » (Mt 2, 16). Ainsi, en les tuant tous, il voulait tuer ce nouveau-né, « roi des juifs », dont il avait entendu parler durant la visite des Mages à sa cour.

Alors Joseph, après avoir entendu l'avertissement en songe, « prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte; et il resta là jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur: « D'Égypte j'ai appelé mon fils. » (Mt 2, 14-15; cf. Os 11, 1). La route du retour de Jésus de Bethléem à Nazareth passa donc par l'Égypte.

De même qu'Israël avait, « de l'état d'esclavage », pris le chemin de l'exode pour commencer l'Ancienne Alliance, de

même Joseph, dépositaire et coopérateur du mystère providentiel de Dieu, veille aussi en exil sur celui qui réalise la Nouvelle Alliance. La présence de Jésus au Temple **15**. Dès l'Annonciation, Joseph, en un sens, se trouva avec Marie au centre du mystère caché depuis les siècles en Dieu et qui avait pris chair: « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Il a habité parmi les hommes, et le lieu de sa présence a été la sainte Famille de Nazareth, l'une des nombreuses familles de cette petite ville de Galilée, l'une des nombreuses familles de la terre d'Israël. Là, Jésus grandissait, il « se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui » (Lc 2, 40).

Les Évangiles résument en peu de mots la longue période de la vie « cachée » pendant laquelle Jésus se prépare à sa mission messianique. Un seul moment est soustrait à cette « discrétion » et il est décrit par l'Évangile de Luc: la Pâque de Jérusalem, lorsque Jésus avait douze ans. Jésus participa à cette fête comme jeune pèlerin, avec Marie et Joseph.

Et voici que, « une fois les jours de la fête écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus reste à Jérusalem à l'insu de ses parents » (Lc 2, 43). Au bout d'un jour, ils se rendirent compte de son absence et commencèrent à le rechercher « parmi leurs parents et connaissances »:

« Et il advint, au bout de trois jours, qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. » (Lc 2, 46-47.)

Marie lui demande: « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois! Ton père et moi, nous te cherchons, angoissés. »

(Lc 2, 48.) Jésus leur fit une telle réponse qu' « ils ne comprirent pas sa parole ».

Il avait dit: « Pourquoi donc me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père? » (Lc 2, 49-50.) Cette réponse fut entendue de Joseph, dont Marie venait de dire « ton père ».

Tout le monde, en effet, disait et pensait que Jésus « était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph » (Lc 3, 23). La réponse de Jésus au Temple n'en devait pas moins raviver dans la conscience du « père présumé » ce qu'il avait entendu une nuit, douze ans plus tôt: « Joseph..., ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint. »

Dés lors, il savait qu'il était le dépositaire du mystère de Dieu, et Jésus, à douze ans, évoqua précisément ce mystère: « Je dois être dans la maison de mon Père. » La subsistance et l'éducation de Jésus à Nazareth 16. La croissance de Jésus « en sagesse, en taille et en grâce » (Lc 2, 52) s'accomplit dans le cadre de la sainte famille, sous les yeux de Joseph qui avait la haute tâche d' « élever », c'est-à-dire de nourrir Jésus, de le vêtir et de lui apprendre la Loi et un métier, conformément aux devoirs qui reviennent au père.

Dans le sacrifice eucharistique, l'Église vénère la mémoire de la bienheureuse Marie toujours Vierge, mais aussi de saint Joseph (29) car « il a nourri Celui que les fidèles devaient manger comme Pain de la vie éternelle (30) ».

Pour sa part, Jésus « leur était soumis » (Lc 2, 51), payant respectueusement de retour les attentions de ses « parents ». Ainsi voulait-il sanctifier les devoirs de la famille et du travail



qu'il exécutait aux cotes de Joseph.

### III. L'HOMME JUSTE - L'ÉPOUX

**17.** Au cours de sa vie, qui fut un pèlerinage dans la foi, Joseph, comme Marie, resta jusqu'au bout fidèle à l'appel de Dieu. La vie de Marie consista à accomplir à fond le premier fiat prononcé au moment de l'Annonciation, tandis que Joseph, comme on l'a dit, ne proféra aucune parole lors de son « annonce » : il « fit » simplement « ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit » (Mt 1, 24). Et ce premier « il fit » devint le commencement du « chemin de Joseph ».

Le long de ce chemin, les Évangiles ne mentionnent aucune parole dite par lui. Mais le silence de Joseph a une portée particulière: grâce à lui, on peut saisir pleinement la vérité contenue dans le jugement que l'Évangile émet sur Joseph: le « juste » (Mt 1, 19). Il faut savoir lire cette vérité car en elle est contenu l'un des témoignages les plus importants sur l'homme et sur sa vocation.

Au cours des générations, l'Église lit ce témoignage d'une manière toujours plus attentive et plus consciente, comme si elle tirait du trésor de cette figure insigne « du neuf et du vieux » (Mt 13, 52). 18. L'homme « juste » de Nazareth possède avant tout les caractéristiques très claires de l'époux.

L'évangéliste parle de Marie comme d'« une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph » (Lc 1, 27). Avant que commence à s'accomplir « le mystère caché depuis des siècles en Dieu » (Ep 3, 9), les Évangiles présentent à nos yeux l'image de l'époux et de l'épouse. Selon la

coutume du peuple hébreu, le mariage se concluait en deux étapes: on célébrait d'abord le mariage légal (vrai mariage), et c'est seulement après un certain temps que l'époux faisait venir l'épouse chez lui. Avant de vivre avec Marie, Joseph était donc déjà son « époux »; toutefois, Marie gardait au fond d'elle-même le désir de réserver exclusivement à Dieu le don total de soi. On pourrait se demander de quelle manière ce désir se conciliait avec le « mariage ».

La réponse ne vient que du déroulement des événements du salut, c'est-à-dire de l'action spéciale de Dieu même. Depuis l'Annonciation, Marie sait qu'elle doit réaliser son désir virginal de se donner à Dieu de façon exclusive et totale précisément en devenant mère du Fils de Dieu.

La maternité par le fait de l'Esprit-Saint est la forme de don que Dieu lui-même attend de la Vierge « accordée en mariage » à Joseph. Marie prononce son fiat. Le fait qu'elle est « accordée en mariage » à Joseph est compris dans le dessein même de Dieu. C'est ce qu'indiquent les deux évangélistes cités, mais plus particulièrement Matthieu. Les paroles adressées à Joseph sont très significatives: « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint. » (Mt 1, 20.) Elles expliquent le mystère de l'épouse de Joseph: Marie est vierge dans sa maternité. En elle, « le Fils du Très-Haut » prend un corps humain et devient « le Fils de l'homme ».

En s'adressant à Joseph par les paroles de l'Ange, Dieu s'adresse à lui comme à l'époux de la Vierge de Nazareth.

Ce qui s'est accompli en elle par le fait de l'Esprit-Saint exprime en même temps une particulière confirmation du

lien sponsal qui préexistait déjà entre Joseph et Marie. Le messager dit clairement à Joseph: « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse. » Ainsi, ce qui était advenu auparavant - son mariage avec Marie - s'était fait par la volonté de Dieu et devait donc être conservé. Dans sa maternité divine, Marie doit continuer à vivre comme « une vierge, épouse d'un mari » (cf. Lc 1, 27).

**19.** Dans les paroles de 1' « annonce » nocturne, non seulement Joseph entend la vérité divine sur la vocation ineffable de son épouse, mais il y reentend aussi la vérité sur sa propre vocation. Cet homme « juste », qui, dans l'esprit des plus nobles traditions du peuple élu, aimait la Vierge de Nazareth et s'était lié à elle d'un amour sponsal, est à nouveau appelé par Dieu à cet amour. « Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse »; ce qui est engendré en elle « vient de l'Esprit-Saint »: ne faut-il pas conclure, devant ces expressions, que son amour d'homme est, lui aussi, régénéré par l'Esprit-Saint? Ne faut-il pas penser que l'amour de Dieu, qui a été répandu dans le coeur de l'homme par le Saint-Esprit (cf. Rm 5, 5), façonne de la manière la plus parfaite tout amour humain? Il façonne aussi - et d'une façon tout à fait singulière - l'amour sponsal des époux, et il approfondit en lui tout ce qui est humainement digne et beau, ce qui porte les signes de l'abandon exclusif de soi, de l'alliance des personnes et de la communion authentique du Mystère trinitaire. « Joseph... prit chez lui son épouse mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eut enfanté un fils. » (Mt 1, 24-25.) Ces paroles indiquent une autre proximité sponsale.

La profondeur de cette intimité, l'intensité spirituelle de l'union et du contact entre personnes - de l'homme et de la femme proviennent en définitive de l'Esprit, qui vivifie (cf. Jn 6, 63).

Joseph, obéissant à l'Esprit, retrouva précisément en lui la source de l'amour, de son amour sponsal d'homme, et cet amour fut plus grand que ce que « l'homme juste » pouvait attendre selon la mesure de son cœur humain.

**20.** Dans la liturgie, Marie est célébrée comme « unie à Joseph, homme juste, par les liens d'un amour sponsal et virginal ».

Il s'agit en effet de deux amours qui représentent ensemble le mystère de l'Église, vierge et épouse, dont le mariage de Marie et de Joseph est le symbole. « La virginité et le célibat pour le Royaume de Dieu ne diminuent en rien la dignité du mariage, au contraire ils la présupposent et la confirment. Le mariage et la virginité sont les deux manières d'exprimer et de vivre l'unique mystère de l'Alliance de Dieu avec son peuple », qui est la communion d'amour entre Dieu et les hommes.

Par le sacrifice total de soi, Joseph exprime son amour généreux pour la Mère de Dieu, lui faisant le « don sponsal de lui-même ».

Bien que décidé à se retirer pour ne pas faire obstacle au plan de Dieu qui était en train de se réaliser en elle, sur l'ordre exprès de l'Ange, il la garde chez lui et respecte son appartenance exclusive à Dieu.

D'autre part, c'est de son mariage avec Marie que sont venus à Joseph sa dignité unique et ses droits sur Jésus. « Certes,

la dignité de la Mère de Dieu est si haute qu'il ne peut être créé rien au-dessus.

Mais, comme Joseph a été uni à la bienheureuse Vierge par le lien conjugal, il n'est pas douteux qu'il ait approché plus que personne de cette dignité suréminente par laquelle la Mère de Dieu surpasse de si haut toutes les créatures. Le mariage est en effet la société et l'union la plus intime de toutes, qui entraîne de sa nature la communauté des biens entre l'un et l'autre conjoints. Aussi, en donnant Joseph pour époux à la Vierge, Dieu lui donna non seulement un compagnon de vie, un témoin de sa virginité, un gardien de son honneur, mais encore, en vertu même du pacte conjugal, un participant de sa sublime dignité ».

**21.** Ce lien de charité a constitué la vie de la sainte Famille d'abord dans la pauvreté de Bethléem, puis dans l'exil en Égypte et enfin dans l'existence à Nazareth. L'Église entoure cette famille d'une profonde vénération, la proposant comme modèle à toutes les familles.

La Famille de Nazareth, directement insérée dans le mystère de l'Incarnation, constitue elle-même un mystère particulier. Et en même temps - comme dans l'Incarnation -, dans ce mystère, la vraie paternité a sa place: la forme humaine de la famille du Fils de Dieu, véritable famille humaine, constituée par le mystère divin.

En elle, Joseph est le père: sa paternité ne découle pas de la génération; et pourtant, elle n'est pas « apparente » ou seulement « substitutive », mais elle possède pleinement l'authenticité de la paternité humaine, du rôle du père dans la famille. Il y a une conséquence de l'union hypostatique:

l'humanité assumée dans l'unité de la Personne divine du Verbe-Fils, Jésus-Christ.

Avec l'humanité est aussi « assumé » dans le Christ tout ce qui est humain et, en particulier, la famille, première dimension de son existence sur terre. Dans ce contexte est aussi « assumée » la paternité humaine de Joseph.

En fonction de ce principe, ce que dit Marie au jeune Jésus dans le Temple trouve son sens profond: « Ton père et moi, nous te cherchons. »

Ce n'est pas à une phrase de convenance: ce que dit la Mère de Jésus montre toute la réalité de l'Incarnation, qui appartient au mystère de la Famille de Nazareth.

Certainement, Joseph, qui dès le début accepta en « obéissance de foi » sa paternité humaine vis-à-vis de Jésus, suivant en cela la lumière de l'Esprit-Saint qui se donne à l'homme par la foi, découvrait toujours plus largement le don ineffable de sa paternité.

#### **IV. LE TRAVAIL EXPRESSION DE L'AMOUR**

**22.** Une des expressions quotidiennes de cet amour dans la vie de la Famille de Nazareth est le travail. Le texte évangélique précise par quel type de travail Joseph essayait d'assurer la subsistance de sa Famille: celui de charpentier. Ce simple mot recouvre toute l'étendue de la vie de Joseph. Pour Jésus, ce sont à les années de la vie cachée dont parle l'évangéliste après l'épisode du Temple: « Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth; et leur était soumis. » (Lc

2, 51.) Cette « soumission », c'est-à-dire l'obéissance de Jésus dans la maison de Nazareth, est aussi comprise comme une participation au travail de Joseph. Celui qui était appelé le « fils du charpentier » avait appris le travail de son « père » putatif. Si, dans l'ordre du salut et de la sainteté, la Famille de Nazareth est un exemple et un modèle pour les familles humaines, on peut en dire autant, par analogie, du travail de Jésus aux côtés de Joseph le charpentier. A notre époque l'Eglise a mis cela en relief, entre autres, par la mémoire liturgique de saint Joseph Artisan, fixée au 1er mai.

Le travail humain, en particulier le travail manuel, prend un accent spécial dans l'Evangile. Il est entré dans le mystère de l'Incarnation en même temps que l'humanité du Fils de Dieu, de même aussi qu'il a été racheté d'une manière particulière. Grâce à son atelier ou il exerçait son métier et même temps que Jésus, Joseph rendit le travail humain proche du mystère de la Rédemption.

**23.** Dans la croissance humaine de Jésus « en sagesse, en taille et en grâce », une vertu eut une part importante: la conscience professionnelle, le travail étant « un bien de l'homme » qui « transforme la nature » et rend l'homme « en un certain sens plus homme ».

L'importance du travail dans la vie de l'homme demande qu'on en connaisse et qu'on en assimile les éléments afin « d'aider tous les hommes à s'avancer grâce à lui vers Dieu, Créateur et Rédempteur, à participer à son plan de salut sur l'homme et le monde, et à approfondir dans leur vie l'amitié avec le Christ, en participant par la foi de manière vivante à sa triple mission de prêtre, de prophète et de roi ».

**24.** Il s'agit en définitive de la sanctification de la vie quotidienne, à laquelle chacun doit s'efforcer en fonction de son état et qui peut être proposée selon un modèle accessible à tous: « Saint Joseph est le modèle des humbles, que le christianisme élève vers de grands destins; il est la preuve que, pour être de bons et authentiques disciples du Christ, il n'y a pas besoin de «grandes choses»: il faut seulement des vertus communes, humaines, simples, mais vraies et authentiques ».

## V. LA PRIMAUTÉ DE LA VIE INTÉRIEURE

**25.** Le climat de silence qui accompagne tout ce qui se réfère à la figure de Joseph s'étend aussi à son travail de charpentier dans la maison de Nazareth. Toutefois, c'est un silence qui révèle d'une manière spéciale le profil intérieur de cette figure. Les Evangiles parlent exclusivement de ce que « fit » Joseph; mais ils permettent de découvrir dans ses « actions », enveloppées de silence, un climat de profonde contemplation.

Joseph était quotidiennement en contact avec le mystère « caché depuis les siècles », qui « établit sa demeure » sous son toit. Cela explique par exemple pourquoi sainte Thérèse de Jésus, la grande réformatrice du Carmel contemplatif, se fit la promotrice du renouveau du culte rendu à saint Joseph dans la chrétienté occidentale.

**26.** Le sacrifice absolu que Joseph fit de toute son existence



aux exigences de la venue du Messie dans sa maison trouve son juste motif « dans son insondable vie intérieure, d'où lui viennent des ordres et des réconforts tout à fait particuliers et d'où découlent pour lui la logique et la force, propres aux âmes simples et transparentes, des grandes décisions, comme celle de mettre aussitôt à la disposition des desseins divins sa liberté, sa vocation humaine légitime, son bonheur conjugal, acceptant la condition, la responsabilité et le poids de la famille et renonçant, au profit d'un amour virginal incomparable, à l'amour conjugal naturel qui la constitue et l'alimente ».

Cette soumission à Dieu, qui est promptitude de la volonté à se consacrer à tout ce qui concerne son service, n'est autre que l'exercice de la dévotion qui constitue une des expressions de la vertu de religion.

**27.** La communion de vie entre Joseph et Jésus nous amène à considérer encore le mystère de l'Incarnation précisément sous l'aspect de l'humanité du Christ, instrument efficace de la divinité pour la sanctification des hommes: « En vertu de la divinité, les actions humaines du Christ ont été salutaires pour nous, produisant en nous la grâce tant en raison du mérite que par une certaine efficacité ».

Parmi ces actions, les évangélistes privilégient celles qui concernent le mystère pascal, mais ils n'omettent pas de souligner l'importance du contact physique avec Jésus à propos des guérisons (cf. par exemple Mc 1,41) et l'influence qu'il exerce sur Jean-Baptiste lorsqu'ils étaient l'un et l'autre dans le sein de leur mère (cf. Lc 1, 41-44).

Le témoignage apostolique, on l'a vu, n'a pas omis de décri-

re la naissance de Jésus, la circoncision, la présentation au Temple, la fuite en Égypte et la vie cachée à Nazareth, et cela en raison du « mystère » de grâce contenu dans de tels « gestes », tous salvifiques, parce que participant de la même source d'amour: la divinité du Christ.

Si cet amour, par son humanité, rayonnait sur tous les hommes, les premiers bénéficiaires en étaient bien évidemment ceux que la volonté divine avait placés dans son intimité la plus étroite: Marie, sa mère, et Joseph, son père putatif. Puisque l'amour « paternel » de Joseph ne pouvait pas ne pas influencer sur l'amour « filial » de Jésus et que, réciproquement, l'amour « filial » de Jésus ne pouvait pas ne pas influencer sur l'amour « paternel » de Joseph, comment arriver à reconnaître en profondeur cette relation tout à fait singulière? Les âmes les plus sensibles aux impulsions de l'amour divin voient à juste titre en Joseph un exemple lumineux de vie intérieure. En outre, l'apparente tension entre la vie active et la vie contemplative est dépassée en lui de manière idéale, comme cela peut se faire en celui qui possède la perfection de la charité.

Selon la distinction bien connue entre l'amour de la vérité (*charitas veritatis*) et l'exigence de l'amour (*necessitas charitatis*), nous pouvons dire que Joseph a expérimenté aussi bien amour de la vérité, c'est-à-dire le pur amour de contemplation de la Vérité divine qui rayonnait de l'humanité du Christ, que l'exigence de l'amour, c'est-à-dire l'amour, pur lui aussi, du service, requis par la protection et le développement de cette même humanité.

## VI. PATRON DE L'ÉGLISE DE NOTRE TEMPS

**28.** En des temps difficiles pour l'Église, Pie IX, voulant la confier à la protection spéciale du saint patriarche Joseph, le déclara « Patron de l'Église catholique ».

Le Pape savait que son geste n'était pas hors de propos car, en raison de la très haute dignité accordée par Dieu à ce fidèle serviteur, « l'Église, après la Vierge Sainte son épouse, a toujours tenu en grand honneur le bienheureux Joseph, elle l'a comblé de louanges et a recouru de préférence à lui dans les difficultés ».

Quels sont les motifs d'une telle confiance? Léon XIII les énumère ainsi: « Les raisons et les motifs spéciaux pour lesquels saint Joseph est nommé le patron de l'Église et qui font que l'Église espère beaucoup, en retour, de sa protection et de son patronage sont que Joseph fut l'époux de Marie et qu'il fut réputé le père de Jésus-Christ. [...]

Joseph était le gardien, l'administrateur et le défenseur légitime et naturel de la maison divine dont il était le chef. [...] Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth et l'entourait saintement de sa protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défend l'Église de Jésus Christ ».

**29.** Ce patronage doit être invoqué, et il est toujours nécessaire à l'Église, non seulement pour la défendre contre les dangers sans cesse renaissants mais aussi et surtout pour la soutenir dans ses efforts redoublés d'évangélisation du

monde et de nouvelle évangélisation des pays et des nations « où - comme je l'ai écrit dans l'exhortation apostolique *Christifideles laici* - la religion et la vie chrétienne étaient autrefois on ne peut plus florissantes » et qui « sont maintenant mis à dure épreuve ».

Pour apporter la première annonce du Christ ou pour la présenter à nouveau là où elle a été délaissée ou oubliée, l'Église a besoin d'une particulière « force d'en haut » (cf. Lc 24, 49; Ac 1, 8), don de l'Esprit du Seigneur, assurément, mais non sans lien avec l'intercession et l'exemple de ses saints. 30. En plus de la protection efficace de Joseph, l'Église a confiance en son exemple insigne, exemple qui ne concerne pas tel état de vie particulier mais est proposé à toute la communauté chrétienne, quelles que soient en elle la condition et les tâches de chaque fidèle. Comme le dit la Constitution du Concile Vatican II sur la Révélation divine, l'attitude fondamentale de toute l'Église doit être celle de « l'écoute religieuse de la Parole de Dieu », c'est-à-dire de la disponibilité absolue à servir fidèlement la volonté salvifique de Dieu révélée en Jésus.

Dès le début de la Rédemption humaine, nous trouvons le modèle de l'obéissance incarné, après Marie, précisément en Joseph, celui qui se distingue par l'exécution fidèle des commandements de Dieu.

Paul VI invitait à invoquer son patronage « comme l'Église, ces derniers temps, a l'habitude de le faire, pour elle-même d'abord, pour une réflexion théologique spontanée sur l'alliance de l'action divine avec l'action humaine dans la grande économie de la Rédemption, dans laquelle la pre-

mière, l'action divine, se suffit totalement à elle-même tandis que la seconde, l'action humaine, la notre, tout en étant dans l'incapacité (cf. Jn 15, 5), n'est jamais dispensée d'une collaboration humble mais conditionnelle et anoblissante. En outre, l'Église l'invoque comme protecteur en raison d'un désir profond et très actuel de ravi ver son existence séculaire avec des vertus évangéliques véritables, telles qu'elles ont resplendi en saint Joseph ».

**31.** L'Église transforme ces exigences en prière. Rappelant que Dieu, à l'aube des temps nouveaux, a confié à saint Joseph la garde des mystères du salut, elle lui demande de lui accorder de collaborer fidèlement à l'oeuvre du salut, de lui donner un coeur sans partage, à l'exemple de saint Joseph qui s'est consacré tout entier à servir le Verbe incarné, de nous faire vivre dans la justice et la sainteté, soutenus par l'exemple et la prière de saint Joseph. Déjà, il y a cent ans, le pape Léon XIII exhortait le monde catholique à prier pour obtenir la protection de saint Joseph, patron de toute l'Église. L'encyclique *Quamquam pluries* se référait à « amour paternel » dont saint Joseph « entourait l'enfant Jésus », et à ce « très sage gardien de la divine Famille », elle recommandait « l'héritage que Jésus a acquis de son sang ».

Depuis lors, l'Église, comme je l'ai rappelé au début, implore la protection de Joseph « par l'affection qui uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu » et elle lui confie tous ses soucis, en raison notamment des menaces qui pèsent sur la famille humaine.

Aujourd'hui encore, nous avons de nombreux motifs pour prier de la même manière: « Préserve-nous, ó Père très

aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption...; sois-nous propice et assiste-nous du haut du ciel, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres...; et de même que tu as arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défends aujourd'hui la sainte Église de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité ». Aujourd'hui encore, nous avons des motifs permanents de recommander chaque personne à saint Joseph.

**32.** Je souhaite vivement que la présente évocation de la figure de Joseph renouvelle en nous aussi les accents de prière que mon prédécesseur, il y a un siècle, recommanda d'élever vers lui. Il est certain, en effet, que cette prière et la figure même de Joseph ont acquis un renouveau d'actualité pour l'Église de notre temps, en rapport avec le nouveau millénaire chrétien. Le Concile Vatican II nous a encore une fois tous sensibilisés aux « merveilles de Dieu », à « l'économie du salut » dont Joseph fut particulièrement le ministre. En nous recommandant donc à la protection de celui à qui Dieu même « confia la garde de ses trésors les plus précieux et les plus grands », nous apprenons de lui, en même temps, à servir « l'économie du salut ».

Que saint Joseph devienne pour tous un maître singulier dans le service de la mission salvifique du Christ qui nous incombe à tous et à chacun dans l'Église: aux époux, aux parents, à ceux qui vivent du travail de leurs mains ou de tout autre travail, aux personnes appelées à vie contemplative comme à celles qui sont appelées à l'apostolat.

L'homme juste, qui portait en lui tout le patrimoine de l'Ancienne Alliance, a été aussi introduit dans le « com-

mencement » de l'Alliance nouvelle et éternelle en Jésus Christ. Qu'il nous indique les chemins de cette Alliance salvifique au seuil du prochain millénaire ou doit se poursuivre et se développer la « plénitude du temps » propre au mystère ineffable l'Incarnation du Verbe! Que saint Joseph obtienne à l'Église et au monde, comme à chacun de nous, la bénédiction du Père et du Fils et du Saint- Esprit!

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 15 août 1989, solennité de l'Assomption de la Vierge Marie, en la onzième année de mon pontificat.





## **Recueil de Prières, Pères et Docteurs de l'Église**

- I. St. Francois la sales**
- II. St. Pierre Julien Eymard**
- III. Paul Claudel**
- IV. Pape Jean XXIII**
- VI. Ernest Helou**
- VI. Abbé Francis James**

### **St. Francois la sales: Saint Joseph, intercède pour nous**

Glorieux Saint Joseph, époux de Marie, accorde-nous ta protection paternelle, nous t'en supplions par le Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie. O toi dont la puissance s'étend à toutes nos nécessités et sait rendre possibles les choses les plus impossibles, ouvre tes yeux de père sur les intérêts de tes enfants. Dans l'embarras et la peine qui nous pressent, nous recourons à toi avec confiance. Daigne prendre sous ta charitable conduite cet intérêt important et difficile, cause de notre inquiétude. Fais que son heureuse issue tourne à la Gloire de Dieu et au bien de ses dévoués serviteurs.

O toi que l'on n'a jamais invoqué en vain, aimable Saint Joseph, toi dont le crédit est si puissant auprès de Dieu que l'on a pu dire « au Ciel Saint Joseph commande plutôt qu'il

ne supplie », tendre père, prie pour nous Jésus, prie pour nous Marie. Sois notre avocat auprès de ce Divin Fils dont tu as été ici-bas le père nourricier si attentif, si aimant, et le protecteur fidèle. Sois notre avocat auprès de Marie, dont tu as été l'époux si aimant et si tendrement aimé. Ajoute à toutes tes gloires celle de gagner la cause difficile que nous te confions.

Nous croyons, oui, nous croyons que tu peux exaucer nos vœux en nous délivrant des peines qui nous accablent et des amertumes dont notre âme est abreuvée. Nous avons de plus la ferme confiance que tu ne négligeras rien en faveur des affligés qui t'implorent.

Humblement prosternés à tes pieds, bon Saint Joseph, nous t'en conjurons, aie pitié de nos gémissements et de nos larmes. Couvre-nous du manteau de tes miséricordes et bénis-nous. Amen

### **St. Pierre Julien Eymard: Vertus de l'adoration de saint Joseph**

Saint Joseph, après la Très Sainte Vierge, a été le premier et le plus parfait adorateur de Notre-Seigneur.

Il l'adorait avec une vertu de foi plus grande que celle de tous les saints ;

Il l'adorait avec une humilité plus profonde que celle de tous les élus ;

Il l'adorait avec une pureté plus pure que celle des anges ;

Il l'adorait avec un amour qu'aucune autre créature, angélique ou humaine, n'eut et ne put avoir pour Jésus ;

Il l'adorait avec un dévouement aussi grand que son amour. Comme le Verbe incarné devrait être glorifié par les adorations de Marie et de Joseph, qui le dédommageaient de l'indifférence et de l'ingratitude de ses créatures !

Saint Joseph adorait le Verbe incarné en union avec sa divine Mère, en union avec toutes les pensées, les actes d'adoration, d'amour, de louanges de Jésus pour son Père et de charité envers les hommes pour lesquels il s'était incarné. L'adoration de saint Joseph suivait le mystère présent et actuel, la grâce, l'esprit, la vertu de ce mystère. Dans l'Incarnation, il adorait l'anéantissement du Fils de Dieu; à Bethléem, sa pauvreté ; à Nazareth, son silence, sa faiblesse, son obéissance, ses vertus, dont il avait une connaissance très grande, dont il voyait l'intention, le sacrifice à l'amour et à la gloire du Père céleste.

Saint Joseph adorait, intérieurement du moins, tout ce que Jésus disait et pensait. Le Saint-Esprit le lui manifestait, afin qu'il pût s'y unir, et glorifier le Père céleste en union avec son divin Fils notre Sauveur.

De sorte que la vie de saint Joseph fut une vie d'adoration de Jésus, mais d'adoration parfaite.

Je m'unirai donc bien à ce saint adorateur, afin qu'il m'apprenne à adorer Notre-Seigneur et à me faire entrer en société avec lui, afin que je sois le Joseph de l'Eucharistie comme il a été le Joseph de Nazareth.

## Poème de Paul Claudel sur saint Joseph

Quand les outils sont rangés à leur place et que le travail du jour est fini, Quand du Carmel au Jourdain Israël s'endort dans le blé et dans la nuit, Comme jadis quand il était jeune garçon et qu'il commençait à faire trop sombre pour lire, Il a préféré la Sagesse et c'est elle qu'on lui amène pour l'épouser.

Il est silencieux comme la terre à l'heure de la rosée, Il est dans l'abondance et dans la nuit ; il est bien dans la joie ; il est bien avec la vérité,

Marie est en sa possession et il l'entoure de tous côtés...

De nouveau il est dans le Paradis avec Ève.

## Prière à SAINT JOSEPH du Pape Jean XXIII

Ô saint Joseph, gardien de Jésus, époux très chaste de Marie, qui avez passé votre vie à accomplir parfaitement votre devoir en entretenant par le travail de vos mains la Sainte Famille de Nazareth, daignez protéger ceux qui, avec confiance, se tournent vers vous.

Vous connaissez leurs aspirations, leurs angoisses, leurs espérances ; ils recourent à vous, car ils savent qu'ils trouveront en vous quelqu'un qui les comprend et les protège.

Vous aussi, vous avez connu l'épreuve, la fatigue, l'épuisement, mais, même au milieu de vos préoccupations de la vie matérielle, votre âme, comblée de la paix la plus

profonde, exultait d'une joie indicible, à cause de l'intimité avec le Fils de Dieu confié à vos soins et avec Marie, sa douce Mère.

Faites que vos protégés comprennent eux aussi qu'ils ne sont pas seuls dans leur travail, qu'ils sachent découvrir Jésus à côté d'eux, l'accueillir avec la grâce, le garder fidèlement comme vous l'avez fait vous-même.

Obtenez que, dans chaque famille, dans chaque atelier, dans chaque chantier, partout où un chrétien travaille, tout soit sanctifié dans la charité, dans la patience, dans la justice, dans la préoccupation de bien faire, afin que descendent en abondance, sur tous, les dons du céleste amour.

## **ERNEST HELLO**

Saint Joseph, l'ombre du Père ! celui sur qui l'ombre du Père tombait épaisse et profonde, saint Joseph, l'homme du silence, celui de qui la parole approche à peine ! l'Évangile ne dit de lui que quelques mots : « C'était un homme juste ! » l'Évangile, si sobre de paroles, devient encore plus sobre quand il s'agit de saint Joseph.

On dirait que cet homme, enveloppé de silence, inspire le silence. Le silence de saint Joseph fait le silence autour de saint Joseph. Le silence est sa louange, son génie, son atmosphère. Là où il est, le silence règne.

Quand l'aigle plane, disent certains voyageurs, le pèlerin altéré devine une source à l'endroit où tombe son ombre dans le désert.

Le pèlerin creuse, l'eau jaillit. L'aigle avait parlé son langage, il avait plané. Mais la chose belle avait été une chose utile ; et celui qui avait soif, comprenant le langage de l'aigle, avait fouillé le sable et trouvé l'eau.

Quoi qu'il en soit de cette magnifique légende et de sa vérité naturelle que je n'ose garantir, elle est féconde en symboles superbes. Quand l'ombre de saint Joseph tombe quelque part, le silence n'est pas loin. Il faut creuser le sable, qui dans sa signification symbolique représente la nature humaine ; il faut creuser le sable, et vous verrez jaillir l'eau.

L'eau, ce sera, si vous voulez, ce silence profond, où toutes les paroles sont contenues, ce silence vivifiant, rafraîchissant, apaisant, désaltérant, le silence substantiel ; là où est tombée l'ombre de saint Joseph, la substance du silence jaillit, profonde et pure, de la nature humaine creusée.

Pas une parole de lui dans l'Écriture ! Mardochée, qui fit fleurir Esther à son ombre, est un de ses précurseurs. Abraham, père d'Isaac, représenta aussi le père putatif de Jésus. Joseph, fils de Jacob, fut son image la plus expressive.

Le premier Joseph garda en Egypte le pain naturel. Le second Joseph garda en Egypte le pain surnaturel. Tous deux furent les hommes du mystère ; et le rêve leur dit ses secrets. Tous deux furent instruits en rêve, tous deux devinèrent les choses cachées. Penchés sur l'abîme, leurs yeux voyaient à travers les ténèbres. Voyageurs nocturnes, ils découvraient leurs routes à travers les mystères de l'ombre.

Le premier Joseph vit le soleil et la lune prosternés devant lui. Le second Joseph commanda à Marie et à Jésus ; Marie et Jésus obéissaient.

Dans quel abîme intérieur devait résider l'homme qui sentait Jésus et Marie lui obéir, l'homme à qui de tels mystères étaient familiers et à qui le silence révélait la profondeur du secret dont il était gardien. Quand il taillait ses morceaux de bois, quand il voyait l'Enfant travailler sous ses ordres, ses sentiments, creusés par cette situation inouïe, se livraient au silence qui les creusait encore ; et du fond de la profondeur où il vivait avec son travail, il avait la force de ne pas dire aux hommes : le Fils de Dieu est ici.

Son silence ressemble à un hommage rendu à l'inexprimable. C'était l'abdication de la Parole devant l'Insondable et devant l'Immense. Cependant l'Évangile, qui dit si peu de mots, a les siècles pour commentateurs ; je pourrais dire qu'il a les siècles pour commentaires.

Les siècles creusent ses paroles et font jaillir du caillou l'étincelle vivante. Les siècles sont chargés d'amener à la lumière les choses du secret. Saint Joseph a été longtemps ignoré. Mais voici quelque chose d'étrange : chaque siècle a deux faces, la face chrétienne et la face antichrétienne ; la face chrétienne s'oppose en général à la face antichrétienne par un contraste direct et frappant.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, le siècle du rire, de la frivolité, de la légèreté, du luxe, posséda Benoît-Joseph Labre... Le XIX<sup>e</sup> siècle est par-dessus tout, dans tous les sens du mot, le siècle de la Parole. Bonne ou mauvaise, la Parole remplit notre air.

Une des choses qui nous caractérisent, c'est le tapage. Rien n'est bruyant comme l'homme moderne : il aime le bruit, il veut en faire autour des autres, il veut surtout que les autres en fassent autour de lui.

Le bruit est sa passion, sa vie, son atmosphère ; la publicité remplace pour lui mille autres passions qui meurent étouffées sous cette passion dominante, à moins qu'elles ne vivent d'elle et ne s'alimentent de sa lumière pour éclater plus violemment. Le XIX<sup>e</sup> siècle parle, pleure, crie, se vante et se désespère.

Il fait étalage de tout. Lui qui déteste la confession secrète, il éclate à chaque instant en confessions publiques. Il vocifère, il exagère, il rugit.

Eh bien ! ce sera ce siècle, ce siècle du vacarme, qui verra s'élever et grandir dans le ciel de l'Église la gloire de saint Joseph. Saint Joseph vient d'être choisi officiellement pour patron de l'Église pendant le bruit de l'orage. Il est plus connu, plus prié, plus honoré qu'autrefois.

Au milieu du tonnerre et des éclairs, la révélation de son silence se produit insensiblement.

## **FRANCIS JAMMES**

### **L'appel**

Pour que vous me parliez, je me suis mis en prière, mais je n'entendais rien que le vent qui faisait battre mon volet, que la pluie et cette sourde plainte de mon cœur.

Ne tardez plus, car, dans mon âge mûr, je sens que j'ai besoin de votre conseil. Ah ! pourquoi vous cachez-vous ainsi ? Pourquoi mettre entre vous et moi des siècles d'ombre et de silence ? Je suis prêt à sentir votre main dans la mienne, mais j'étreins le vide tout à coup, je n'aurais jamais cru qu'il



fût aussi difficile de la saisir. Vous êtes fixe dans ma pensée. Il faut que j'aille à la conquête de votre pauvreté comme à la conquête d'un lis dans les difficultés d'une croisade. Ayez pitié de moi, patriarche ! Si loin, et si proche : car vous veillez singulièrement sur ma vie ! Vous ne m'avez rien refusé que de vous laisser entendre et voir.

Mon cœur s'emplit de piété quand je pense qu'à toutes mes heures d'amertume vous êtes là ! J'aime, de vous, jusqu'aux images les plus banales, jusqu'aux statues bariolées qui se dressent sur l'autel villageois, qui vous représentent avec une équerre, un bâton ou une règle à la main. Vous, le baffoué, dont le nom seul est une gêne sur les lèvres du chrétien tiède, et un blasphème sur celles de l'impie, recevez ici mon hommage.

Votre humilité me remue comme le vent la profondeur de l'eau. Mais parlez-moi autrement que par ce mystérieux silence ! Montrez-vous à moi dans cette oeuvre autrement que par des figures de plâtre ou de papier ! Il faut que vous viviez en vérité dans mon cœur, sous ma plume : sinon, je désespérerai.

Accordez-moi cette faveur que je vous rencontre face à face, moi qui suis le dernier désigné. Il n'y a rien en moi qui soit vous. Et c'est pourquoi je vous aime. Et c'est pourquoi je vous supplie de m'envoyer votre ange. Si épaisse est mon obscurité, si compacte est mon argile, que si cet ange ne souffle pas sur elles, je ne vous verrai pas, je ne vous entendrai pas ! J'ai ce tourment de vous louer, ce tourment et cette impuissance. J'ai plus d'une fois déchiré mes feuilles comme un enfant dépité mord un bouquet.

Il est évident que ce n'est pas moi qui devais prétendre à ceci ! Mais d'en être incapable, la honte m'envahissait. Et alors j'allais, de droite et de gauche, comme un pèlerin qui a faim et soif, mendier, pour obtenir ce génie qu'il me faut, les prières des curés de campagne, des religieuses illettrées et des Princes de l'Église. Tellement qu'à de certains jours j'en avais honte ! Et j'attendais le souffle de l'ange.

Et il ne venait point. Et je vous cherchais en vain, ô Patriarche, dans cette contrée d'Orient où il y a tant de parfum et de verdure, là même où vous avez vécu ! Mais il ne me semblait pas que vous convinsent tant de tableaux que j'ébauchais. Sitôt que j'essayais de les peindre, les fleurs et les pelouses se fanaient au soleil du sobre Evangile. Ah ! il me fallait redescendre dans mon cœur.

O vous qui avez peuplé l'exil d'Égypte avec les seuls Jésus et Marie ; qui faisiez de leur présence votre joie silencieuse, car ils vous tenaient lieu du monde entier, Joseph ! Rapprochez-vous de tous les solitaires dont le cœur est près de défaillir. Adoptez-les ! Recevez-les dans votre Sainte Famille.

Il est si dur d'être dans l'abandon, sans mère, sans femme et sans enfants ! Il est si humiliant de comprendre que l'on ennue les autres avec sa souffrance ! Ranimez ceux qui sont dans le désert que l'égoïsme fait autour d'eux !

Et, quand le lourd après-midi oppresse leur poitrine; quand leur tempe brûlante bat trop fort; quand les obsèdent ainsi qu'un cauchemar, mais comme une délivrance possible, la corde ou le revolver, ah ! dans cette sécheresse, envoyez-leur cette brise qui fait neiger les voiles de votre Epouse sacrée !

O saint Joseph, combien de païens mêmes ont béni l'existence, qui ne possédaient qu'une écuelle pour manger leur pitance et qui se servaient du creux de la main pour puiser l'eau !

Et moi, tel qu'un philosophe antique écrivant l'éloge de la pauvreté sur une table d'or, je louerais ce que je n'aime point, je glorifierais ce que je n'accepte que par contrainte ! Des fils et des filles de princes sont descendus jusque dans les catacombes, s'y sont nourris de pain dur pour l'amour de votre divin Fils qui prit part à votre frugalité de Nazareth.

Ah ! Je ne vous ai pas accueilli dans mon âme avec une assez grande charité, Père des nécessiteux ! Je ne saurais m'asseoir qu'en murmurant à la table de l'artisan qui se prive, me coucher dans le lit défait du pèlerin.

Heureux vos vrais disciples qui, dans l'humble auberge, se privent d'une part de leur nourriture pour la donner en souriant à leurs petits !

A ceux-là qui ne demandent pas autre chose appartiendra le Royaume.

Si la poésie est la recherche du Ciel, et si la mort le découvre, que l'arrivée doit être bonne au poète !

Dès que l'un de ses fils lui a fermé les yeux, il voit tout ce qu'il ne voyait pas de cette splendeur dont il ne connaissait que des éclats et de pauvres rythmes.

O Joseph ! Souvenez-vous de votre sortie d'Égypte, quand la persécution eut pris fin, quel arc-en-ciel se leva sur les vergers sonores !

Mais ces merveilles ne furent rien, en comparaison de celles que vous avez contemplées au moment où, comme un lis, la main de votre divin Fils s'est posée sur votre paupière pour la clore.

L'ombre peut régner dans ma chambre.

Il y a de la lumière au-dehors.

Vous m'êtes témoin, ô saint Joseph ! que les seules vraies joies que j'ai goûtées, c'est dans l'ombre quand je me sens avec vous.

Lorsque l'on est privé d'honneurs, combien il est doux d'aimer son métier, de se dire que l'on travaille sur votre établi et que notre famille contemple notre oeuvre du moins avec l'œil bienveillant de la foi !

Qu'ils en ont vu, Jésus et Marie, d'hommes qui vous tenaient pour peu de chose, qui dressaient en face de votre boutique aux meubles simples et honnêtes leur art décoratif ! Ce n'est pas chez vous qu'un Pilate eût commandé son lavabo, Hérode son lit, César sa chaise.

Ils s'adressaient aux fournisseurs officiels qui en recevaient de la gloire.

Mais vous, Patron bien-aimé, vous avez déposé dans le cœur des ouvriers de bonne volonté, à qui ne vont point les faveurs des puissants de ce monde, cette graine cachée qui s'appelle l'amour et qui ne se vend ni ne s'achète. Cette graine, vous la faites tant fructifier en moi, et embaumer, que ma bouche ne sait vous dire mon allégresse.

Donnez-moi l'ombre, sinon mon amour est mort.

